



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







Ital. ~~322~~ 372ⁿ

~~Monuments~~

Rogueret.

601

<36613489790016

<36613489790016

Bayer. Staatsbibliothek

~~2222222222~~

3798



LES
MONUMENS
DE ROME

OU

DESCRIPTIONS
DES PLUS BEAUX OUVRA-
GES DE PEINTURE, DE SCULP-
TURE, ET D'ARCHITECTURE,

Qui se voyent à Rome, & aux Environs
AVEC

DES OBSERVATIONS

*Sur les principales beautez de ceux de ces Ouv-
rages dont on ne fait pas des Descriptions.*



A A M S T E R D A M,

Aux dépens D'ESTIENNE ROGER, Marchand Li-
braire, chez qui l'on trouve toute sorte de Musique.
M. D C C I.





A

LEURS EXCELLENCES

MESSEIGNEURS

LES CONSERVATEURS

D E R O M E .



ESSEIGNEURS,

Mon dessein, dans le Livre que je présente à Vos EXCELLENCES, est de tracer un Monument de la magnificence de Rome, auquel le tems de votre Administration puisse servir d'Époque. Je serois en droit de mettre ici, dans tout leur jour, la supériorité du Rang que vous occupez, l'élévation du Caractère que vous avez à soutenir, & la grandeur de la Dignité dont vous êtes revêtus. Il suffiroit,

E P I T R E.

suffi-roit, pour cela, de dire que toute la Majesté de l'ancienne Magistrature de Rome réside en vous, puis que vous seuls représentez cet auguste Corps ; car tout ce qu'on voudroit dire de plus ne pourroit qu'affoiblir une si haute idée que la connoissance des éminentes Charges que vous possédez reveille naturellement dans tous les esprits. Mais ce n'est point pour parer mon Ouvrage de l'éclat de vos Titres ni du lustre de votre Dignité, que je les mets à la tête de ce Livre ; je ne l'offre à V O S E X C E L L E N C E S, que parce que je suis persuadé que personne ne sauroit être plus sensible que vous, M E S S E I G N E U R S, aux loins qu'on peut prendre de faire connoître le prix inestimable de ces excellens Monumens qui enrichissent la magnifique Rome, cette superbe Ville, des Ornemens de laquelle les Loix vous ont établi les Conservateurs, Rome toujours la première Ville du Monde, toujours la Capitale de l'Univers par la pompe de ses Temples, par la magnificence de ses Palais, par les nouveaux Ouvrages dont les plus grands Génies des derniers siècles l'ont embellie, & par les précieux Restes de ses Edifices anciens jusques dans les débris & la poussière

E P I T R E.

penfîéré deſquels elle triomphe encore de ce qu'il y a de plus beau dans tout le reſte de la Terre. Les Descriptions ſuivantes juſtifieront mieux ce que j'avance ici, que toutes les raiſons que je pourrois en apporter, c'eſt pourquoi je n'en dirai pas davantage. Je ſuis, avec le plus profond reſpect,

MESSEIGNEURS,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

RAGUENET.



P R E F A C E.

IE vais essayer, dans cet Ouvrage, de faire revivre l'ancienne réputation des Monumens de la vieille Rome, & de consacrer à la postérité ceux de la nouvelle : De présenter à l'imagination de quiconque lira ce Livre, comme dans un Tableau abrégé, les plus rares productions des siècles les plus florissans pour les Arts portez par les Grecs & par les Romains jusqu'au souverain degré de la perfection : De donner, s'il se peut, par les expressions dont je me servirai, de l'éclat aux plus brillans Chef-d'œuvres de Peinture ; & du relief, aux plus magnifiques morceaux de Sculpture & d'Architecture qui soient au monde : D'illustrer des Ouvrages qui, depuis tant d'années, rendent illustre la plus célèbre Ville de l'Univers ; & de vaincre même quelquefois, par mes descriptions, les Ouvrages que je décris.

Je peindrai, si je puis, encore plus à l'esprit qu'aux yeux, ces Monumens dont le Monde entier subjugué par les Romains fut dépouillé ; dont Rome a été décorée dans les tems de sa plus grande splendeur ;

P R E F A C E.

qui ont servi d'ornement aux triomphes des Conquérans, aux Palais des Empereurs, aux Temples des Dieux; qui ont été adorés comme des Dieux mêmes; & qui, consultés de toutes parts, ont rendu des Oracles qui ont réglé, durant plusieurs siècles, la destinée des plus puissans Etats du Monde: Monumens qui attirent encore, tous les jours, à Rome des Etrangers de tous les endroits de la Terre; que tous les Potentats & tous les Souverains de l'Europe font copier; & dont les Images & les Copies sont la plus magnifique décoration de leurs Palais & de leurs Jardins.

Je veux tâcher de faire voir Rome, sans Rome même: De découvrir au Lecteur, en deux ou trois heures de Lecture, autant de beautés qu'il en pourroit peut-être voir, en une année, sur les lieux: De fixer ces beautés sujettes aux injures des tems; & de faire en sorte que, si les Monumens venoient à périr, l'idée n'en périsse pas.

Je pretens justifier le goût & le discernement des Anciens qui ont mis ces sortes d'Ouvrages à un si haut prix, qu'il s'est trouvé, parmi eux, des Princes dont les uns, pour un seul morceau de Peinture, ont offert d'acquitter les dettes immenses
d'une

P R E F A C E.

D'une Province entière ; d'autres ont donné de tres-puissantes Villes en échange ; d'autres enfin ont mieux aimé manquer à prendre celles qu'ils assiégeoient , & perdre tous les frais d'une grosse Guerre , que d'exposer un seul Tableau au danger de périr dans le sac de ces Villes.

Je vais enfin employer tous mes efforts pour faire toucher au doigt la vérité de ce qui a été dit de plus extraordinaire , de ces excellens Ouvrages , par ceux qui les ont le plus vantés ; & donner un juste degout à tout le monde pour tout ce qui n'a qu'une beauté médiocre dans des Arts dont les productions n'étant nullement nécessaires pour l'usage ordinaire de la vie , ne doivent être estimées que lors qu'elles sont portées jusqu'à l'excellence.

Pour cela , il ne suffit pas de faire des Descriptions superficielles , en termes vagues & généraux ; il faut entrer dans l'esprit des Peintres , des Sculpteurs , & des Architectes , & y lire leurs pensées les plus intimes ; il faut , pour ainsi dire , creuser la partie la plus secrète de l'Âme de ces grands hommes , & y démêler des intentions souvent tres opposées quoi qu'unies ensemble ; il faut sonder leurs desseins les plus profonds ; rechercher leurs expres-
sions

P R E F A C E.

sions les plus étudiées ; révéler les Mystères de l'Art les plus cachez ; rendre palpables & sensibles les agrémens les plus fins. & les charmes les plus imperceptibles de leurs Ouvrages. ; & y faire voir à tout le monde ce qu'il n'y a peut être qu'eux qui ayent jamais bien vu.

Dans la Carrière où je m'engage , je ne vois point de Guide que je puisse suivre. Philostrate, Calistrate, Pausanias, Lucien, Cassiodore, Plin^e, & les autres Anciens n'ont point assez approfondi le secret des Arts dont ils ont décrit les productions : Et pour les Modernes, comme ils ne se sont proposé que d'imiter ces Anciens, & qu'ils sont mesme restez beaucoup au dessous d'eux, je les prendrai encore moins pour mes Modeles. Mais ainsi, sans Guide, dans une route si délicate, prenons garde de faire de faux pas ; & tâchons de soutenir nôtre entreprise de telle sorte, qu'on ne puisse pas nous reprocher d'avoir mal répondu aux grandes & magnifiques promesses que nous avons faites.

N O M S

N O M S

DES GRANDS HOMMES

Des Ouvrages desquels il est parlé dans ce Volume.

A Gasias.	Charles Maderne.
Agefander.	Eftienne Mader-
Athénodore.	ne.
Le Cavalier Ber-	Le Micarin.
nin.	Michel-Ange.
Guillaume Berte-	Phidias.
lot.	Guillaume de la
Annibal Carache.	Porte.
Le Caravage.	Praxitele,
Le Corrège.	Scipion Pulzone.
Le Dominiquin.	Raphaël d'Urbain
Le Cavalier Fon-	Le Tintoret.
tana.	Le Titien.
Glicon.	Paul Véronèse.
Le Guide.	Daniel de Volter-
Jules Romain.	re.
Le Cavalier Lan-	Le Père Matthieu
franc.	Zaccolino.

L E S



LES
MONUMENS
DE ROME.

OUVRAGES DE PEINTURE

Qui se voyent à la voûte de l'E-
glise de S. André *della Valle*,

*Par Dominique Zampieri, nom-
mé communément le Domini-
quin natif de Bologne en Italie.*

C'EST à la vuë de ces Pein-
tures, qu'on reconnoît
que les grands Peintres ré-
pandent dans leurs ouvrages des ca-
racté-
A

2 LES MONUMENS.

raâtes de beauté si sensibles, que jusqu'au peuple & aux ignorans, tout le monde en sent l'excellence.

Dans l'endroit le moins avantageux de la voûte du Chœur, & dans un espace assez étroit, le Dominiquin a peint JESUS-CHRIST qui, du bord du lac de Génésareth où il est, découvrant Simon & André dans une barque, les appelle à lui pour en faire deux de ses disciples. Cette action qui n'est marquée que par un seul geste tres simple, est exprimée d'une manière si naturelle, que du premier coup d'œil, tout le monde connoît de quoi il s'agit : que JESUS-CHRIST appelle à lui ces deux Pescheurs : qu'André lui tend les bras pour lui demander par quel moyen il pourra aller à lui ; & que Simon plein de confiance saute hors de la barque, seur de marcher sur les

les eaux, comme sur la terre ferme, au son de la voix divine qui l'appelle.

Le mouvement de la barque, & l'action de celui qui la conduit, sont des expressions qui égalent ce qui a jamais été fait de plus sublime par les Peintres. On voit ce Barcarolle enfoncer sa rame; & se portant dessus de tout le poids de son corps en l'air, donner l'impression & le mouvement à la barque. Vous gageriez que vous la voyez avancer, fendre les eaux, les faire bruire & écumer. Il est impossible que l'action, l'effort, & la grace de ce Barcarolle sortent jamais de la mémoire quand on en a vû l'expression dans cette peinture; & cependant ces choses s'effacent souvent de l'imagination de ceux qui ont vû de véritables Barcarolles sur des barques tres réelles: tant il est

4 LES MONUMENS

vrai que l'art, quand il est poussé jusqu'à un certain degré d'excellence, fait des impressions plus puissantes & plus durables que la nature même. Aussi le Pouffin, lequel a été sans contredit le plus savant des Peintres modernes, dit, soit-il ordinairement, Qu'il ne connoissoit point d'autre Peintre que le Dominiquin, pour les expressions; & qu'il avoit été plus loin en cela que les Caraches mêmes.

Mais la manière dont le Dominiquin a mis en perspective cette barque & ce Barcarolle, me paroît surpasser tout le reste, & être au-dessus même de tout ce qu'on en sauroit dire; car quoi que l'un & l'autre soient peints dans l'endroit le plus concave de la voûte, il n'y paroît non plus de raccourci que s'ils étoient sur une muraille toute droite & sur
une

une superficie toute plate. Aussi ce Peintre, quoi que le plus modeste des hommes, ne put-il s'empêcher de dire, un jour, à un de ses amis qui lui demandoit par quelles règles il avoit trouvé le moyen de produire un effet si surprenant, dans la Peinture; Que n'ayant pû tirer, de l'art, aucun secours pour cela, il avoit eû recours à son propre génie.

Les Evangélistes des quatre angles du Dôme ne paroissent rien moins que de la peinture plate, mais semblent être de véritables figures postiches, appliquées sur le plâtre; & le Lion d'un de ces Evangélistes, avec lequel des enfans jouent, est une pièce incomparable.

Les Vertus peintes au dessus du cordon qui se voit autour du chevet de l'Eglise, paroissent, de même, de véritables statues pla-

6 LES MONUMENS

ées dans des niches, saillantes hors de la muraille, & isolées de tous côtez; & celle qui représente la pauvreté volontaire, a par dessus les autres, un relief qui passe tout ce qu'on a jamais vû en ce genre-là : il semble qu'elle ne tienne pas même à la muraille sur laquelle elle est peinte, & il n'y a personne qui n'y soit trompé.

Le paysage qui regne dans cette voûte, est par-tout d'un grand goût, & d'un beau faire; les sites en sont parfaitement bien liez, & en même tems tres-bien dégagez; composez de peu d'objets, mais bien choisis. Les lieux y sont animez par les eaux dont la nature est d'être en mouvement; & ces eaux embellies par les reflets des objets voisins, y ont une fraîcheur délicieuse. Les couleurs y sont toujours vraies dans

dans les lointains. Les arbres en sont de formes bien variées, les touchés spirituelles & précieuses, ayant peu de traits, mais qui expriment beaucoup; en un mot, tout y est dans le goût exquis des Caraches les maîtres.



LES COLOMNES ANTONINE ET TRAJANE,

*Qui se voyent dans les Places
qui ont le même nom.*

CES deux Colomnes sont toutes deux à limace, de marbre blanc, & toutes couvertes de bas-reliefs

La Colomne Trajane est haute de cent quarante pieds; & l'Antonine, de cent soixante & quinze.

A 4

Elles

8 LES MONUMENS

Elles ont l'une & l'autre toutes les proportions des Colomnes faites suivant les règles les plus exactes de l'Architecture; ainsi on peut juger de leur grosseur, par leur hauteur.

Il y a un escalier en forme de vis, dans chaque Colonne, par le moyen duquel on peut monter jusqu'au dessus de leur chapiteau. L'escalier de la Colonne Trajane a cent soixante & treize marches; & celui de l'Antonine en a cent quatre-vingt-dix; & ces escaliers sont éclairés par quarante petites fenêtres qui sont pratiquées le long du fust de chacune des Colomnes.

Les Urnes d'Antonin & de Trajan étoient autrefois sur ces Colomnes; & les bas-reliefs dont elles sont couvertes représentent les victoires remportées par les Romains, sous le regne de ces deux

D E R O M E . 9

deux Empereurs. On y voit leurs batailles navales, leurs combats de terre, & leurs triomphes, mieux représentés qu'on ne le sauroit voir sur aucune médaille, ny par le moyen d'aucune estampe. Les hommes, les chevaux, tout y vit, tout y marche, tout y combat véritablement, mais avec fureur & avec rage. Les Romains en triomphe semblent partir, avancer, & cheminer autour de la Colonne; jusque sous leur habit de guerre ils sont pleins de majesté en allant au combat.

On y voit un nombre infini de figures, une variété surprenante d'attitudes & d'actions; & il n'y a qu'un génie inépuisable qui ait pû fournir au dessein d'une composition remplie d'une si prodigieuse abondance de pensées toutes différentes.

L'uniformité du travail de ceux
A. S. qui

10 LES MONUMENS

qui ont taillé ces bas-reliefs, est encore une chose étonnante ; tout y est également achevé, tellement qu'il semble que tout y ait été fait par le même ouvrier, & que ce soit le travail du même ciseau.

Mais ce qu'il y a de plus admirable dans toutes les figures de ces bas-reliefs, c'est la proportion qui y a été observée par rapport à leur situation ; car elles vont toujours en grandissant, à mesure qu'elles sont plus élevées ; de sorte que celles qui sont tout au haut de la Colonne se voyent aussi-bien que celles qui sont au bas ; & tout y est si égal, que l'esprit trompé par les yeux ne s'avise point de penser à la différence de la situation des objets qui doit, par une suite nécessaire, emporter la différence de leur grandeur.

En-

Enfin, c'est de ces précieux Monumens, que le grand Raphaël d'Urbain même a tiré les plus belles pensées, & les expressions les plus singulières dont il a enrichi son fameux tableau de la bataille de Constantin contre Maxence, qui se voit au Vatican, & dont nous donnerons là description dans la suite de cet ouvrage.

Au reste, ces deux Colomnes sont encore presque aussi entières qu'elles étoient le jour auquel on les éleva, & elles sont beaucoup mieux conservées que la plûpart des médailles qui furent frappées au même tems. C'est-là ce qui s'appelle des Monumens véritablement éternels, & des instrumens seûrs pour procurer l'immortalité à ceux pour qui ils ont été faits; car ils sont, par eux-mêmes, à l'épreuve des injures du tems; & quand le monde du-

12 LES MONUMENS

reroit encore autant qu'il a duré, il ne paroît pas que ces Colomnes doivent moins durer, si on ne les renverse & si on ne les détruit pas de dessein formé: Aussi sont-ce des ouvrages bien au-dessus de la capacité des autres peuples, & de la portée de ces derniers siècles.

Les Anciens ont fait paroître au moins quelque sorte de fécondité de génie dans l'art d'inventer des Monumens pour éterniser la gloire de leurs Princes; * Colomnes, Pyramides, Sepulchres, Arcs de triomphe, on voyoit de la diversité dans leurs ouvrages; mais il semble que tous ceux qui s'en mêlent aujourd'hui, n'ayent dans la tête qu'une statue équestre.

LE

* Les Colomnes Traiane & Antonine; la Pyramide de Cestius; les Sepulchres d'Auguste, & d'Adrien; les Arcs de triomphe de Septime Sévère, de Titus, de Constantin, &c.



LE SAINT SEBASTIEN.

Tableau qui se voit au
Palais Borghèse;

*Par Dominique Beccafumi, au-
trement appelé le Micarin,
natif de Sienne.*

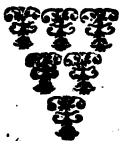
L'EXCELLENCE de ce Ta-
bleau fait bien voir qu'un
Peintre d'un nom peu éclatant fait quelquefois des chefs-d'œuvres qui égalent les ouvrages des plus grands maîtres. Saint Sébastien y est représenté le corps tout percé de flèches; une sainte & charitable * femme retire ces
A 7 flèches

* Irénée, veuve du Martyr Castus.

14. LES MONUMENS

flèches de son corps, mais avec une action inimitable qui fait connoître à tous ceux qui la regardent, combien elle ressent de peine de la douleur qu'elle fait souffrir à ce saint Martyr, & combien elle voudroit pouvoir le soulager en lui causant le mal qu'elle lui fait malgré elle; elle appréhende de le blesser, en remédiant à ses blessures; elle tremble de le faire souffrir, en lui rendant ce douloureux service; elle souffre la première, & avant lui, la douleur officieuse qu'elle lui cause; elle tire ces flèches avec art, avec précaution, & avec je ne sai quelle prudence industrieuse; jamais on n'en tira avec une adresse si délicate, & en faisant si peu de mal au blessé; elle ménage la playe & la fleche elle y accommode le mouvement de sa main; quand ce seroit de son propre corps qu'elle

qu'elle la tireroit, elle ne le feroit pas avec plus de ménagement & avec plus de mesures; il semble qu'elle sente le degré de douleur qu'il souffre, & qu'elle y proportionne la force qu'elle employe: Ce n'est point une représentation qu'on regarde, c'est une action réelle à laquelle on assiste; on compatit au saint Martyr qui souffre; on conduit, des yeux, la main de la sainte femme qui le soulage; & peu s'en faut qu'on ne croye l'aider, tant on s'intéresse à son action.



OU-



OUVRAGES

DE

SCULPTURE

QUI SE VOYENT A LA VIGNE *BORGHESE HORS DE ROME

L'APOLLON ET LA
DAPHNE',

Groupe qui se voit dans le
Palais de cette Vigne.

Par Jean Laurent Bernini, communément appelé le Cavalier Bernin, natif de Naples.

LE Groupe d'Apollon & de Daphné a emporté le prix de la réputation sur tous les
OU.

* On appelle Vignes les maisons de plaisance qui sont à Rome. & aux environs.

ouvrages des derniers siècles, si bien qu'il est appelé communément, *le Miracle de la Sculpture moderne.*

C'est une chose qu'on ne feroit assez admirer, que le Bernin, d'un bloc de marbre d'une aussi petite étendue, ait sù faire deux figures toutes deux courantes comme celles-ci dont l'une fuit, & l'autre court après. Il n'y a pas plus d'un demi pied de distance entre Apollon & Daphné, le Dieu saisit déjà la Nymphé; cependant on voit bien qu'il ne la saisit qu'après avoir couru à perte d'haleine; & l'expression que le Sculpteur lui a donnée, fait connoître, d'une manière sensible, qu'il est au bout de ses forces dans le moment qu'il l'attrape. Ainsi le Bernin a sù donner au marbre, non seulement l'agilité du mouvement, mais encore
la

la rapidité de la course la plus vite.

Que dirai-je de la beauté de l'Apollon, & de celle de la Daphné? Vit-on jamais de plus beaux traits, ny de plus beaux corps à aucun Dieu, ou à aucune Déesse?

C'est le marbre le plus dur qui ait jamais été travaillé, & cependant il est taillé avec tant de tendresse, qu'il paroît de la cire, de la pâte, ou plutôt de la chair même.

Les pieds de Daphné qui commencent à s'allonger en racines sont le travail du ciseau le plus fin, & de la main la plus habile qui fut jamais; ce sont des fibres de marbre délicates, si bien tirées, & formées avec tant d'industrie, qu'on voit bien encore que ce sont des pieds, quoi que ce soient déjà des racines: C'est l'in-

l'instant du changement, & l'action même de la * Métamorphose, qui y est exprimée ; il semble qu'on voye ce changement se faire insensiblement, & comme par degrez. A la vuë de cette expression admirable, on demeure persuadé que Daphné a été véritablement métamorphosée. Le Bernin rend naturelle & aisée une chose impossible ; car, à voir ce merveilleux groupe, il semble qu'il soit tres-aisé & tres-naturel qu'un pied prenne racine, & que tout un corps humain se change en arbre. Les bras deviennent insensiblement des branches ; & les doigts, de petits rameaux qui forment déjà des bouquets de feuilles ; de sorte qu'il semble que la métamorphose se fait dans le moment qu'on la regarde, & que tous ces changemens se forment à vuë d'œil.

Mais

* Cette Métamorphose est décrite par Ovide, au Livre 1. de ses Métamorphoses.

Mais ce qu'il y a de plus excellent, à mon gré, dans ce chef-d'œuvre, c'est le corps de Daphné où quoi que les proportions soient si exactement observées, on entre-voit déjà l'idée d'un tronc d'arbre; où la forme grossière que devoit avoir une chose aussi matérielle que ce tronc, n'empêche point que le Sculpteur n'ait conservé non seulement le trait délicat d'un corps humain, mais encore ses contours si élégans & si gracieux par lesquels les Anciens distinguoient les corps de leurs Divinités, d'avec ceux des hommes; & où enfin, par un prodige de l'art, l'action de croître qui ne se fait que par des degrez imperceptibles dans la nature & qui doit par conséquent être insensible, se fait néanmoins sentir dans l'attitude merveilleuse où le Bernin.

nia a mis' ce corps, par une espèce d'élanement qu'il lui a donné, & qui le fait déjà paroître plus haut que celui d'Apollon à qui il est prêt d'échaper en s'élevant dans les airs par son accroissement.

Au reste, la modestie du Sculpteur me paroît couronner tout le mérite de son ouvrage; & cette modestie ne fait pas moins voir son génie, que sa sagesse; car Apollon, tout nud qu'il est, s'y trouve couvert par les feuillages qui ont été ingénieusement pratiqués entre lui & Daphné: Et cette Nymphe dont il croit saisir le corps, est déjà Laurier à l'endroit où il la touche; de sorte qu'on ne voit rien, de ce côté là, que l'écorce de l'arbre qui commence à se former de tout le corps de Daphné.

Que si, après tout cela, on
vient

vient à faire réflexion que le Bernin n'avoit encore que dixhuit ans, lorsqu'il fit cet excellent ouvrage qui égale les plus rares productions de l'Antiquité & qui passe toutes celles des derniers tems, n'admira-t'on pas le génie, ce précieux don du ciel, lequel est indépendant des siècles & des années; qui fait qu'on peut, en tout tems comme à tout âge, porter les ouvrages de l'art jusqu'à la souveraine perfection; qu'il n'y a rien en quoi les Modernes ne puissent l'emporter sur les Anciens, & qu'il n'est nullement impossible que de jeunes gens qui ne font que de naître, produisent quelquefois, pour leurs coups d'essai, des ouvrages qui surpassent les chef-d'œuvres des maîtres les plus consommés!

LE BÉLISAIRE MANDIANT, *

Statue antique.

CETTE statue a, dans son attitude, une expression si parfaite que, sans savoir qui elle représente, on voit bien tout d'un coup que c'est un homme qui mandie, & en même tems que c'est un grand Seigneur: accord rare & difficile à faire & à représenter dans la même personne, & presque par les mêmes caractères! car l'air d'un grand Seigneur & celui d'un mandiant sont bien différens; cependant le Sculpteur a sù si bien les unir, dans cette statue, qu'on voit bien que cet homme est l'un & l'autre tout à la fois. La

* Belisaire, Général des Armées de l'Empereur Justinien dans le sixième siècle, fut réduit à demander l'aumône dans les rues de Constantinople, pour vivre.

24 LES MONUMENS

La pauvreté y est soutenuë de je ne sai quelle fierté noble que donnent le mérite & la naissance; & cette noble fierté y est tempérée par je ne sai quel caractère de modestie qui accompagne toujours la pauvreté & l'indigence.

C'est un air d'élévation, mais d'une élévation flétrie par la misère; c'est une attitude de mandicité, mais d'une mandicité causée par un sort injuste.

On voit bien que c'est un grand homme, mais qui est dans le dernier besoin; on voit bien que c'est un pauvre, mais un pauvre nourri dans l'abondance & dans les richesses; & qui, bien loin d'être né mandiant, paroist accoutumé à donner lui-même libéralement à ceux qui mandient; un pauvre qui se voit réduit à une étrange extrémité de misère, mais qui connoît néanmoins

moins ses talents, sa capacité, & ses emplois passez; un pauvre enfin qui ne s'élève point par l'idée des postes importans qu'il a remplis, & qui ne se laisse point trop abbattre par le triste état où il se voit tombé; qui connoît sa fortune passée, sans en être vain; & qui sent sa disgrâce présente, sans s'en laisser accabler: Car ces doubles sentimens, quoi qu'unis dans l'air & dans l'attitude du Bélisaire, y sont cependant sans aucune confusion, & s'y démêlent tres-facilement.

LA FAUSTINE,
E T
SON GLADIATEUR,
Groupe antique.

ON ne peut regarder ce Groupe sans croire qu'on voit encore Faustine elle-même

B

même, tremblante pour la vie du Gladiateur dont elle étoit éperduement amoureuse, le vouloir retenir lorsqu'il est sur le point de partir pour aller combattre à l'amphithéâtre. On démontre, dans ses sentimens, le fol amour dont elle est éprise; sa passion qui brûle de se satisfaire; sa naissance qu'elle voit bien qu'elle déshonore; la grandeur de son rang qu'elle avilit; les empressemens timides & effrontez, foibles & hardis d'une femme qui aime, & qui sent bien qu'elle péche; la peur qu'elle a que son amant ne meure; les efforts qu'elle fait pour l'arrêter: car toutes ces passions sont si naturellement exprimées dans son air & dans son attitude, qu'on ne peut s'attacher à la regarder sans entrer dans ses sentimens; & qu'on auroit pitié de la peine d'une si grande Impératrice,

cc,

ce, si on n'avoit honte de sa foiblesse.

LE GLADIATEUR,

Statue Antique,

Par Agasias natif d'Ephèse.

IL n'y a, au monde, que six statues de la force de celle-ci; c'est une de ces sept * fameuses du premier rang, qui nous sont restées des Anciens chez qui même elles ont toujours été regardées comme des prodiges de l'art; ce Gladiateur ayant passé, dans les tems plus florissans de l'Empire Romain, pour un miracle de la Sculpture Gréque.

Il n'y a pas une seule partie de son corps, qui ne fasse voir qu'il ramasse toutes les forces contre

B. 2. son

* La Vénus dei Medici, l'Hercule de Farnèse, l'Apollon, le Laocoon, le Myrmillon, le Méléagre, & ce Gladiateur, qu'on nomme communément le Gladiateur de Borghèse.

son adverfaire ; tous ses muscles, depuis la tête jusqu'aux pieds, sont tendus, gonflés d'esprits, & occupés à fournir à la véhémence du coup qu'il veut porter.

Il n'y a point d'homme qui puisse se camper, se poster, & préparer toutes les forces ramassées de son corps, en la manière que le fait ce Gladiateur, à moins que d'être Gladiateur de profession, c'est-à-dire, d'avoir été instruit à combattre par de longs exercices, & d'en avoir appris le métier par règles.

C'est une chose admirable à voir comment tout son corps est étendu depuis l'extrémité de l'orteil du pied sur lequel il se soutient, jusqu'au bout des doigts du bras qu'il avance en l'air ; il semble qu'un nerf puissant & vigoureux soit tendu depuis l'un jusqu'à l'autre, passant sur les reins qui sont aussi
ban-

bandez que le bras & la jambe.

Qu'un Borelli * qui a étudié à fond la mécanique des mouvemens du corps humain, eût défini une figure dans l'attitude de cette statue, je n'en serois pas surpris, parce que nul Philosophe de nôtre temps n'a si bien sù que lui en quelle situation & en quelle posture l'homme a le plus de force, ayant fait une étude singulière de cette science pendant presque toute sa vie : Mais qu'un Sculpteur l'ait faite aussi bien que Borelli l'auroit pû faire si, avec toutes ses lumières, il avoit sù la Sculpture, c'est un prodige qui me confond ; car il faut, pour le concevoir, que je suppose que les découvertes que ce grand Philosophe a faites par des plus profondes méditations, & que je cro-

B. 3

vois

* Philosophe mécaniste, lequel a fait, sur le mouvement des animaux, un Traité qui est une des plus excellentes productions de nôtre siècle.

vois les choses du monde les plus nouvelles, fussent si vulgaires parmi les Anciens, que des gens qui n'étoient ni Physiciens, ni Anatomistes, ni Mathématiciens de profession, les possédoient aussi-bien que Borelli. Car il est vrai que le Statuaire qui, dans cet ouvrage, a eû dessein de faire la figure d'un Gladiateur lequel rassemble toutes les forces dont le corps humain est capable pour assener le plus grand coup qu'un homme puisse frapper, a fait cette statue de telle sorte, & lui a donné une telle attitude, qu'il n'y a pas un seul muscle, dans tout le corps, qui ne concoure à fortifier & à affermir ce grand coup; de manière que quand ce seroit Borelli lui-même qui auroit entrepris de faire ce Gladiateur, il n'auroit pas pû, avec toute sa mécanique, trouver une situation

tion plus propre à cette action, que celle que lui a donnée un simple Sculpteur de l'ancienne Grèce.

L'HERMAPHRODITE DORMANT,

Statue antique.

CETTE Antique fut trouvée à l'endroit où est présentement Notre-Dame de la Victoire, lorsque l'on y fouilla pour faire les fondemens de cette Eglise. Elle avoit, selon toutes les apparences, servi d'ornement aux Thermes de Dioclétien, ou aux Jardins de Saluste. Guillaume Bertelot, François de nation, fut chargé du soin de la restaurer, & c'est une des plus excellentes pièces qui nous soient restées de l'Antiquité.

Le génie de celui qui l'a faite, s'y découvre d'une manière admirable

32 LES MONUMENS
mirable dans l'art avec lequel, en ne faisant paroître qu'un seul sexe, il fait pourtant connoître que cette personne a tous les deux; car il l'a représentée couchée sur le ventre; de sorte que le dos paroissant visiblement être celui d'une femme; & le sexe de l'homme se voyant par dessous, il faut demeurer d'accord que c'est l'attitude & l'expression les plus heureuses que l'esprit humain pût jamais inventer pour représenter un Hermaphrodite d'une manière qui ne fût point immodeste.

Le Bernin a fait le matelas de marbre sur lequel cette statue est couchée, & il n'y a personne qui ne croye d'abord que c'est un matelas de véritable futaine. Tout le monde, sans savoir trop bien pourquoi, y porte le doigt, & chacun sent, avec je ne sais quelle horreur qui fait frémir, la dureté du

du marbre qui résiste où il étoit naturel de croire que le doigt allât enfoncer.

LE NARCISSE,

Statue antique.

IL ne faut que jeter la vuë sur ce Narcisse, pour voir tout d'un coup qu'il se mire, quoi qu'il n'y ait rien autour de lui où il se puisse mirer. Cependant, il semble qu'il soit essentiel de mettre un miroir ou une fontaine devant une personne pour la représenter lorsqu'elle se mire: néanmoins, ici, sans l'un & sans l'autre, le Sculpteur fait voir évidemment que Narcisse se mire, la force de son expression suppléant aux fontaines & aux miroirs.

Il faut savoir bien attraper la nature, pour pouvoir ainsi exprimer les actions dépouillées de leurs

34 LES MONUMENS
leurs circonstances les plus essentielles. Les Statuaires d'aujourd'hui ont encore bien de la peine à en venir à bout, en les accompagnant de toutes leurs circonstances même les plus inutiles. Ici le Sculpteur, sans aucun de ces secours, prononce l'action de la statue dans toute sa force, par sa seule attitude, & par la seule énergie de son expression.

LE SENEQUE MOURANT,

Statue antique.

SENEQUE est ici représenté les veines ouvertes, & perdant tout son sang dans une Cuve de marbre noir où il est tout nud, & debout, quoi qu'un peu voûté.

La Cuve n'est creusée que de la hauteur d'un demi pied, & tout le

le dedans est du porphyre plat & uni.

La statue n'est pas non plus entière, car elle n'a que le haut des jambes qui sont enchassées dans le porphyre dont la Cuve est pleine.

Rien ne ressemble tant à la couleur du sang que celle du porphyre; tellement que Sénèque en cette situation parût être véritablement dans son sang jusqu'à mi-jambes, au milieu d'une Cuve profonde qui en est déjà presque remplie.

Il est de marbre noir, ce qui fait paroître encore plus mourans ses yeux qui sont d'albâtre.

Tous les sentimens dont il est rempli dans cette extrémité sont représentés si vivement sur son visage & dans son air, qu'il n'y a personne qui ne les y puisse lire: on y voit manifestement, que ce grand Philosophe sent qu'il touche

36 LES MONUMENS

à sa dernière heure ; & qu'il va perdre la vie avec le reste de ses forces qui commencent à lui manquer ; qu'il est pénétré de l'immortalité de son ame , déjà occupé par avance de l'autre vie dans laquelle il va entrer , persuadé d'une justice suprême , d'une providence universelle , convaincu de l'existence d'un premier Estre qu'il réclame , qu'il envisage même fixement à ce qu'il paroist.

Son attitude expirante , ses regards mourans portez du côté du ciel , son visage moribond élevé vers les Dieux , son sang épuisé , ses forces abbatuës , tous les membres de son corps languissans , la défaillance générale où il va tomber , tout cela ensemble forme une expression si touchante , que tous les spectateurs en sont attendris.

On croit être véritablement
pré-

présent à la mort de cet infortuné Philosophe, & le voir dans son agonie rendre les derniers soupirs. Oui quand on a bien considéré cette statue, on ne peut guères s'empêcher de croire, toute sa vie, qu'on a été témoin oculaire de ce grand événement, & qu'on a véritablement assisté à ce triste spectacle.

Si nos Sculpteurs savoient faire un CHRIST d'une pareille expression, il est constant qu'il tireroit des larmes des yeux de tous les Chrétiens sans le secours d'aucune éloquence; puis que ce Payen expirant attristé, par sa seule expression, tous ceux qui le voyent, quoi qu'on ne prenne en lui aucun autre intérêt, que l'intérêt commun de la nature, dont le sentiment nous rend compatissans à la vuë de tous les objets dignes de pitié.

HERCULE ETOUF-
FANT ANTHÉE.

Tableau qui se voit dans le
Palais de la même Vigne.

*Par le Cavalier Jean Lanfranc
natif de Parme.*

HERCULE tenant Anthée
en l'air, le serre d'une si
furieuse force en le pre-
nant au défaut des côtes, qu'il lui
écrase tout le corps, & fait pres-
que toucher un des côtez à l'autre.
Il semble qu'on entende des cris é-
pouvantables que pousse ce pauvre
malheureux qui se sent ainsi crever
le ventre.

Hercule serre, & fait des ef-
forts terribles, jusqu'à en devenir
tout contrefait. Anthée fait des
cris,

& souffre une douleur qui va jusqu'à lui faire grincer les dents de rage ; & on ne comprend pas comment un Peintre qui n'a jamais vû étouffer ainsi un homme en l'air, peut deviner toutes ces expressions & toutes ces attitudes.

Aureste, il est facile de reconnoître, dans cet ouvrage, ce goût de dessein grand & ferme, fort & terrible d'Annibal Carache Maître de Lanfranc, auquel le Disciple a par-tout joint une liberté de pinceau & une légèreté de main qu'on peut regarder comme son caractère propre, & son talent particulier.



OU-



OUVRAGES

DE

SCULPTURE

QUI SE VOYENT AU CAPITOLE.

LES DEUX CHEVAUX DE MARBRE,

*Qui sont sur la balustrade de la
Cour.*

Antiques.

*Et les deux autres qui se voyent
à Monte-Cavallo, dont l'un
à été fait par Phidias, &
l'autre par Praxitele.*

LEs deux Chevaux de marbre
qui sont à l'entrée de la Cour
du Capitole, ont une atti-
tu-

tude si pleine de vie & de mouvement, qu'on ne peut passer dessous, comme il faut y passer pour entrer dans la Cour du Capitole, sans en avoir peur ; car il n'y a personne qui en levant les yeux pour les regarder, ne croye qu'ils vont marcher sur sa tête. Il semble qu'ils n'ont plus que les pieds de derrière sur la balustrade ; que ceux de devant avancent déjà hors l'enceinte de la Cour & qu'ils vont se jeter au bas du Capitole.

Cependant ces Chevaux, tout vifs qu'ils sont, paroissent froids en comparaison de ceux de *Monte-Cavallo*. On peut juger par là, de quel feu & de quelle vivacité doit être leur attitude.

Le Statuaire à choisi la plus animée & la plus impétueuse des chevaux les plus fougueux, & il a sù la leur donner. Ils sont tout en l'air, appuyez sur les deux jambes de der-

42 LES MONUMENS
derrière qui sont écarquillées & toutes pliées par la violence des efforts qu'ils font pour s'échapper, malgré les deux hommes qui les retiennent.

On voit leur peau se froncer, leur jambes de devant s'élever, leur cou se tordre, & tout leur corps se cabrer; leur bouche est ouverte, leur langue sort, leurs naseaux enflammés reniflent & soufflent plutôt du feu que de l'air; & à voir leurs mouvemens inquiets & leur action violente, vous diriez qu'ils vont se renverser tout-à-fait sur le dos, ou se précipiter en emportant les hommes qui s'efforcent de les retenir.

Il faudroit qu'un cheval vivant & véritable fût bien vigoureux, & qu'il fût même extraordinairement poussé & forcé, pour faire paroître la fougue & les emportemens de ceux-ci.

STA-

STATUE EQUESTRE.

DE L'EMPEREUR MARC
AURELE.*Antique.*

IL n'y a constamment aucun cheval, ni Anglois, ni d'Espagne, quelque vif & quelque vigoureux qu'il soit, qui fasse paroître plus de vigueur & de vie que celui-ci, tout de bronze qu'il est.

A voir sa légèreté, on diroit qu'il ne pèse point sur le piéd-d'estal qui le soutient, & qu'il n'a pas besoin d'appui. A voir son action & son feu, vous diriez non seulement qu'il va partir, mais que ses pieds ne tiennent point à la base qui le porte, & qu'il marche véritablement; il semble qu'il ait plus de mouvement & de vie, que les chevaux mêmes qui
te

44 LES MONUMENS se meuvent & qui vivent.

On a eû bien raison de dire que ces anciens Fondeurs verfoient des ames dans leur airain en le fondant.

Mais que dire de la dorûre du Marc Aurèle quel or, quel brillant, quel éclat, quelle durée, quel art de dorer ! Cette dorûre est si légère, si fine, si intimement unie au métal, qu'elle ne fait plus qu'un meme corps avec lui, qu'il semble que ce soit une statue d'or pur ; & non plus du bronze doré.

LE SAINT-MICHEL,
Tableau qui se voit aux Capu-
cins de Capole Case,

*Par Guido Reni, vulgairement
nommé le Guide, natif de Bo-
logne en Italie.*

JE n'ai vû aucun Tableau du
Guide qui soit d'un coloris aus-
si

si brillant que celui-ci où il a, pour ainsi dire, prodigué le vermillon & l'azur qu'il employe si peu par-tout ailleurs.

Saint Michel y est peint dans l'attitude du monde la plus noble & la plus auguste ; les ailes étendue, en l'air, le bras levé & foudroyants l'écharpe volante ; l'habillement à la Romaine ; toute la toile remplie de la vaste & spatieuse grandeur de cet Ange son air victorieux & atterrant ; tout cela a quelque chose de si grand & de si pompeux, qu'une Créature ne sauroit avoir un air plus divin, sans paroître un Dieu.

Que dirai-je de plus ? Tous les talens du Guide me paroissent éclater avec toute leur magnificence dans ce seul Tableau, comme dans une commune expression ; sa manière facile, grande & noble, douce & gracieuse ? son pinceau léger & coulant ; ses coups hardis passez sur les

les endroits les plus pénés, pour dérober la vue & l'idée du travail qu'ils lui avoient couté; sa finesse dans les pensées; sa noblesse dans les figures; la grace & la dignité par-tout répandues; en un mot toutes ces grandes & rares parties de son Art, qui lui ont acquis une réputation immortelle.

~~~~~

## LA SAINTE CECILE,

Statue qui se voit sur le Tombeau de cette Sainte dans l'Eglise consacrée sous son nom.

*Par Estienne Maderne, Lombard.*

**I**L n'y a personne qui ne crût que cette Statue est un des ouvrages du Cavalier Bernin; car

cas, pour la délicatesse du travail & la tendresse avec laquelle le marbre y est taillé, c'est entièrement le goût & le génie de ce fameux Sculpteur.

Estienne Maderne qui l'a faite, a représenté sainte Osoile dans la posture où son corps fut trouvé long-temps après sa mort ; c'est-à-dire couchée & étendue de sorte que la moitié de son visage étant contre terre, on n'en voit que l'autre moitié.

C'est ce corps mort ainsi trouvé, que Maderne a voulu représenter par cette Statue, & jamais dessein ne fut mieux exécuté.

Il semble qu'on voye effectivement une personne morte, & vêtue d'habits qui ont pris un tour conforme à la posture que lui a donnée sa chute en tombant par terre.

Ce n'est plus du marbre qu'on a de-

## 48 LES MONUMENS

a devant les yeux, c'est de la chair, ce sont des habits qui l'enveloppent, & qui se sont arrangez suivant l'impression que le poids d'un corps mort qui tombe donne à ses membres, destituez de vie & de mouvement.

La nonchalance de ces membres frappe les moins intelligens; on voit les bras se joindre; & la tête emportée par sa pesanteur, se tourner à demi d'un côté pour faire l'équilibre du reste du corps dans la situation où il se trouve.

Jusqu'aux blessûres que reçut la Sainte, tout est divinement exprimé dans cette Statue; on voit sensiblement que non seulement c'est un corps mort, mais que c'est le corps d'une personne morte de blessûres violentes, sans néanmoins qu'il paroisse aucun vestige des playes qu'elle ait reçues; mais sa posture & sa situation font sentir

tir

tir sa chute; & la manière dont ce corps est couché & dont ses membres sont ramassez, fait connoître visiblement que c'est le corps d'une personne qui frappée de coups mortels est ainsi tombée le visage contre terre, & y a pris cette attitude si naturelle.

Enfin le marbre perd ici sa roideur dans les plis d'une étoffe souple qui suit le mouvement d'un corps pesant, suivant la pente duquel elle semble céder & obéir à vuë d'œil; il y perd sa dureté dans la chair d'un corps dont les membres se plient & se tournent suivant la situation que leur fait prendre leur propre poids qui les entraîne; &, de toutes ses qualitez, ne retient que sa froideur & sa pesanteur, pour exprimer celles de la chair d'un corps mort.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## LE CHRIST,

*Tableau qui se voit à la Chancelierie, dans l'appartement du Cardinal Ottoban.*

PAR LE GUIDE.

**I**L n'y a, dans ce Tableau, que la Tête d'un CHRIST couronné d'épines; cependant je ne croi pas que la Peinture puisse étaler plus de richesses, que le Guide en a déployé dans cette seule Tête.

On n'a jamais vû, sur un visage, tant de tranquillité avec tant de peine, tant de force avec tant de souffrance, & tant de sérénité avec tant de douleur.

Dans un teint flétri, noirci de coups & de meurtrissûres, & à trayers le sang qui coule sur le visage

sage de ce CHRIST, ou qui est déjà caillé, le Guide fait paroître des traits de majesté si éclatans, un air de grandeur si élevé, une image de divinité si sensible, qu'il n'y a qu'un Dieu qui puisse être ainsi fait; & que jamais aucun homme, dans l'éclat de la plus grande jeunesse & de la fortune la plus heureuse, n'a eû un air aussi grand qu'a ce CHRIST dans le plus déplorable état où une personne puisse être réduite.

Il faut bien posséder l'idée du Beau, pour la savoir ainsi faire briller jusqu'au milieu des flétrissûres & des meurtrissûres d'un visage, pour ainsi dire, enseveli dans le sang qui coule de, toutes parts, d'une tête toute crevée des épines qui la percent.

~ ~ ~ ~ ~

# OUVRAGES

DE  
PEINTURE

QUI SE VOYENT AU PALAIS CHIGI  
DEVANT L'EGLISE DES SAINTS  
APÔTRES,

*Et qui appartiennent*

Au Prince Dom Livio Odescalchi.

---

## LA DANAE',

*Par Antoine, communément  
appelle le Corrège, natif de  
Corrège ville du Modénois.*

**C**E Tableau est un des plus  
beaux qui soient sortis du  
pinceau du Corrège. Danaé  
y est représentée dans son lit, cou-  
verte



verte seulement d'un de ses draps dont même elle se découvre presque tout le corps, pour arranger ce drap d'une manière propre à recevoir la pluie dorée d'une nuée jaune & brillante qui se résout en gouttes d'or, & qui tombe dans le creux qu'elle a formé de ce drap.

Il n'y a guères de corps de femmes dont la blancheur pût se soutenir au milieu de ces draps qui sont d'un blanc de neige & de lait; cependant, bien loin que celle de Danaé en soit dé faite, il semble que le Corrège n'ait étallé tout l'appareil de la blancheur éblouissante de ce lit, que comme un théâtre propre à faire éclater davantage celle du corps de cette femme.

Sa beauté parée de tous les agrémens de la jeunesse, la fait paroître digne de la passion du plus

grand des Dieux, & son air plein de tous les charmes de l'innocence semble mériter que Jupiter, fans user contre elle de sa toute-puissance, ménageât sa conquête par un artifice aussi séduisant que celui de la nouvelle métamorphose \* qu'il employe pour s'en rendre le maître.

Le coloris de cette nuée grôsse d'une pluye d'or est d'une entente merveilleuse; mais le génie du Corrège est encore plus admirable dans l'air dont il fait recevoir à Danaé les précieuses gouttes de cet or liquide.

Un moins habile homme que lui l'auroit, sans doute, peinte ramassant avec empressement cette riche pluye; mais une passion aussi odieuse que l'avarice n'est point le caractère d'une personne aussi jeune & aussi noble que l'étoit Danaé;

&

\* Ovid Metam. i. 4.

& l'on voit seulement, dans son air, je ne sai quelle surprise agréable mais innocente avec laquelle elle reçoit cet or, l'objet de la passion d'un cœur avare, véritablement avec quelque complaisance, mais sans aucune avidité.

Le Cupidon qui lui aide à recevoir la pluye d'or est d'une beauté achevée, & paroît plutôt un Dieu qu'un homme.

Les petits amours qui frottent, sur la pierre de touche, une flèche qu'ils ont faite de l'or qui tombe en pluye, pour éprouver s'il est de bon alloy, font d'un goût exquis, & leur action est d'un naturel admirable.

On ne peut rien voir de plus fin pour les expressions, de plus délicat pour la fonte des couleurs, & de plus charmant pour le pinceau, que cet ouvrage.

Les contours y sont tendres &

coulans ; le raccourci merveilleusement bien fait ; la manière la plus finie & la mieux terminée qui ait jamais été.

Toutes les pensées en sont ingénieuses, les airs de tête nobles & gracieux ; & l'extrême exactitude du travail n'empêche point qu'il n'y paroisse une merveilleuse facilité.

Il semble que la beauté & la grace résidassent au bout des doigts de cet excellent Peintre, & qu'elles s'en détachassent lorsqu'il travailloit, pour aller se répandre dans ses ouvrages.

Les couleurs de ses figures tiennent, toutes, de celle du champ qui leur sert de fond, & s'y unissent tendrement ; ces couleurs ont je ne sai quoi de précieux qui enchante ; son pinceau uni, coulant & léger paroît avoir été conduit par la main d'un Ange : Et quand  
on

on fait réflexion que le Corrège a porté la Peinture jusqu'à un si haut degré d'excellence sans avoir rien appris des Anciens ni des Modernes, sans avoir vû l'Antique & sans avoir eû aucun maître, on ne peut s'empêcher d'admirer le souverain autheur de tous les talents naturels qui, dans la dispensation qu'il en fait, se plaît quelquefois à donner à certains hommes un génie tellement au-dessus de la mesure commune, qu'il peut suppléer aux règles & aux préceptes, aux instructions & aux exemples, & à toutes les lumières étrangères, comme il a fait en celui-ci.

## LE GANIMEDE.

*Par Michel-Ange Buonarotti,  
né dans le Territoire d'Arezzo  
en Toscane: & par Annibal  
Carache, natif de Bologne  
en Italie.*

**C**E Tableau a ceci de singulier, que le sujet en a été dessiné par Michel-Ange le premier homme du monde pour le dessein; & qu'il a été peint par Annibal Carache un des plus grands hommes qui ait jamais été pour la Peinture.

Il est assez difficile de comprendre comment, selon la Fable\*, un Aigle a pû enlever un homme & le porter, en volant, au-dessus des airs. Plus on y pense, moins il semble qu'il soit possible de le concevoir: Cependant Michel-  
Ange

\* Ovid. Metam. i. 10.

Ange a si bien fait, par le dessein  
 de ce Tableau, qu'il a rendu tres  
 vraisemblable cette action qui pa-  
 roist d'autant plus impossible, qu'  
 on employe plus d'efforts d'ima-  
 gination pour la concevoir; car  
 sans avoir fait l'Aigle trop grand  
 ni le Ganiméde trop petit, il a  
 sù donner tant de force à l'un &  
 tant de délicatesse à l'autre, qu'il  
 paroist tres-naturel que l'Aigle, vi-  
 goureux comme il est, enlève sans  
 de grands efforts un jeune garçon  
 aussi délicat qu'est le Ganiméde.

C'est une chose merveilleuse,  
 que l'attitude que Michel-Ange a  
 donnée à ces deux figures; car il  
 a tellement enlassé le Ganiméde  
 par le moyen du cou de l'Aigle  
 & d'une de ses serres, qu'il le tient  
 avec une force invincible, sans  
 néanmoins qu'il puisse l'empêcher  
 de prendre son essor.

Une seule de ses serres dont il  
 entoure

entoure une des cuisses de Ganiméde; & sa tête & son cou dont il environne le corps de ce jeune homme, le mettent tellement en sa puissance, qu'il a le mouvement de ses aîles libre pour voler, sans cependant que sa proye lui puisse en aucune manière échaper.

Ainsi le Peintre, par cette puissante expression de force qu'il a donnée à l'Aigle, par la délicatesse du corps de Ganiméde, & par l'enlissement de l'un dans l'autre, a rendu vraisemblable une chose qui paroît impossible à l'imagination des meilleurs esprits.

C'est encore, à mon gré, une merveille du dessein, que ce Chien qui regarde, avec une action pleine de surprise, son maistre qu'il voit enlever dans les airs; car rien n'est plus dans le bon goût de la nature, que ce Chien qui autre part ne seroit rien, & qui fait ici un



un effet admirable. Rien ne paroît plus aisé à imaginer quand on le trouve fait ; mais avant que de l'avoir vû , qui est-ce qui s'en seroit avisé ? Voilà le mérite particulier de Michel - Ange dans cet ouvrage.

Le Carache a celui d'avoir peint , avec la dernière force & la dernière délicatesse , le plus beau dessein du monde ; car on ne vit jamais un Aigle plus parfait , ni un corps d'homme plus beau & mieux peint que celui-ci. En un mot , on voit ici toute la vivacité qu'il savoit donner aux expressions , toute sa fermeté dans l'exécution : Et toutes les figures de ce Tableau font également connoître le merveilleux talent que cet excellent Peintre avoit pour choisir , dans tous les objets de la nature , certains caractères spécifiques & dominans qui les font

plus essentiellement être ce qu'ils sont; & qui les font aussi plus sensiblement & plus spécificativement paroître ce qu'on veut qu'ils paroissent, quand on fait les attraper comme lui, & les imprimer aux choses qu'on a dessein de représenter.

## LA SYBILLE.

*Par le Guide.*

**L**A pâleur du visage de cette femme, ses rides, sa coëffûre, tout fait connoître d'abord que c'est une Sybille.

On n'a jamais vû, dans aucun ouvrage de Peinture, une expression plus naturelle & plus forte d'une rêverie profonde, que celle que le Guide a fait paroître dans tous les traits de cette personne. Son ame toute retirée en elle-même par la force de son application, semble

semble avoir attiré, dans la profondeur où elle est enfoncée, tous les esprits & tout le sang des parties extérieures du corps qu'elle laisse pâles & éteintes; il semble que cette ame ait quitté tous les objets présens & même son propre corps, pour s'enfoncer dans la vue de l'avenir; & l'air de cette Sybille porte le caractère d'une rêverie toute différente de celle par laquelle on pense au présent & au passé; elle fait des efforts tout autrement grands pour percer les ténèbres épaisses qui couvrent les choses futures; il semble qu'elle se fait, pour cela, une espèce de violence à elle-même; & je ne fais quel air de souffrance mêlé à sa profonde application fait sentir ce que lui coûte la découverte de l'obscur avenir qu'elle veut pénétrer.

Pour moi, je ne trouve rien de plus admirable que ce caractère de  
médi-

64 LES MONUMENS  
méditation que le Guide a sù faire  
paroître dans ce Tableau. Il fau-  
droit avoir vû des Devins s'efforcer  
de pénétrer l'avenir, afin de savoir  
l'air que donnent au visage d'une  
personne de semblables efforts ;  
car c'est cet air que le Guide a mer-  
veilleusement bien donné à cette  
Sybille : Elle rêve d'une manière  
toute différente de celle par laquel-  
le on nous peint, quelquefois, les  
Philosophes même les plus médita-  
tifs recherchant la connoissance des  
véritez les plus abstruses : Les Sé-  
néques, les Socrates, les Catons  
& les plus savans rêveurs de l'Anti-  
quité n'ont jamais rêvé avec la pro-  
fondeur enfoncée que le Guide a sù  
donner à la rêverie de cette Pro-  
phétesse ; on voit sensiblement qu'  
elle cherche des véritez tout autre-  
ment cachées que celles qu'ils mé-  
ditoient, & qu'elle perce des en-  
foncemens tout autrement obscurs :

Vous

Vous diriez qu'elle lève, avec une espèce d'horreur, les voiles ténébreux des événemens futurs qu'elle découvre; & qu'elle dérobe, avec frayeur, la connoissance de l'avenir qu'elle pénètre; il semble qu'elle en frémit & qu'elle en palit; car toutes ces choses sont divinement bien exprimées dans le caractère d'application & de méditation que le Guide a fait paroître sur le visage & dans l'air de cette Sybille. Quel génie que celui des Peintres qui vont rechercher des expressions si savantes & si étudiées!

## LA SAINTE VIERGE.

*Par Raphaël Sanzio, natif  
d'Urbain.*

**C**E Tableau est, au jugement de tous les connoisseurs, le plus beau que Raphaël

phaël d'Urbain ait fait de cette espèce, lui qui a fait une infinité de Vierges si belles; car il semble que ces sortes de Tableaux ayent été ses ouvrages favoris, & qu'il se soit senti une inclination particulière pour les faire; nul Peintre n'en a jamais tant fait; nul Peintre n'en a jamais fait de si belles; & celle-ci est constamment autant au dessus de ses autres Vierges, qu'elles sont toutes au-dessus de celles des autres Peintres.

Il n'y a rien de plus simple que le sujet de ce Tableau; il n'est composé que d'une Vierge, d'un enfant JESUS, d'un saint Jean, & d'un saint Joseph.

La Vierge tient l'enfant JESUS par le bras, & saint Jean s'approche de lui pour le baiser: Raphaël les a peints debout, afin de faire voir la beauté de leur corps toute entière; aussi n'a-t-on jamais vû  
deux

deux corps d'enfant plus beaux & plus parfaits que ces deux-ci : Et l'on avouera, en les considérant, qu'il faut que la nature se soit fait voir toute nue à Raphaël, & lui ait révélé toutes ses beautés, pour l'avoir sù peindre aussi parfaite. Je doute même que la nature soit aussi belle qu'elle l'est dans ce Tableau. Raphaël a été assurément plus loin qu'elle dans cet ouvrage ; & il l'a peinte suivant l'idée qu'il en avoit, plutôt que suivant ce qu'elle est : Ce n'est point certainement de la nature, que Raphaël a tiré ces excellentes expressions qui sont plus belles qu'elle-même ; il faut qu'il les ait puisées dans l'idée du Beau, source primitive qui n'est connue qu'aux grands hommes, & de laquelle ils tirent leurs expressions plus ou moins parfaites, à proportion de la force & de la beauté de leur génie.

La

La Vierge est grande & majestueuse; elle a l'air le plus noble qui fût jamais, mais accompagné d'une simplicité charmante qui assortit admirablement bien l'innocence des deux aimables enfans qui sont auprès d'elle.

Le corps du saint Jean n'est ni moins beau, ni moins bien proportionné que celui du JESUS; mais la carnation en est si différente, qu'il est aisé de reconnoître celui qui est le Dieu à ses chairs si tendres & si blanches.

Quoique le JESUS se laisse approcher familièrement de saint Jean qui vient le baiser avec la simplicité de l'enfance qui ne fait ce que c'est que la distinction des qualitez, il conserve néanmoins, dans cette bonté accessible, je ne sai quelle gravité sérieuse qui le fait véritablement paroître comme un Souverain qui reçoit l'hommage

ge



ge d'un de ses Sujets: Et quoique le saint Jean aborde le J E S U S par une action aussi familière que celle de le venir baiser, cette action est si modeste & si respectueuse, qu'on voit bien que c'est tout au plus un favori qui n'en use si librement que par la bonté de son maître qui l'autorise.

Au reste, les couleurs de ce Tableau sont si belles & si gracieuses, que de si loin qu'on l'aperçoive, il charme les yeux sans même qu'on en distingue encore le sujet, par la seule beauté du coloris.



**LA**



## LA VENUS.

Tableau qui se voit dans la Galerie du Palais du Connétable Colonne.

*Par Paul Caliari, vulgairement appelé Paul Véronèse, natif de Vérone.*

**I**L n'est pas possible de voir une femme qui ait plus d'agrémens & de charmes, que cette Vénus; elle a, outre cela, cet air de jeunesse à qui le badinage sied si bien; car elle badine effectivement avec Cupidon son fils qui lui veut ôter quelque chose qu'elle tient & qu'elle élève de peur qu'il n'y atteigne: On le voit aussi s'élever sur le bout de ses pieds, & étendre le bras de toute sa force, pour lui arracher  
ce

ce qu'elle ne veut pas lui donner; & cette action est d'un naturel au-dessus de toute expression; ces petits efforts qu'il fait vainement ont je ne sai quoi d'enfantin qui enchante, & qui donne une grace merveilleuse à son petit corps le mieux formé qui fût jamais: Il semble qu'on l'entend murmurer & se plaindre; & Vénus qui y prend plaisir, rit de ses vains efforts & de ses petites plaintes de la manière la plus naturelle & la plus gracieuse du monde.

Pour moi, plus j'ai considéré ce Tableau, plus j'ai été persuadé que l'examen des ouvrages de Paul Véronèse faisoit connoître avec évidence la justice des éloges qu'on a faits de cet excellent Peintre, quand on a dit que son exécution étoit ferme & assurée; que personne ne l'a égalé pour la facilité & la maîtrise du pinceau; que

que les attitudes & les actions de ses figures sont si simples & si faciles, si commodes & si naturelles, & que les couleurs sont employées dans ses ouvrages avec une pratique si libre & si aisée, qu'il semble que toutes choses s'y soient faites d'elles-mêmes & sans aucune peine; qu'il a entendu les couleurs locales aussi-bien que ceux de sa profession qui ont excellé dans cette partie de la Peinture; qu'il a dessiné les corps de femme avec une élégance singulière; que ses Testes ont du grand & du noble; qu'il n'y a point d'ouvrages plus travaillez que les siens & plus recherchés soit par des teintes vierges dans les clairs, soit par des glacis dans les ombres; & qu'enfin les couleurs rompuës qu'il a employées par-tout si à propos, donnent une si parfaite union aux autres, que l'accord & l'harmonie du tout ensemble

semble a quelque chose qui enchante les yeux: Mais je ne comprends pas ce que ceux qui lui ont reproché que ses expressions n'ont aucune finesse & qu'il a mal touché le caractère des passions, pourroient répondre à la simple vue de ces deux seules figures.





## S T A T U E

Que les uns disent représenter  
Poppée; & les autres,  
Agrippine,

*Dans les Jardins Farnêses au  
Mont Palatin;*

## E T L E F A U N E,

Statue qui se voit au Palais Bar-  
berin.

*Toutes deux Antiques.*

**Q**UÉLQUES Antiquaires  
disent que cette Statue d'u-  
ne femme qui rêve si pro-  
fondément dans les Jardins Farnê-  
ses au Mont Palatin, représente  
la fameuse Poppée; ce qui ne me  
paroît nullement vraisemblable,  
Tacite

\* Annal. 13. c. 4

Tacite nous parlant de Poppée comme de la plus belle femme de son tems ; & celle-ci ayant plutôt l'air & les traits d'un homme, que ceux d'une femme. D'autres veulent que ce soit Agrippine. Quoiqu'il en soit, il n'y a aucune statue, dans Rome, plus pleine de vie que celle-ci.

Cette femme pense, mais on voit que ses pensées vont, si j'ose me servir de ce terme, jusqu'au dernier approfondissement de la chose à laquelle elle s'applique ; c'est la rêverie la plus enfoncée à laquelle elle est entièrement livrée ; elle est possédée par une de ces réflexions puissantes qui occupent toute l'ame, qui l'enlèvent à toutes les sensations du corps ; & dans lesquelles nous sommes insensibles à l'action de tous les objets qui nous environnent, nous n'entendons plus ce qu'on nous dit, nous

ne voyons point, même ce que nous regardons, & nôtre corps n'agit plus que machinalement.

Cette rêverie profonde n'est pas seulement exprimée par les traits du visage & par l'air que le Sculpteur a donné à cette Statue, mais encore par la posture de tout son corps; de sorte que, quand la tête en seroit ôtée, on connoitroit, d'une manière très sensible, que cette femme rêve profondément, par sa seule attitude.

Le Révérend Père Mabillon dit, dans son Voyage d'Italie, que l'air de cette femme est *merveilleusement bien composé à la tristesse*: mais apparemment ce grand homme qui s'appliquoit, à Rome, à des choses bien plus importantes, n'a vû ces sortes de curiositez qu'en passant; & je suis persuadé que s'il avoit suffisamment exami-  
né

*Mirè ad tristitiam composita.*



né cette Statue, il auroit reconnu que l'expression ne va pas jusqu'à la tristesse, & qu'il n'y a que de la rêverie mais la rêverie la plus profonde qu'on ait jamais vue: Et comme les Anciens ne faisoient pas seulement des Statues d'hommes & de femmes, mais qu'ils en faisoient encore des Vertus, des Passions, des actions de l'Âme & de ses sentimens; car on en voit de la Pudicité, de l'Honneur, de la Concorde, de l'Amitié Conjugale, de la Fidélité; ainsi il peut bien être qu'ils aient fait celle-ci pour exprimer la Rêverie sous la figure d'une femme.

Quoi qu'il en soit, il n'y a rien de plus naturel que son air & son attitude; plus on la regarde, moins il semble que ce soit une Statue; plus on s'attache à la considérer, plus il semble que ce soit une personne qui rêve véritablement: nulle

Statue moderne n'a cette vie & ce naturel; & je ne sache que le Faune du Palais Barberin qu'on lui puisse comparer.

Ce Faune est représenté dormant d'un paisible & agréable sommeil; on ne sauroit se lasser de le regarder; rien n'est plus beau, parce que rien n'est plus naturel; ou plutôt, c'est la nature elle-même toute vivante qu'on voit dans cette Statue; les plus belles de l'Antiquité ne sont belles que par là; ce qui les rend si admirables n'est souvent qu'une posture, un geste, un rien naturel, mais si naturel, que la nature ne l'est pas plus elle-même: il faut, pour ainsi dire, l'avoir vuë à nud, pour attraper ces airs si délicats, ces traits si fins, ces riens si naturels; un génie médiocre ne s'en avise point, il va toujours chercher je ne sai-quoi de guindé

guindé dans tout ce qu'il fait, il n'y a que les grands hommes qui les sachent trouver; & quand ils les ont donnez à leurs ouvrages, le marbre n'est plus du marbre; une Statue n'est plus une Statue; c'est de la chair, c'est un homme, c'est une personne qui vit & qui respire.

Enfin, je ne craindrai pas de dire qu'il n'y a point, à Rome, de Statue comparable à ces deux-ci pour la force de l'expression dans un sujet où il soit si difficile d'en faire paroître.

Les autres représentent ordinairement quelque action éclante, ou quelque passion ardente; cela n'est pas bien mal-aisé à exprimer: Mais y a-t-il rien de plus simple & de moins marqué que le sommeil & la rêverie? & c'est en quoi ces deux Statues sont, à mon sens, au dessus de toute compa-

80 LES MONUMÈNS  
raison ; puisque le sommeil qui est  
une image de la mort , & la rê-  
verie qui est une espèce de suspen-  
sion de la vie, y sont pourtant  
plus vivement exprimez, que les  
actions les plus animées & les passi-  
ons les plus violentes ne le sont  
dans toutes les autres Statues,



## OUVRAGES

DE

## SCULPTURE

QUI SE VOYENT AU PALAIS  
FARNESE.

---

### LA FLORE.

*Statue antique.*

**I**L n'y a point de draperie d'au-  
cune Statue, qui ne paroisse  
grossière, quand on a vû celle de  
la Flore: cependant il est plus  
difficile

difficile qu'on ne pense de faire des draperies fines comme celle-ci.

Les Modernes y font ordinairement une des deux fautes suivantes ; ou leur draperie est trop grossière & ne laisse point voir le corps ; ou , en voulant faire paroître le corps , il se trouve que ce n'est plus une draperie , mais les membres mêmes du corps qu'on voit.

Tout l'art consiste donc à faire voir ces membres de telle sorte , qu'ils paroissent néanmoins toujours couverts ; & à les couvrir de telle manière , qu'on ne laisse pas de les voir tres-bien au travers de la couverture.

C'est ce que les habiles Sculpteurs de l'Antiquité ont fait admirablement ; & c'est ce qu'ont bien de la peine à attraper les Modernes qui en évitant un excès ,

D 5 tombent

tombent presque toujours dans l'autre qui lui est opposé : car les uns , pour empêcher que leurs figures ne paroissent plutôt nuës que légèrement habillées , en font la draperie si épaisse , qu'on ne voit plus le corps à travers ; & les autres , pour faire mieux paroître le corps , affoiblissent tellement la draperie , qu'il n'y en a plus rien ; de sorte que c'est véritablement le nud qu'on voit.

Il n'y a aucun de ces défauts dans celle de la Flore ; elle n'empêche point qu'on ne voye tout le corps de cette femme ; & néanmoins ce corps en est tout habillé depuis la tête jusqu'aux pieds.

Mais la légèreté de cette Statue n'est pas moins admirable , que la délicatesse de la draperie ; nos plus fines danseuses n'en font point tant voir en dansant , que cette Flore en a en marchant ; elle ne  
tient

tient point à sa base, elle n'y pose qu'un pied léger qui à peine la touche, elle ne fait qu'éfleurer la terre, elle est emportée sur sa surface avec une légèreté semblable à celle des Zephyrs; plus on la regarde, moins elle paroît fixe; il semble qu'elle vole plutôt qu'elle ne marche: & ce qu'il y a de surprenant, c'est que cette Statue est beaucoup plus grande que le naturel; car il n'est pas mal-aisé de donner de la délicatesse à une petite figure; mais d'en donner à une masse de marbre aussi grande, aussi grosse, & aussi pesante que le bloc d'où a été tiré cette Flore, c'est assurément le chef d'œuvre des plus grands Maîtres de l'Art: cependant il n'y a constamment nulle Statue au monde, quelque petite qu'elle soit, qui ait la légèreté & le dégagement de celle-ci.

## L'HERCULE

Statue antique.

*Par Glicon natif d'Athènes.*

**C**ETTE Statue, sans être ni colossale, ni gigantesque, représente Hercule comme l'homme le plus robuste qui ait jamais été; & cela, par les seuls muscles que le Sculpteur a fait paroître dans presque toutes les parties de son corps.

Mais ce qu'il y a de merveilleux, c'est que son dessein ayant été de représenter ce Héros épuisé de fatigues après tous les travaux, il a sù faire voir, dans une même Statue, un prodige de force & de foiblesse tout ensemble,

La force y paroît surprenante & capable de tout ce que la Fable a fait faire de prodigieux à ce demi-Dieu, car on ne peut voir  
un



un corps plus nerveux & plus musculieux; le Statuaire, par la grosseur & le grand nombre de ces muscles, a exprimé cette force prodigieuse; & la foiblesse, par la nature & la situation de ces mêmes muscles qui, quoi que gros & puissans, paroissent néanmoins vuides d'esprits, & sont tous panchez suivant l'impression d'un corps dont toute la masse fatiguée porte sur un seul pied qui en soutient tout le poids avec la Massuë sur laquelle Hercule se laisse tomber en s'appuyant; tellement qu'on ne vit jamais un homme plus fort & plus foible en même tems.

C'est le corps le plus robuste & le plus plein de muscles qui se puisse voir; mais ce sont tout ensemble les muscles les plus relâchez & l'attitude la plus abbatue qu'on se puisse figurer; de sorte que plus on examine cette Statue,

plus on doute si le Sculpteur a eû intention d'en faire un symbole de la force, ou une image de la foiblesse, parce qu'il a voulu exprimer l'une & l'autre en même tems.

C'est la force, mais une force, qui est à bout; c'est la foiblesse, mais une foiblesse à travers laquelle on découvre les fondemens de la puissance la plus prodigieuse.

C'est la vigueur mesme, mais une vigueur mourante qui expire; c'est le dernier accablement, mais un accablement dans lequel on voit les vestiges d'une force infatigable.

Ce sont les muscles & les nerfs les plus puissans, mais vuides & épuisez; c'est un abbatement qui va jusq' à la défaillance, mais dans le corps le plus vigoureux qu'on vit jamais: Enfin c'est une puissance qui n'en peut plus; & un épuisement

fement qui a quelque chose de terrible & qui épouvante encore; car toutes ces idées se réveillent, dans tout esprit attentif, à la vuë de ce chef d'œuvre de Sculpture.

## LE TAUREAU.

*Groupe antique.*

**C**ETTE fameuse pièce est composée de deux hommes, de deux femmes, d'un enfant, & d'un Taureau; ces six figures sont plus grandes que le naturel, & toutes distantes les unes des autres quoi que tirées du même bloc de marbre.

C'est assurément la chose la plus rare, en ce genre, qui soit dans le monde; & il a fallu une montagne entière pour former un Groupe si immense.

Cependant le moindre morceau de marbre y a été ménagé avec tout l'art & toute l'industrie possibles;

bles; le Sculpteur en ayant fait ici un chien; là un serpent; d'un côté un panier; de l'autre, des fleurs, avec une économie de la matière qui n'est pas moins admirable que le travail & l'ouvrage du Ciseau.

On admireroit ailleurs les belles & les vives expressions de toutes les figures; la force surprenante du Taureau qui résiste; celle de l'homme qui veut lui faire tourner & baisser la tête, pour attacher une corde à ses cornes; le désespoir de la femme qu'on lie à ce Taureau, & qui voit que son corps en proie aux fougues de cet animal impétueux va être démembré & mis en pièces; la beauté de ce corps dont les charmes enchantent malgré le désordre où le mettent la résistance de cette femme & les efforts des Boureaux qui l'attachent; car il semble que le Sculpteur

pteur, pour toucher davantage les spectateurs à la vuë du pitoyable état où elle est, ait pris soin de la faire paroître encore plus belle que malheureuse : On admireroit, dis-je, toutes ces choses dans un autre ouvrage ; mais, dans celui-ci, la singularité du groupe est quelque chose de si prodigieux, que toute l'admiration se tourne de côté là.





# OUVRAGES

DE

## PEINTURE

QUI SE VOYENT AU PETIT FARNESE.

---

HISTOIRE DES AVAN-  
TURES FABULEU-  
SES DE PSYCHE,

Peinte par Raphaël d'Urbain,

*Dans la grande Salle de ce  
Palais.*

**C**ETTE Salle est assurément le plus célèbre Théâtre de la gloire du grand Raphaël d'Urbain, puis qu'il n'y a nul endroit au monde où

où il ait fait tant de grandes & de magnifiques choses , dans un pareil espace.

Le Conseil des Dieux tenu à l'occasion du mariage de Psyché ; & le Banquet fait pour ses Noces, en deux pièces feintes de tapisserie, remplissent tout le Plafond de cette spatieuse Salle.

Ce sont deux ouvrages de la plus grande composition , de la plus vaste étendue , & de la plus belle ordonnance qui ayent jamais été faits ; & c'est ici que j'appelle hardiment tous les Connoisseurs, pour vérifier si la Renommée n'a pas été sincère quand elle a publié dans toute la terre, par cent bouches différentes ; tantôt que nul Peintre n'avoit eû plus d'élevation de génie, plus de fertilité & de richesse dans ses inventions, plus de grandeur dans ses idées, que Raphael d'Urbain ; tantôt que per-  
sonne

sonne ne l'a égalé pour la force du jugement dans le choix des sujets, pour la magnificence de la composition dans les ordonnances, & pour la sagesse de la conduite dans la disposition des figures : ici, que ses attitudes sont les plus nobles & les plus naturelles, ses expressions les plus fines & les plus piquantes, & son pinceau le plus léger & le plus délicat qui fut jamais ; là, que nul Peintre n'a eû un dessein plus gracieux, plus suelte, où il y ait plus d'esprit, plus de caractère, & où la correction de l'Antique soit si bien jointe à la vérité, & à la naïveté du Naturel : Que toutes ses figures ont la majesté des plus belles Statues que les Grecs & le Romains nous ont laissées ; qu'il ne lui échappoit rien de toutes les choses qui pouvoient servir à l'embellissement de ses ouvrages ; Que, pour la grandeur



deur de manière & le grand goût, il l'emporte sur tous les autres : Enfin que pour la grace, ce précieux don de la nature, personne n'en a jamais été autant favorisé que lui, sans en excepter même le Corrège dont le plus grand mérite est pourtant fondé sur ce rare talent. On n'a qu'à venir dans ce Palais, & l'on avouera qu'il n'y a rien, dans tous ces éloges, que de très équitable.

## LE CONSEIL DES DIEUX.

**C**E morceau de fresque est composé de seize ou dix-sept figures qui représentent tous les Dieux & toutes les Déeses dans une assemblée où Cupidon vient demander la permission d'épouser Psyché; & où Vénus indignée de ce que son fils veut s'allier

s'allier à une mortelle, combat ses raisons & s'oppose à sa demande.

Chaque Dieu & chaque Déesse s'y reconnoît d'abord aux symboles dont Raphael les a tous caractérisés: Jupiter, à son Foudre; Neptune, à son Trident; Pluton, à la Fourche noire qui lui sert de sceptre; Junon, à son Pan; Pallas, à sa Pique & à son Casque; Diane, à son Croissant d'argent; Mars, à ses Armes; Apollon, à sa Lyre; Bacchus, à ses Pampres & aux grappes de raisin dont il est couronné; Hercule, à sa Massue & à sa peau de Lion; Vulcain, à ses Tenailles; Janus, à ses deux visages; & Mercure, à son Caducée.

Figurez-vous ce qu'on peut concevoir de plus grand, par le fameux Tribunal de l'Aréopage, par le Sénat de la République Romaine,

nc,

ne, & par les Conseils des plus sages hommes de la terre assemblez en Corps pour décider des plus importantes affaires du monde; Raphael s'est élevé au dessus de tout cela, & son Conseil des Dieux a encore quelque chose de plus grand & de plus auguste; car quelle majesté, que celle de ces trois vénérables Vicillards les trois Dieux frères, Jupiter, Pluton, & Neptune? C'est ici qu'ils paroissent véritablement les maîtres du Ciel & de la Terre, & les meilleures têtes de l'Univers.

Les Déeses y paroissent avec toute la grandeur de leur caractère; mais Vénus les efface toutes; & sa majesté, son air, son action font voir, tout d'un coup, qu'elle est un des principaux personnages de la pièce.

D'autre part, Cupidon dont les traits innocens ont d'autant plus

plus de force , qu'ils sont purement naturels, se présente aux Dieux avec tant de grace, & les conjure de mettre fin à ses maux d'un air si attendrissant, qu'il paroît comme impossible qu'ils lui refusent le secours qu'il implore: Ils délibèrent néanmoins sur cela; mais d'une manière bien différente les uns des autres. Jupiter y pense; & quoi qu'il ne soit pas insensible aux charmes de Vénus, plus touché encore de pitié pour son fils, il paroît tout prêt à lui accorder sa demande ne pouvant résister aux prières d'un si aimable enfant.

Neptune réfléchit sérieusement sur la demande de Cupidon, & délibère en Dieu plus libre & moins sensible que Jupiter.

Quant à Pluton, il délibère avec un air tout à fait féroce qui tient de son caractère de Dieu des Enfers;

Enfers; il fait, sur cette Requête, des réflexions profondes, il regarde la chose comme une affaire capitale, & ne paroît nullement sensible ni aux traits de Vénus, ni à ceux de l'Amour: Généralement tous les personnages de cette nombreuse assemblée pensent, réfléchissent, méditent; rien ne sauroit être plus animé, plus vivant, plus pensant; c'est l'ame, la vie & la pensée mêmes peintes & corporifiées par le moyen des couleurs, ou plutôt par le génie du divin Raphaël; Que dis je? En regardant cet ouvrage de Peinture, il semble qu'on voye moins des corps parler, agir, se mouvoir, que des ames & des esprits penser, réfléchir & délibérer.

Bayrische  
Staatsbibliothek  
München

E.

LE

## LE BANQUET DES NOCES DE PSYCHE.

*& ses autres aventures.*

**R**APHAËL supposant que les Dieux ont accordé à Cupidon la grace qu'il leur demandoit & qu'ils ont fait de Psyché une Déesse afin qu'il pût l'épouser avec bienséance, représente ici le Festin qui fut fait en réjouissance de ces heureuses Noces.

Il y a au moins trente figures dans cette Pièce, mais toutes dégagées les unes des autres, & toutes si bien distribuées, qu'on voit également bien ce que chacune pense, ce qu'elle fait, & à quoi le Peintre la destine.

La grandeur & majesté des Convives n'empêchent point que l'agré

grément & la liberté ne régissent dans le repas ; les Dieux & les Déeses s'y réjouissent, pour ainsi dire, dépouillez de leur divinité, avec le naturel & les sentimens des hommes, Les uns sont occupez du soin de bien manger ; les autres se contentent de boire ; ceux-ci joignent l'amour à la bonne chère ; & ceux-là font leur plaisir de s'abandonner aux agréables illusions que les vapeurs du vin entretiennent dans leur cerveau. Les expressions de ces divers caractères sont d'une vérité & d'une force surprenantes.

Les Dieux les plus avancés en âge, en qui le froid de la vieillesse modère le feu du vin, font paroître plus de rêverie que de gayeté. Les Dieux entre deux âges, que la bonne chère anime & échauffe, semblent vouloir rappeler leur vigueur & leur jeunesse.

nelle. Enfin les jeunes Dieux & les jeunes Déeses tels que Cupidon & Psyché, en qui les saillies de l'amour se joignent aux fumées du vin, pleins d'ardeur & de vivacité, s'y voyent dans des attitudes passionnées & dans des transports tout de feu.

Qui pourroit décrire la légèreté de Vénus qui danse, la beauté des enfans qui servent, les agrémens avec lesquels les Heures & les Graces répandent les fleurs à pleines mains, & les parfums à pleins vaisseaux, l'enjouement des Déeses, le badinage des Amours, la grace des Graces mêmes?

Mais rien ne me paroît plus admirable que la manière dont Raphaël a exprimé la différence d'état où se trouvent les Convives, & les personnes qui les servent. Ceux qui sont à table, le visage enluminé, les yeux étincelans quoi que trou-



troubles & chargez , paroissent à demi étourdis , rêvant sans penser , regardant sans voir , écoutant sans entendre , & agissant sans vouloir rien faire ; au lieu que les Heures & les Graces qui répandent les fleurs & les parfums , les Enfans qui servent les mets , & les autres ministres du Repas , dans une attitude sérieuse & appliquée , ont l'air froid & tranquille , les yeux calmes & doux , la contenance composée & attentive ; car la diversité de ces expressions fait le plus beau Contraste qu'on ait jamais vû dans aucun ouvrage de Peinture.

La frise de cette Salle , & les angles des croisées sont tout remplis de semblables chef-d'œuvres peints par Raphael & par ses Elèves. On y voit toutes les aventures de Psyché persécutée par Venus , & tous les triomphes de l'Amour sur chacun des Dieux en particulier. Ce sont

les plus beaux corps du monde , les carnations les plus vives & les plus fraîches , les attitudes les plus grandes & les plus expressives ; tellement qu'en levant la tête vers le plafond de cette merveilleuse Salle, on voit , comme d'un seul coup d'œil , tout ce que le Ciel , au sentiment des Anciens , a jamais renfermé de plus grand & de plus beau.

## LA GALATHE'E,

*Et les Ouvrages de Raphaël, qui se voyent dans la Galerie du même Palais.*

**L**A Galathée est le corps de femme le mieux fait qu'ait jamais peint Raphael d'Urbain ; les contours en sont d'une élégance & d'une douceur charmantes ;

tes; & l'on peut hardiment le mettre en parallele avec celui de la Vénus de Médicis, qui est le plus parfait qui soit dans le monde.

La grace avec laquelle elle tient les resnes des Dauphins qui tirent son char; son air aisé & naturel, & la légéreté avec laquelle elle est emportée sur les eaux sont des choses qu'il faut voir & qu'on ne sauroit décrire.

La Neréïde & les Tritons qui sont à sa suite ont ce beau naturel, ces attitudes gracieuses, & cet air de vie auxquels on reconnoît toujours le pinceau du grand Raphael: Mais, à dire la vérité, quoi qu'il n'y ait pas une de ces figures qui ne soit admirable en elle-mesme, la Galathée est tellement au dessus, que tous les Demi-Dieux & toutes les Demi-Déeses ne paroistroient, en comparaison de cette Nymphe, que des mortels & des mortelles.

Tous les autres ouvrages qui se voyent au plafond de cette Galerie, ont été peints, sur les desseins de Raphael, par ses meilleurs Elèves; ce sont autant de chef-d'œuvres, & l'on voit peu de choses aussi belles à Rome mesme.

Quoi de plus beau, par exemple, & de plus ingénieusement imaginé, que l'Année qui, sous la figure d'une femme, conduit un char attelé d'un bœuf roux & d'un buffle cendré qui représentent l'un le Soleil, & l'autre la Lune?

L'action de cette femme qui lâche la bride à ces deux animaux & qui les guide de l'œil n'est-elle pas d'un naturel & d'un goût merveilleux? La vie de ce bœuf & de ce buffle n'est-elle pas au dessus de toute expression?

La Renommée volante au milieu des airs est encore une pièce excellente; jusqu'aux petits Génies feints

feints de stuc sur un fond noir, tout y est divin, il n'y a personne qui ne croye que ce sont des figures de relief, tout le monde y est trompé, particulièrement à ceux qui sont sur la frise qui est du côté du Jardin: Et c'est une chose bien glorieuse pour Raphael d'Urbain, que ses Elèves, travaillant sur ses desseins, ayent fait de pareils ouvrages qui sont, au jugement de tout le monde, d'une perfection & d'une beauté à laquelle les Peintres médiocres n'ont jamais sù atteindre, & que les plus grands Maîtres n'ont jamais passée.



E s

LA

LE CHRIST DESCEN-  
DU DE CROIX.

Tableau qui se voit dans l'E-  
glise de S. François, à Ripe.

*Par Annibal Carache.*

**J**E ne crois pas que, dans ce  
Tableau qui passe pour le plus  
beau qu'ait fait le Carache, on  
puisse rien admirer davantage que  
les traits & les caractères divins qui  
paroissent sur le visage du CHRIST ;  
car de répandre l'expression de la  
divinité sur le visage d'un homme  
vivant, c'est toujours une chose  
tres difficile & qui n'est donnée qu'  
aux Génies du premier ordre ; mais  
de faire briller cette image, de la  
manière la plus vive, jusques sur le  
visage effacé d'un homme mort,  
c'est

c'est le dernier effort du plus grand Génie du monde pour la Peinture ; & ce chef-d'œuvre est l'ouvrage du grand Carache dans le CHRIST de ce Tableau.

Le corps de ce CHRIST est peut-être le plus beau corps d'homme & le plus parfait qui ait jamais été peint ; on y voit un pinceau tendre, fondu, moëlleux, des tintes noyées imperceptiblement, une suavité charmante ; jamais homme vivant ne fut si beau que ce CHRIST tout mort qu'il est.

La sainte Vierge & la Magdeleine qui sont aussi peintes dans ce Tableau ont une majesté infinie. La douleur de l'une & de l'autre est également grande, mais ce sont deux sortes de douleurs bien différentes.

Celle de la sainte Vierge est une douleur de Mère, qui abîme  
E. 6 l'ame,

l'ame, qui étouffe le cœur, qui bouche le passage aux sanglots, & qui tient toutes les humeurs resserrées sans en laisser aller une goutte vers les yeux; c'est un saisissement qui ôte la parole, un abattement muet, une douleur intérieure & profonde qui n'a pas même le soulagement des pleurs & des plaintes, douleur qui convient parfaitement bien à la meilleure des Mères accablée de la mort d'un Fils le plus aimable & le plus chèrement aimé qui fût jamais.

La douleur de la Magdeleine est aussi grande, mais elle est d'un caractère bien différent; c'est la douleur d'une Amante éplorée qui éclate par les cris & par les transports: La douleur intérieure de la sainte Vierge paroît par la pâleur & par la seicheresse de son visage; au lieu que celui de la Magdeleine est tout enflammé, & tout



tout baigné de pleurs; c'est une douleur égale, mais plus libre & qui, aidée des forces de la nature dans une personne plus jeune, se soulage elle-même par les larmes qu'elle fait couler en abondance.

Enfin il n'y a rien que de grand & de noble dans ce Tableau; & nul ouvrage de Peinture n'est mieux entendu, soit pour l'ordonnance des figures, soit pour l'expression des passions, soit pour la distribution des lumières & des ombres.

~~~~~

F R E S C A T I.

FR E S C A T I est l'ancien *Tusculum* des Latins; ou, du moins, les Fauxbourgs de *Tusculum* venoient jusqu'à l'endroit où est présentement Frescati.

Cet agréable lieu tout semé des maisons de plaisance des plus
E 7 grands

grands Seigneur-Romains, est à mi-côte d'une délicieuse montagne formée d'un amas de collines où l'on monte insensiblement de l'une sur l'autre. C'est où se termine, de ce côté-là, la campagne de Rome qui fait paroître Frescati encore plus beau qu'il n'est car cette campagne est tout à fait inculte, seiche, noire & aride; tellement qu'après l'avoir passée, lors qu'on rencontre des arbres & des eaux, de la fraîcheur & de l'ombrage, on en trouve Frescati de la moitié plus charmant.

Là, on a devant soy toute la campagne de Rome qui est véritablement assez vilaine, mais au bout de laquelle on voit Rome, comme, de Meudon, on voit Paris; &, sur la gauche, on découvre la Mer Méditerranée qui est ordinairement couverte de Barques. Voilà quelles sont les beautez.

D E R O M E. III
tez générales de Frascati. Venons
maintenant aux particulières.

~~~~~

LA GERBE D'EAU,

*communément appelée, la Gi-  
randole,*

E T

LE CABINET D'APOL-  
LON ET DES MUSES,

*Qui se voyent à la Vigne nom-  
mée Belvédère.*

**L**A plus belle chose qu'on  
vôye à Belvédère, pour les  
eaux, est la Gerbe dont l'e-  
au sort de son tuyau avec tant de  
violence, que changée en écume  
& brisée en des millions de gout-  
tes, elle retombe toute sembla-  
ble à de la grêle; & les vents pra-  
tiquiez

tiquez par le moyen des tuyaux souterrains sortant avec l'eau de la Gerbe, font un bruit qui imite si parfaitement, celui du tonnerre, qu'il semble que véritablement il tonne & il grêle en même temps, & qu'un orage réel fasse crever les nuées en cet endroit.

La Grotte où tout cela se passe se nomme L'ENCÉLADE, parce qu'on y voit un Encélade qui porte le monde sur ses épaules.

A quelques pas de cette Grotte, on voit le Cabinet d'Apollon & des neuf Muses, où il y a une Orgue que l'eau & des vents artificiels font jouer. Les vents font résonner les tuyaux; & l'eau faisant tourner des rouës dont les crans font baisser les touches du Clavier, on entend deux pièces d'Orgue des plus belles du monde exécutées de mesure, avec tous leurs accords, dans toute la propreté

D E R O M E. 113  
prété & avec tous les agrémens  
que leur pourroient donner les plus  
habiles Maîtres.

LA GERBE D'EAU, ou  
GIRANDOLE,

*Qui se voit à la Vigne du Duc  
de Gadagnole.*

CETTE Girandole d'eau i-  
mite parfaitement les Gi-  
randoles de feu qu'on voit,  
aux jours de réjouissance, en Ita-  
lie; car, en même tems que l'e-  
au jaillissante forme en s'élevant  
une Gerbe entièrement semblable  
à celles que font les fusées des  
Girandoles, les vents artificiels  
qui sortent par le mesme tuyau que  
l'eau, font un bruit tout pareil à  
celui des fusées; tellement qu'on  
croit aussi véritablement entendre  
le bruit des fusées lors qu'on voit  
jouer

jouir cette Girandole, qu'on croit entendre celui du tonnerre à celle de Belvédère.

~~~~~

LE SAINT JEROME,

Tableau qui se voit dans l'Eglise de saint Jérôme de la Charité, près le Palais Farnèse.

Par le Dominiquin.

CE Tableau est haut de dix-sept palmes, large de onze, & les figures en sont grandes comme nature.

Jamais aucun mortel ne parut revêtu de caractères plus respectables que ceux que le Dominiquin a donné à ce S. Jérôme. C'est un Vieillard à qui le nombre des années ne laisse plus qu'un souffle de vie; un pauvre tout nud, & réduit dans une Grotte où il est dépouillé de
 tou.

toutes choses; mais le Peintre lui a donné tant de dignité, qu'il n'y a sorte de respect qu'il n'inspire par l'air grand & vénérable qu'il conserve jusques dans les ruines d'un corps tout cassé de vieillesse, & autant exténué par les austérités, que par la maladie.

Une sage Matrone prosternée à côté de lui prend humblement un de ses bras pour baiser sa main avec respect; cette seule action élève l'état de ce saint Prestre, tout pauvre qu'il est, au dessus de toute la magnificence humaine; & fait voir qu'il ne perd rien de sa grandeur, ni de la vénération qu'on lui doit, mesme par la plus extrême pauvreté à laquelle on le voit réduit.

Enfin l'on peut assurer que le Dominiquin a élevé ses pensées jusqu'au sublime dans cet ouvrage; & que ce Tableau ne le cède
à au-

116 LES MONUMENS
à aucun de ceux du grand Raphaël d'Urbain, ni pour l'expression du sujet en général, ni pour celle des figures en particulier, ni pour le goût & la correction du dessein, ni pour la simplicité & la variété des airs de teste; ni mesme, je le dirai hardiment, pour la noblesse & pour la grace.

LES TROIS ENFANS,

O U

LES SAISONS.

*Groupe antique qui se voit au
Palais Justiniani.*

CEs trois Enfans sont tirez d'un mesme bloc de marbre, mais d'un marbre si blanc, qu'on le prendroit pour de l'albâtre s'il n'avoit un poli admirable

mirable que le plus bel albâtre ne sauroit recevoir.

Ils sont couchés dans un bassin de marbre noir, ce qui fait encore d'autant plus éclater leur blancheur.

Ils sont tous trois nus; & le Sculpteur, par l'attitude différente qu'il leur a donnée, a eu dessein de représenter les trois tems différens des diverses Saisons de l'Année.

L'un est couché & étendu sur le dos, bras & jambes tout ouvertes, comme peuvent être les enfans lors qu'ils meurent de chaud, & représente l'Eté.

Un autre est tout ramassé, ayant la teste & les genoux dans l'estomac, & se fourant tant qu'il peut sous les autres pour s'échauffer, & représente l'Hiver.

Le troisième enfin qui représente l'Automne & le Printemps
a les

118 LES MONUMENS

a les membres moins développés que le premier, mais aussi moins ramassés que le second, n'ayant ni chaud ni froid, à ce qu'il paroît, & tenant le milieu entre les deux Saisons extrêmes.

Ces trois petits corps semblent s'enfoncer l'un dans l'autre comme s'ils étoient véritablement de chair; il n'y a pas dans tout Rome, un plus joli groupe, d'une invention plus ingénieuse, ni d'un travail plus fini.



JESUS-CHRIST



JESUS-CHRIST DE-
VANT PILATE.

Tableau qui se voit dans le
même Palais.

*Par Titien Vecelli, communé-
ment appelé le Titien, né
dans le Cadorn petite Pro-
vince du Frioul en Italie.*

JESUS-CHRIST, dans ce Ta-
bleau, est représenté devant
Pilate, comme un accusé de-
vant son Juge. Pilate l'interroge;
&, pour l'attitude d'un homme
qui questionne, rien ne sauroit é-
tre plus vivement exprimé.

Quant à JESUS-CHRIST, le
Titien lui a véritablement donné
l'air d'un prisonnier, mais c'est
l'air d'un prisonnier qui ne se sent
coupable

coupable de rien: Il a bien la modestie d'un suppliant devant son Juge; mais il a, en même temps, la contenance d'un homme qui n'a rien à craindre de la plus sévère justice. Il est lié & garrotté comme un criminel & un coupable; &, avec tout cela, il imprime du respect à son juge même, parce qu'on découvre, en toute sa personne, les caractères non seulement du plus juste & du plus innocent de tous les hommes mais encore de l'auteur même de l'innocence & de la justice.

Au reste, le coloris de ce Tableau est d'un goût si excellent, que le Titien qui semble avoir été produit par la Nature pour faire voir jusqu'où cette partie de la Peinture pouvoit estre portée n'en a plus fait éclater la force & la beauté dans aucun de ses ouvrages, que dans celui-ci.

Les

Les carnations y sont fraîches, vigoureuses & sanguines, mais d'un sang pur accompagné de cette force & de cet embonpoint qui les rendent si naturelles.

On y voit, en quelques endroits, cet éclat & cette vivacité de couleurs dont le choix est si fier & si net: & en d'autres, cette diminution de teintes que cause l'interposition de l'air; & ce judicieux affoiblissement de lumières & d'ombres, seul capable de produire les divers degrez d'éloignement qui font fuir ou avancer toutes les parties d'un Tableau, qui amène vers nous ce qui doit venir sur le devant, qui chasse ce qui tourne & qui doit rester sur le derrière, qui arondit si bien les corps; & qui fait que leurs contours & leurs extrémités se perdent, comme par un détour si insensible, qu'il semble qu'on aille
 F voir,

voir, dans ces figures si bien déta-
chées de leur fond; même ce qui
en est caché*, & que l'œil aille tour-
ner tout autour d'elles; en un mot
les plus charmans effets de cette
merveilleuse entente de la Perspec-
tive aérienne qu'il possédoit aussi-
bien que la Perspective linéale.

On y voit ce *Contraste* agréable
au milieu duquel il a si judicieuse-
ment conservé l'union & l'accord
des couleurs.

Celles qu'on appelle locales y
sont recherchées avec une sçavante
fidélité; mais de ces recherches
fondées & presqu'imperceptibles,
qui ne peuvent partir que d'un pin-
ceau, comme le sien, libre, prompt
& léger.

Les oppositions y sont siées &
suivies tout ensemble; & les tou-
ches si spirituelles, si précieuses,
&

* Sic enim desinet debet extrinsecus, ut præmittat
alia post se, ostendatque etiam quæ occultat. Plin.
l. 35. c. 10.

Et avec cela, si conformes au caractère des objets que la douce harmonie & le charmant concert qui en résulte, force tous les Connoisseurs à avouer que personne n'a approfondi, avec plus de succès, l'essence de la Peinture, & n'a mieux pénétré les mystères de son art, que lui.

LE SATYRE,

Statue antique,

Qui se voit à la Vigne Ludovisio.

JA MAIS Satyre vivant, s'il est vrai qu'il y en ait eû, n'a été plus Satyre que celui-ci; c'est la plus belle expression & la plus vive qui soit jamais tombée dans l'esprit humain. Les yeux, l'imagination, l'ame, tout est saisi à la vue de cette Statue; & il y a un esprit &

une vie, dans cet ouvrage, qui semblent aller au delà de la nature même, tant il est animé.

Tout ce qui peut se connoître, par la physionomie, des ruses d'un vieux Renard, de la malice d'un vieux Singe, de la pétulance d'un Satyre, tout cela est vivement exprimé dans l'air de celui-ci; fermé sur ses jambes qui que menées, il se présente avec une prestance assurée; bravant, avec la moitié de son corps de bouc, les hommes même auxquels il semble insulter avec son air plein d'une impudence gaye, & d'une effronterie contente: vous diriez qu'il sort de sa Grotte pour attraper quelque Nymphé au passage: & que leur des des pièges qu'il fait leur tendre, il n'en manque pas une.

Pour moi, je suis persuadé que les Anciens ont vû des Satyres réels sur lesquels ils ont fait ces belles images

images qu'ils nous en ont laissées; il n'est nullement surprenant que la brutalité des hommes ait enfanté ces fortes de monstres dans le Paganisme: D'ailleurs d'où leur seroit venu le dessein de faire un animal moitié homme, moitié chèvre? Une pareille idée peut-elle jamais venir dans l'imagination, si on n'a rien vu de semblable dans la nature? Cependant, on voit une infinité de ces Satyres faits par les Anciens.

LA SAINTE VIERGE.

Tableau qui se voit à un des Autels de Sainte Marie Majeure.

Par le Guide

CE Tableau n'est qu'une copie de celui qu'a fait le Guide;

F 3

on

on ne fait pas trop bien ce qu'est devenu l'original, quoiqu'il en soit ; à en juger par cette copie , on peut dire que c'est moins une Image de la Vierge , qu'une expression de la délicatesse du Peintre qui l'a fait.

Les mains de la Sainte Vierge sont les plus belles que le Guide ait jamais faites ; & la manière dont il lui fait tenir le linge dans lequel l'Enfant se sus dore , met la beauté de ces mains dans tout son jour.

Au reste , de quelque prix que soit l'auguste dépôt que contient ce linge, l'air délicat dont la Vierge le soutient semble le rendre encore d'un plus haut prix ; & l'on ne peut tenir la chose du monde la plus précieuse d'une manière qui en fasse mieux sentir le précieux.

Enfin l'on ne sauroit trop admirer , ici , le talent merveilleux qu'avoit cet excellent Peintre pour je ne sai quelles tendresses dans les extrémi-

trémitez où il desfinoit certaines parties dont la délicatesse semble avoir échappé au pinceau des autres.



L'ASSOMPTION DE LA
SAINTE VIERGE.

Tableau qui se voit au Plafond
de l'Eglise de Sainte Marie
in Trastevere.

Par le Dominiquin.

CE Tableau est une de ces Peintures charmantes qui plaisent, dès le premier moment qu'on les regarde, autant par le Coloris, que par le Dessin.

La Sainte Vierge, les yeux tournez & les bras étendus vers le Ciel, avec, une action pleine de feu & d'ardeur, y semble plutôt monter

F S par

par la force de ses desirs, que par le secours des Anges qui l'y élèvent.

Toute son ame paroît être réunie dans ses yeux ; & le regard qu'elle porte vers les Cieux semble détacher cette ame de son corps, & la transporter dans le sein de Dieu.

Je ne fai quelles traces d'une splendeur divine répandues sur son visage & dans toute sa personne, font paroître son corps déjà tout céleste, glorieux & immortel : & quoi qu'à voir la vitesse du mouvement avec lequel ce corps est enlevé, on diroit qu'il n'a plus rien de sa pesanteur naturelle, il semble néanmoins que son ame impatiente d'atteindre au terme de sa gloire, s'efforce de devancer le corps par des élancemens encore plus rapides que quelque mouvement corporel que ce soit.

Les petits Anges qui sont sous les pieds de la Sainte Vierge sont d'une beauté

beauté charmante ; ce sont véritablement des Anges, & la nature humaine n'a jamais rien produit de si beau.

Au reste, toutes les couleurs de ce Tableau sont aussi vives & aussi fraîches, que s'il venoit d'être fait, & il me semble qu'on y entrevoit je ne sai quelle vigueur harmonieuse qui paroît être à l'épreuve de toutes les alterations que le tems a coutume d'apporter à ces sortes d'ouvrages.



FAUSTINE LA JEUNE.

Statue Antique,
qui se voit à la Vigne Mathéi.

LA RELIGION.

Statue qui se voit au Tombeau
de Paul III. dans l'Eglise
de S. Pierre au Vatican,

Par Guillaume de la Porte*,
Lombard.

PARALLELE DE CES DEUX STATUES.

LA Statue de Faustine la jeune,
femme de l'Empereur Marc-
Aurele le Philosophe, est,
au jugement de tous les Connois-
seurs,

* Il étoit Elève de Michel-Ange Buonarotti ;
il fit cette Statue suivant le dessein que lui en donna
Annibal Caro Poëte fameux.

feurs, une des plus excellentes Antiques qui soient à Rome.

Faustine y est représentée comme une des plus belles femmes qui ayent jamais été au monde ; elle est grande , sans être nommée : d'une taille tres fine , sans être maigre ; & a de l'embonpoint , sans être grossière.

Imaginez vous le corps le mieux formé qui fût jamais , enveloppé seulement d'une écharpe de femme par dessus un habillement de quelque étoffe de soye , sans chemise ; car les extrémités du voile qui couvre Faustine depuis la tête jusqu'au milieu du corps , tombent sur les bras par devant comme les bouts des écharpes des Dames Françoises ; cet espèce de voile , excepté qu'il couvre la tête , a la même tournure & le même air , que ces écharpes : Et le reste du corps est mollement enveloppé

132 LES MONUMENS
d'un habillement long & majestueux qui l'entoure d'une manière noble & naturelle.

Figurez-vous enfin le plus beau corps du monde assez habillé, pour ne pas choquer la pudeur; & vêtu d'une étoffe assez déliée, pour en laisser voir toute la beauté; une draperie qui couvre depuis le haut de la tête jusqu'au bout des pieds, & en même tems si mince qu'on voit toute la beauté du corps à travers; enforte que cette femme a, tout ensemble, les graces de la modestie, & le charme de la nudité.

On ne sauroit le lasser d'admirer le caractère de beauté que le Sculpteur a répandu dans son air & dans toute sa personne; ce sont des charmes modestes, flatteurs, & en quelque façon timides; plus tendres que brillants; doux, & néanmoins forts; vifs, sans estre éblouissans;

bloüissans; pénétrans, sans avoir rien que d'humain.

La Statue qui représente la Religion au Tombeau de Paul III. est une beauté toute opposée à celle-ci. Pour moi, je ne crois pas qu'il y ait, ni qu'il y ait jamais eü sur la terre, une femme aussi belle qu'est cette Statue: C'est une beauté telle que l'imagination qui a la liberté de se former des phantômes à plaisir, peut s'en faire une en se jouant; ou plutôt telle qu'un bel Esprit peut se la figurer, lors qu'élevant ses idées au dessus de la nature toujours defectueuse; il s'enchanté lui-mesme en se représentant, sous de charmantes images; les choses aussi parfaites qu'elles le pourroient estre, & moins comme elles sont, que comme il souhaitteroit qu'elles fussent: quoi qu'il en soit, cette beauté est d'un caractère tout différent de la Faustine.

C'est une femme jeune, vive, brillante, & d'un très-grand éclat, qui efface tout ce qui l'approche, qui ébloüit, & qui ravit; au lieu que la Faustine n'a, pour attrait, que la douceur, la tendresse, & la modestie.

La Religion emporte le cœur sans le laisser délibérer, sa beauté impérieuse l'enlevant rapidement par des charmes tout-puissans à qui rien ne peut résister. La Faustine, au contraire, laisse sentir le plaisir qu'on goûte à la voir, les yeux ont la liberté de réfléchir sur tous les charmes dont ils sont occupez, sur toutes les grâces qui les enchantent; & cette beauté, par des agrémens plus tempéréz, mais dont il est aussi impossible de se défendre, pénètre plus l'ame, & lie davantage le cœur. En un mot, il semble que si on est plutôt enlevé par l'autre, on se donne plus volontiers à celle-ci; que si la première enlève le cœur,

cœur, il se livre lui-même à la
seconde; & que si on admire plus
la Religion, on aime davantage la
Faustine:

~~~~~

## LA NIOBE' ET SES EN- FANS,

Ouvrage Antique qui se voit à  
la vigne Médicis.

*Par Praxitele\* Sculpteur Grec.*

**O**N ne trouvera, ni à Rome,  
ni en Italie, ni en aucun  
lieu du monde, un si grand  
amas d'excellentes Statues, dans un  
aussi petit espace qu'est celui-ci.

Chacun fait la fable de Niobé,  
sa vanité, & sa punition; on en a fait  
la description dans Ovide; mais nul-

De Du sénat de Plin. la plupart des Connaisseurs  
attribuoient cet ouvrage à cet excellent Sculpteur.

Plin. l. 36. c. 5.

Ovide metam. 6.

le description n'en formera jamais, dans l'esprit, une idée pareille à celle qu'en donne la vuë de ces précieux Monumens de l'ancienne Sculpture.

Ce sont quinze figures ensemble qui représentent Niobé & tous ses Enfans; on en voit quelques-uns percez par les flèches vangeresses d'Apollon, d'autres déjà tuez & étendus par terre; ceux-ci se baissant pour éviter les coups, ceux là croyant les parer par la posture où ils se mettent; l'un fuyant, l'autre blessé, celui-ci mourant, celui-là déjà sans vie: Et tout cela, avec des actions si vives, & dans des attitudes si naturelles, qu'en se trouvant au milieu de toutes ces figures dont l'une prend l'épouvante, l'autre la fuite, il ne semble plus que ce soient des Statues, mais des personnes véritables; tellement qu'on ne peut s'empescher de prendre part à leurs  
sen-

sentimens, d'estre saisi de leur é-  
pouvante, allarmé de leurs allarmes  
& agité de leurs divers mouvemens.

C'est une chose admirable que la  
situation de tant de personnes fu-  
yantes, effrayées, mortes, ou mou-  
rantes, qui, dans des actions &  
dans des états si différens, sont né-  
anmoins si bien placées, qu'elles ne  
s'embarraffent point l'une l'autre;  
& qu'on les peut envisager égale-  
ment bien, séparément, ou toutes  
ensemble formant un Groupe de fi-  
gures si judicieusement disposées,  
que, d'un seul coup d'œil, on voit  
toute cette histoire comme si elle se  
passoit en nôtre présence.

Sans entrer dans le détail de ce  
grand ouvrage qui iroit à l'infini, on  
peut dire en général que le Scul-  
pteur y a excellemment bien ex-  
primé la vie la mort, & l'agonie;  
dans les divers personnages qui le  
composent dont les uns sont expi-  
rans

rans, les autres morts, les autres non encore frappez des flèches mortelles; la frayeur dans ceux qui sont épouvantez; le mouvement dans ceux qui courent; l'immobilité dans la Niobé changée en Rocher.

Rien n'est plus léger que ceux qui fuient; & rien n'est plus souple que ceux qui se contournent.

La taille fine des filles de Niobé, leur air dégagé, & leur posture en action de fuir les fait paroître comme en l'air, & voler plutôt que courir, aux yeux de ceux qui les regardent.

On en voit qui sentant le danger, veulent prendre une fuite précipitée, mais qu'une frayeur glaçante arrête & empesche de courir aussi viste que le péril le demande.

Mais enfin tous les regards s'attachent sur la Niobé pétrifiée, & cette excellente pièce emporte toute l'admiration; aussi est-ce un ouvrage

vrage au dessus de tout ce qu'on en peut dire , & le sujet du monde le plus difficile , pour l'expression : Car , si on admire qu'un Statuaire donne de la vie & du mouvement à une pierre dont il fait un homme qui par conséquent doit être une figure mouvante & animée , je trouve qu'il est bien plus admirable & bien plus difficile de faire , d'une pierre , une figure qui paroisse , tout ensemble , une personne véritable & une personne pétrifiée.

C'est-là assurément le chef-d'œuvre de la Sculpture ; qu'on y pense bien , il est beaucoup plus aisé de faire paroître une pierre , un homme plein de vie , que d'en faire un homme qui paroisse , tout à la fois , & un homme véritable & une pierre véritable , ce qu'il faut cependant faire pour représenter une personne pétrifiée comme est la Niobé ; car il a fallu que le Sculpteur

teur ait tellement changé la pierre qu'il travailloit, qu'elle semblât être devenuë une femme; qu'ensuite il ait tellement changé cette femme, qu'elle semblât être redevenuë une pierre; & qu'enfin elle parût être, tout ensemble, & une pierre & une femme, comme elle le paroît.

Au reste, cette Statue est beaucoup plus grande que les autres sur lesquelles elle a même un air dominant; elle est placée sur l'endroit du terrain le plus élevé; toutes les autres figures semblent être faites pour elle-ci, & se réunir à elle comme à la principale: Aussi a-t-elle un air si grand, si noble, & si plein de majesté jusques dans sa douleur & dans son désespoir; que Latône & toute autre Déesse, sans en excepter même Junon, semblent le devoir céder à une pareille mortelle.

En-



Enfin rien n'est plus admirable que toutes ces excellentes Statues ou considérées séparément en elles-mêmes, ou par le rapport qu'elles ont les unes aux autres, ou par celui qu'elles ont toutes en général avec la Niobé.

Quel amas de beautez & de chef-d'œuvres dans un espace de vingt ou trente pieds ! Il y auroit là de quoi parer tout un grand Royaume ; cependant, ce n'est que l'ornement d'un coin d'un jardin de Rome.



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## E P I T A P H E

Qui se voit dans l'Eglise de la  
Minerve.

*Par le Cavalier Bernin.*

**C**E T R E Epitaphe est un ca-  
price ingénieux où, comme  
dans tous les autres ouvra-  
ges du Bernin, on voit de l'élégan-  
ce, de la noblesse, & je ne sai quoi  
de singulier & de nouveau qui part  
d'un génie qui invente tout ce qu'il  
fait, & qui ne copie rien d'après  
personne comme font la plûpart des  
autres Sculpteurs; car cette Epi-  
taphe attachée à un des Piliers de  
la Minerve est de ce caractère.

C'est une grande pièce de mar-  
bre noir dont il a fait une Nape  
étendue & volante, ou plutôt un  
grand

grand Tapis bouillonné & noué par en haut lequel, en tombant, forme quantité de plis négligez & d'une grandeur qui lui donne une majesté infinie. L'inscription est gravée en caractères d'or sur ce marbre noir : jamais on n'inventa rien de plus noble pour une simple Epitaphe : Jusques dans les caprices & les jeux des grands hommes on trouve plus de goût & de génie, que dans les ouvrages les plus méditez des autres !

## LA FONTAINE DE MONTORIO.

*Par le Cavalier Fontana, & par Charles Maderne.*

**Q**UAND on voit cette superbe Fontaine, on hésite à laquelle

quelle des deux on ajugera le prix de la magnificence, ou à celle de la Place Navône dont nous allons donner la description, ou à celle-ci.

C'est une Rivière entière qui sort par cinq bouches pratiquées dans une espèce de Portail, ou d'Arc de Triomphe; & cette Rivière étant ainsi partagée, il semble que c'en soient trois accompagnées de deux Torrens.

Cet Arc a cinq Portes ornées des plus belles Colonnes de granite Oriental qui se puissent voir, & est beaucoup plus haut, plus large, & plus grand que tous les Arcs de Triomphe qu'on ait jamais faits.

Les Torrens d'eau, par leur mouvement continuel & par le bruit de leur chute, semblent animer ce magnifique morceau d'Architecture; nul ouvrage de cette étendue, Ancien ou Moderne, n'a plus de majesté & de grandeur; &  
pour

pour la situation, il n'y en peut avoir au monde de plus favorable, étant élevé sur *Montorio*, le Janicule des Anciens Romains, lequel semble dominer tout Rome de ce côté-là; de sorte que, de tous les endroits d'au de-là du Tybre on voit ce superbe ouvrage étallé comme en spectacle à tous les yeux.



## LA FONTAINE DE LA PLACE NAVONE.

*Par le Cavalier Bernin.*

C'EST ici un de ces ouvrages modernes qui peuvent être mis en parallèle avec ce que les Anciens Romains ont fait de plus beau pour l'ornement de la vieille Rome; & l'on pourroit même douter qu'ils eussent jamais rien fait de si beau pour un pareil sujet.

G

Le

## 146 LES MONUMENS

Le génie, le bon goût, la grandeur, tout est ramassé dans cet ouvrage; & jamais, pour une Fontaine, on ne forma un dessein si grand & si majestueux.

Quatre Colosses de marbre y représentent les quatre plus grands fleuves du monde, le Gange l'Euphrate, le Nil, & le Danube; ces quatre figures sont d'un dessein admirable, formées, avec un art tout singulier, pour figurer symboliquement ces fleuves; le Nil sur-tout qu'on reconnoît à ses Crocodiles, est encore plus ingénieusement caractérisé par sa Tête enveloppée & à moitié cachée, ce qui figure admirablement ce fleuve dont la Source n'est pas trop bien connue.

Les quatre Colosses sont couchés & étendus sur les quatre coins d'un grand Rocher de marbre si rustique, qu'il semble que ce soit une véritable Roche.

De

De dessous ces fleuves il sort, par des fentes faites exprés, des Napes d'eau tres vastes, mais d'une manière irrégulière quoi que la plus agréable qu'on puisse voir; ce qui fait paroître le Rocher encore plus naturel, aussi bien que l'eau qui en sort comme par des Crevasses qu'il semble qu'elle ait faites elle-mesme dans le Roc, pour s'y ouvrir un passage: Ces Napes d'eau sont si larges, qu'une seule suffiroit pour faire une tres grosse Fontaine; cependant il y en a quatre toutes également abondantes.

Le Rocher est percé de part en part de deux côtez & voûté, formant ainsi une Caverne dont le fond se remplit de l'eau des quatre Fontaines qui sont dessus.

Un Lion de marbre y boit d'un côté, & un Cheval Marin sort de l'autre; & ces deux figures sont deux chef-d'œuvres dans leur genre,

148 LES MONUMENS  
re, aussi-bien que les quatre Sta-  
tues colossales.

Le Cheval Marin semble se se-  
couïer en sortant de l'eau, aller  
avancer hors de la Caverne, &  
s'élançer dans la Place, tant il a de  
légéreté & de feu !

Le Lion paroît échauffé du car-  
nage ; avide & altéré, il croit qu'il  
ne trouvera jamais assez d'eau pour  
étancher sa soif ; il élargit ses pat-  
tes ; il étend sa poitrine, comme  
pour donner plus de volume à ses  
poumons qui semblent aller épuiser  
le réservoir, & mettre la Caverne à  
sec.

Les Anciens n'employoient  
qu'une seule statue pour représen-  
ter un grand fleuve ; ici, quatre  
Colosses servent à la décoration  
d'une seule Fontaine ; quelle mag-  
nificence & quelle grandeur ?

L'attitude des Dieux des Fleu-  
ves étoit uniforme chez les An-  
ciens ;



ciens; c'étoit toujours un Vieillard à longue barbe, appuyé sur une Urne, le corps couché & étendu; ici, tout est varié, & les quatre Statues ont des attitudes toutes différentes les unes des autres.

Enfin tout cet ouvrage est comme couronné par un Obélisque qui étant élevé sur la cime du Rocher qui sert de base à un pied-d'estal fort haut; le fait paroître comme un des plus grands Obélisques de Rome; tellement que le Bernin déploye plus de magnificence dans ce seul morceau d'Architecture, que la plupart des autres Architectes n'en ont sù faire paroître dans les ouvrages les plus vastes & les plus étendus.



## LES JOUEURS,

Tableau qui se voit au Palais  
Barberia.

*Par Michel-Ange Merigi,  
communément appelé le Ca-  
ravage, né à Caravage Bourg  
dans le Milanais.*

**I**L n'y a que trois figures dans ce  
Tableau; savoir deux Filous, &  
un jeune homme fort simple  
dont ils attrapent l'argent.

La simplicité sotte & la Niaiserie  
ne sauroient jamais être mieux re-  
présentées qu'elles le sont dans la  
physionomie du jeune homme qui  
se laisse duper.

La ruse & la fripponnerie ne peu-  
vent être mieux peintes, qu'elles  
le sont dans celle du Joueur qui fi-  
loute. Lk

Il y a un second filou qui ne jouant point, est d'intelligence avec celui qui joue; il est entre les deux Joueurs; & regardant les cartes du jeune homme dupé, il marque, par les doigts, les points de son jeu, à l'autre; ce second filou est beaucoup plus âgé que celui qui joue; & a, dans ses rides, certains airs d'un fourbe encore plus rusé que l'autre, d'un frippon plus consommé, d'un scélérat qui a vieilli dans le métier; c'est un passe-fin, un chef de filous, un Maître Volcur en comparaison de qui l'autre, tout aigre fin qu'il paroisse, n'est qu'un apprenti frippon.

En un mot, toutes les expressions de ce Tableau sont si naturelles & si parfaites, qu'on comprend, tout d'un coup; le génie, le caractère, & les actions des personnes qui le composent; & qu'un enfant même, sans qu'on lui dit rien

152 LES MONUMENS  
du sujet, verroit bien que c'est un  
sot que deux Filous attrapent.

Enfin, on trouve dans cet Ouvrage, comme dans tous les autres du Caravage, cette manière également douce & forte qu'il s'est faite lui même, sans avoir rien emprunté des autres Peintres; car il joint, par-tout, merveilleusement une force terrible à une agréable suavité c'est le pinceau le plus ferme & en même tems le plus moëlleux qui fût jamais.

Ses couleurs locales sont tres recherchées; ses lumières & les ombres distribuées, avec toute l'intelligence possible, sur chacun des objets, & sur les Masses entières; les dispositions excellemment bien contrastées & liées de groupes; ses Compositions judicieusement ordonnées, & dans toutes les bien-séances qui leur conviennent; sa manière d'un grand effet, son travail  
fini

fini avec une extrême exactitude; &, pour ce qui est du Clair obscur, il en a poussé si loin la science & la pratique, que Rubens même qui, au jugement de bien des gens, l'a emporté sur tous les autres Peintres par sa capacité dans cette partie, reconnoît qu'en cela le Caravage est son Maistre; aussi rien n'est-il plus agréable que les gracieux repos qui se trouvent, par là, dans ses ouvrages.

D'ailleurs, sans trop agiter ni tourmenter ses Teintes, sans les corrompre ni les détruire comme ont fait tant d'autres, par le mouvement d'une main pesante, il a su les lier, les noyer tendrement, les fondre & les incorporer les unes dans les autres; & donner, par ce moyen, une si prodigieuse vérité aux objets, qu'il les a, pour ainsi dire, rendus palpables, & que tout le monde est forcé d'avouer

156 LES MONUMENS  
que la nature ne feroit estre mieux  
copiée, qu'elle l'est dans tout ce  
qu'il a peint.

TESTE DE S. PIERRE.

Tableau qui se voit au Palais  
Pamphile.

*Par Annibal Carache.*

**I**L est impossible de voir une ex-  
pression plus vive & plus parfai-  
te de la Contrition, que celle  
que le Carache a donnée à ce saint  
Pierre qui pleure son péché.

C'est le repentir le plus amer,  
& le serrement de cœur le plus  
douloureux du monde.

L'ame de cet Apôtre toute péné-  
trée d'amertume, paroît sur son  
visage contrit & abîmé encore  
plus de la douleur qui y est peinte,  
que

que des larmes qui le noyent.

Ces larmes sont si vraies & si naturelles, qu'on ne pourroit faire davantage avec de l'eau, quand on y en mettroit de toute fraische; elle ne seroit point différente ni pour la liquidité, ni pour la transparence; jamais on n'a vû un visage ni des yeux mieux mouillez par des larmes réelles & effectives; & chacun est tenté d'y porter les doigts, pour voir si l'œil se trompe.





## LE CRUCIFIMENT DE S. PIERRE.

*Tableau qui se voit à S. Paul des  
trois Fontaines, hors de Rome.*

PAR LE GUIDE.

**S**OIT la force des ombres, soit le tems qui ait noirci le fond de ce Tableau, il n'y en a aucun, à Rome, où les figures ayent tant relief, que dans celui-ci ; tellement qu'en le regardant, on croit voir des bourreaux effectifs qui tiennent, attachent, & crucifient saint Pierre, sans qu'il y ait ni peinture ni tableau, parce que la toile ne paroissant point, tant elle est noire, il semble qu'il n'y ait que les corps que l'on voit avec toute leur rondeur & tout leur relief.

Un



Un des Bourreaux se tient au haut de la Croix renversée, ayant un marteau & un grand cloud tout prêt pour attacher les pieds de l'Apôtre, lorsqu'un autre bourreau qui les fait monter avec une corde, les aura élevez assez haut; & le troisième bourreau soutient la tête & les épaules, pour faciliter l'élevation & aider celui qui tire la corde.

Il semble que le sang quitte, à vuë d'œil, les pieds & les jambes pour tomber tout dans la tête qui est en bas; & dans les parties du corps qui en sont les plus voisines; la peau du crâne & le visage en sont déjà tout rouges; le cou & l'estomac en sont aussi rougis, mais d'un rouge moins fort que celui du visage & de la tête où il est descendu une bien plus grande quantité de sang.

D'autre côté, la plante des pieds est, de plusieurs nuances, plus

blanche que les jambes, parce que le sang en est sorti plutôt, & est descendu plus bas.

Enfin, ces couleurs de blanc & de rouge sont distribuées avec une proportion si judicieuse, qu'il semble que la rougeur du visage s'augmente, & que les jambes blanchissent & pâlisent de plus en plus à mesure qu'on demeure plus de tems à les regarder.

Au reste, quand on ne sauroit pas, d'ailleurs, que le Guide n'obtint, du Cardinal Borghèse, la préférence sur les autres Peintres qui se présentoient pour faire ce Tableau, qu'à condition qu'il le peindroit dans la manière du Caravage qui plaisoit si fort alors, il seroit aisé de la reconnoître à ce goût fort & obscur qui y régné; mais qui est, par-tout, accompagné de cette noblesse & de cette grace qui font le caractère propre du Guide.

L. E.

## LE MOÏSE,

Statue qui se voit au Tombeau  
du Pape Jules II. dans l'Egli-  
se de Saint Pierre aux Liens.

*Par Michel Ange Buonarotti.*

**C** E Tombeau auroit été un  
des plus magnifiques Ou-  
vrages de Rome s'il avoit  
été achevé suivant le dessein qu'on  
avoit fait Michel - Ange ; son Moï-  
se en est le plus grand ornement ;  
& cette excellente Statue qui est  
plus grande que le naturel , est la  
plus majestueuse qu'ait produit la  
Sculpture Moderne.

Cette barbe vénérable, si lon-  
gue, si bien tournée, donne à  
Moïse une grandeur & une maje-  
sté infinie, mais une majesté fière  
& ferme, une grandeur impérieu-  
se & dominante.

Tout

Tout ce que les anciens Sculpteurs & les anciens Poetes ont donné de grand & de vénérable à leurs Dieux de Fleuves, à leurs Dieux Marins, à leur Neptune mesme, est au dessous de ce que Michel-Ange en a donné à son Moïse.

Nullé description, nul habillement de Théâtre où l'art des génies les plus propres à cela a souvent été épuisé, n'a jamais fait paroître une expression si noble d'une si grande majesté, ni une si vive image de Divinité.

Le Pompée du Palais Spada, & les Conquérens de l'ancienne Rome ne sont point si grands, dans leurs Statues, que ce Législateur du Peuple de Dieu. On ne sauroit, par tous les termes & toutes les expressions du monde, parvenir à former l'idée que la vue de cette figure imprime dans l'esprit de

D E R O M E. 161  
de tous ceux qui la voyent ; c'est  
la grandeur & la majesté mesme ,  
sous la figure de Moïse.



## LA TRANSFIGURA- TION DE N. SEIGNEUR.

Tableau qui se voit à Saint Pi-  
erre *Montorio*.

*Par Raphaël d'Urbain.*

**C**E Tableau a douze pieds &  
cinq pouces de haut, sur  
sept pieds & neuf pouces &  
demi de large ; & il a ceci de parti-  
culier, qu'on n'y voit rien qui sur-  
prenne d'abord, n'ayant aucun de  
ces traits ébloüissans qui se font ad-  
mirer, au premier aspect, par tous  
ceux qui les regardent ; mais que  
plus on a d'intelligence dans l'Art  
de la Peinture, plus on y découvre  
de

de beautez qui font avouer à tous les Connoisseurs, que cet ouvrage est non seulement le Chef-d'œuvre de Raphaël d'Urbain, mais encore le Triomphe mesme de la Peinture.

Les Peintres vous diront que c'est Tableau le plus parfait qui soit au monde, pour la correction du Dessin, pour l'ordonnance du Sujet, pour l'assemblage des Groupes, pour la variété & l'accort des Couleurs dans tant d'habillemens où elles sont diversifiées non seulement dans leur genre de verd, de bleu, de jaune, & de rouge; mais encore toutes diverses les unes des autres dans les espèces de tant de verds, de bleus, de jaunes, & de rouges de différentes sortes plus fortes ou plus foibles, toutes ménagées avec tant de discrétion, & si bien accordées, qu'aucune ne tranche jamais trop vivement celle auprès de laquelle elle est.

Les

Les mêmes Peintres vous y feront remarquer le corps de cette femme qui est sur le devant du Tableau, laquelle amène à JESUS-CHRIST son fils qui est possédé du démon, comme un de ces corps si divinement bien desinez auxquels on reconnoist toujours le grand Raphaël d'Urbain; un de ces corps dont les Contours délicats & gracieux ont une élégance & un naturel d'une beauté qui enchante, de quelque côté qu'il les représente, celui-ci qui est tourné faisant voir une taille la plus libre, la plus aisée, & la plus noble qu'on se puisse jamais figurer.

Ils vous diront enfin, que ce seul ouvrage suffit pour faire connoître que cet excellent Peintre a entrevu, par la pénétration de son génie, la nécessité & l'artifice du Clair-obscur dont il n'a pû puiser l'idée dans aucune des Peintures de son tems; ni apprendre les principes

pes.

164. LES MONUMENS  
pes d'aucun de les Maistres qui n'en  
ont eû absolument aucune connois-  
sance: Que la force de son dessein  
est telle dans ce Tableau, que les  
Contours y sont prononcez, avec  
une netteté & une précision qui ne  
laissent rien à desirer, par des traits  
marquez jusques dans les extrémi-  
tez les plus noyées & les plus per-  
dues; & que cette force est, en  
même tems, accompagnée de tant  
de douceur, que jusques dans les  
parties les plus arrêtées on voit une  
liberté délicate qui en bannit toute  
seicheresse & toute dureté; Que la  
Composition en est noble, riche,  
abondante, pleine de sagesse & de  
gravité: Que toutes les Actions y  
sont exprimées avec grace & avec  
bien-séance: Que ses Figures ont  
toutes des mouvemens ailez & na-  
turels; que, si elles ne sont pas  
toujours groupées de lumières &  
d'ombres, elles le sont, d'une ma-  
nière



nière encore plus agréable, par leurs actions: & que, si les Draperies ont été quelquefois de petite manière, il y a fait paroître un grand goût & les a sujetter dans un bel ordre de plis, quand il l'a voulu; toutes choses qui, à dire la vérité, ne peuvent être parfaitement bien connues, que par des gens du métier qui sachent l'art & les règles de la Peinture: Mais voici ce que le bon sens & un peu de goût peuvent faire découvrir d'admirable, à tout le monde, dans ce Tableau.

Il est composé de vingt sept figures; toutes si bien placées, qu'à la réserve de quatre ou cinq; il n'y en a pas une qu'on ne voye toute entière; contre l'ordinaire de beaucoup de Peintres dans les ouvrages desquels, soit pour avoir voulu éviter le travail, soit pour n'avoir pas sù dégager plusieurs

figu.

figures dans un même Tableau, on ne voit que beaucoup de têtes derrière quelques personnages qui sont peints de toute leur longueur sur le devant du Tableau. Ici, tout est dégagé; & les figures y sont si judicieusement arrangées, qu'on les voit également bien toutes sans aucune confusion, & sans que l'une couvre ou cache l'autre.

Jamais on ne vit divers Episodes former une action plus aisée à concevoir tout d'un coup, que celle de ce Tableau.

Une mère affligée, accompagnée d'une parente & de quelques Juifs, amène à JESUS-CHRIST son fils possédé afin qu'il le délivre; un homme fort & robuste tient cet enfant qui est horriblement agité par les Convulsions de la possession; roidissant les bras ayant les yeux presque hors de la tête, & les doigts tout recourbés & tout crochus;

des

des tourmens qu'il souffre; il semble qu'on entende ses cris, & que, par contre-coup, on ressent la violence de ses douleurs: toutes les veines sont enflées, la peau de son corps extraordinairement tendue, les muscles gonflés, & toutes les parties de son corps dans un état si violent; que nul autre tourment que celui de la possession ne sauroit visiblement mettre, dans de pareilles Contorsions, un corps humain.

Cette mère trouve les Apôtres sans JESUS-CHRIST, au pied du mont Thabor; elle leur montre les tortures que souffre son fils; tous les Apôtres regardent, avec une attention pleine d'étonnement, les Convulsions de cet enfant; mais ne croyant pas pouvoir le délivrer du démon qui le possède, l'un d'eux se contente de montrer à la mère, le chemin qu'a pris leur divin Maître qui s'est retiré sur le haut de la mont-

ta-

tagne au pied de laquelle ils l'attendent.

La mère montre aux Apôtres son fils qui souffre; les Apôtres montrent, à leur tour, à cette mère, le sommet de la montagne sur laquelle est leur Maître: L'action de la mère fait porter les yeux vers les Apôtres: Celle des Apôtres les fait élever vers JESUS-CHRIST; & ces deux actions sont si bien liées l'une à l'autre, que le dessein du Peintre est découvert tout d'un coup, & l'histoire du Tableau comprise aussi-tôt que vuë.

Les Têtes des Apôtres & des Juifs venus avec la mère de l'enfant, qui ont toutes des airs si différens, paroissent s'animer toujours de plus en plus à mesure qu'on s'arrête plus long-tems à les regarder; & la vie qui y est répandue fait tellement entrer le spectateur dans l'action qui se passe, que, saisi des

des mesmes sentiments de ces divers personnages, il les laisse tous pour envisager, comme eux, avec une pitié pleine d'étonnement, l'enfant qui souffre.

On croit assister réellement à cette action ; on croit voir une montagne effective, par sa grosseur & par son coloris ; on croit être au pied avec la mère de l'enfant possédé, & implorer avec elle, le secours des Apôtres ; on regarde, comme elle, le haut du Thabor où le Fils de Dieu paroît, au milieu des airs, dans un éclat de blancheur qui éclaire tout le Tableau, & à la lueur duquel on voit J E S U S- C H R I S T plein d'une majesté qui ne peut convenir qu'à un Dieu ; éclat si vif & si brillant, que le sommet de la montagne qui en est tout-illuminé, en fait paroître le pied dans une espèce d'obscurcissement.

Le C H R I S T se voit ainsi au  
H milieu

170 LES MONUMENS  
milieu des airs avec une attitude triomphante , comme un Dieu qui s'y soutient par sa propre puissance.

Moïse & Elie qui sont à ses côtés , brillent bien aussi d'un très grand éclat , mais qui ne paroît néanmoins qu'un rejallissement de celui de JESUS-CHRIST ; & quoi que leur suspension dans les airs soit une attitude qui tiennne de la victoire & du triomphe , Raphaël y a sù joindre tant de modestie , qu'ils ne paroissent toujours que deux créatures pénétrées de vénération pour leur Dieu qu'ils adorent avec les sentimens de la plus profonde humilité , jusques dans leur triomphante suspension.

Trois des Apôtres qui étoient montez avec JESUS-CHRIST sur le haut du Thabor , le voyant de près environné d'un si grand éclat & revêtu de tant de majesté,  
en

en demeurent également éblouis & étonnez; & quoi que l'attitude de tous trois soit différente, il seroit bien difficile de dire laquelle exprime mieux l'éblouissement & la surprise que leur cause un tel spectacle.

L'art de Raphaël, est sur-tout, admirable dans l'expression par laquelle il a sù faire paroître, d'une manière si sensible, l'exhaussement du CHRIST à l'égard de ces trois Apôtres; car, quoi qu'il n'y ait pas un pied de distance entre lui & eux, il semble qu'il touche l'Empyrée, & que le sommet de la montagne sur lequel ils sont, soit à son égard, un abîme profond où il les laisse infiniment abaissés au dessous de lui: L'attitude du CHRIST ferme & élevée, & le prosternement de ces Apôtres dont l'un a le corps étendu presque tout de son long sur la terre, produit

172 LES MONUMENS  
cet effet; & c'est ce que nul Pen-  
tre n'a encore pû attraper dans  
aucune des copies que j'ay vuës  
de ce Tableau; On voit bien,  
dans ces copies; que cet Apôtre  
est sur la montagne, & qu'il y tou-  
che; mais l'attitude de ce corps si  
naturellement couché & étendu  
par terre, c'est une de ces produ-  
ctions du génie & une de ces ex-  
pressions du pinceau du divin Ra-  
phaël, auxquelles les autres Peintres  
ne sauroient arriver.



OU.



D E R O M E 173



# O U V R A G E S

D E

## S C U L P T U R E

QUI SE VOYENT A S. PIERRE DU VATI-  
CAN.

---

### LA CHAIRE DE S. PIERRE.

*Par le Cavalier Bernin.*

**C**ET Ouvrage est un de ceux  
dont la beauté est si éclante,  
que tout le monde rend à  
leurs Auteurs toute la justice qui  
leur est due ; car on ne peut le voir,  
sans admirer la richesse de l'Esprit  
dont l'invention a sù faire, pour  
ainsi

H 3

174 LES MONUMENS  
ainsi dire de rien, une si magnifique chose.

En effet, que faire d'une Chaire? Comment s'y prendre, pour en faire un des plus grands ornemens de la plus belle Eglise du monde? C'est ici véritablement où il faut que l'art surpasse la nature, que l'esprit supplée à la matière, & que la magnificence du génie élève la simplicité de la chose qui n'a rien de grand & de beau par elle-même; & c'est ce qu'a fait le Bernin dans cet Ouvrage.

Il a enchâssé la Chaire de S. Pierre dans une Chaire de bronze doré percée à jour & enrichie de tous les ornemens que la Sculpture peut fournir dans un semblable sujet; il l'a élevée au fond de l'Eglise où elle est soutenue par quatre saints Docteurs \* qui sont des Statues de bronze

\* Saint Athanase, saint Chr., softome, saint Ambroise, & saint Augustin.

ze beaucoup plus grandes que le naturel, & l'a couronnée d'une Gloire rayonnante aussi de bronze doré : Et tout cela ensemble, executé comme il l'est, produit un effet si grand & si magnifique, qu'il n'y a assurément rien de plus beau dans l'Eglise de S. Pierre.



LA NOTRE-DAME DE  
PITIE'.

Groupe qui se voit sur l'Autel  
de la Grande Chapelle qui  
sert de Chœur aux  
Chanoines.

*Par Michel-Ange Buonarotti.*

**J** A M A I S marbre ne fut mieux  
travaillé & mieux mis en œuvre  
que celui-ci ; il semble que ce  
H 4 soit

Michel Ange fit cet ouvrage pour le Cardinal Bri-  
sonnet.

foit une pâte que le Sculpteur ait maniée & amollie comme il l'a voulu.

On admire, autre part, la Vie que les Sculpteurs donnent au marbre qu'ils animent quelque fois d'une manière merveilleuse dans leurs ouvrages : Ici il faut autant admirer la Mort dont Michel-Ange a sù si bien répandre l'expression dans tous les membres du CHRIST que la Sainte-Vierge tient sur ses genoux.

On se récrie, ailleurs, sur la Légéreté que d'habiles Ouvriers ont sù donner à leurs Statues : Ici, il faut se récrier de même sur la Pe-fanteur que Michel-Ange a sù ajouter à celle que le marbre a de lui-même, pour faire tomber les membres morts du CHRIST, dont le poids se fait sentir, comme la légéreté se fait voir dans quelques-unes des Statues des autres.

Cet Ouvrage a néanmoins deux dé-

défauts qui empêcheront toujours qu'on le puisse mettre au rang des autres Chef-d'œuvres de ce grand Homme.

Le premier, c'est que la Vierge a le corps de JESUS-CHRIST sur ses genoux, sans qu'il paroisse lui peser ni l'incommoder: or il n'est pas naturel qu'une femme puisse avoir étendu sur ses genoux le corps mort d'un homme assez grand, sans en sentir le poids & être embarrassée.

La seconde faute regarde la Vierge toute seule; on ne peut donner plus de majesté à une femme, que Michel-Ange en a donné à celle-ci; elle a toute la noblesse, toute la grandeur, & toute la dignité possibles; c'est un prodige par là; mais il l'a faite trop jeune pour estre la mère d'un homme de plus de trente ans qu'elle tient mort sur elle.

Michel-Ange n'a pensé qu'à faire une figure agréable, un visage

H s

doux,

doux, modeste, & beau, & il y a réüffi; mais il n'a point fait attention à la proportion de l'âge qu'il devoit donner à la Sainte Vierge par rapport au CHRIST; elle est sa mère, & elle ne paroist que sa sœur; c'est une mère tendre, une mère de douleur, & les peines accablantes qu'elle vient de souffrir de la Passion & de la Mort de son Fils devroient l'avoir vieillie; cependant Michel-Ange en fait une femme fort jeune.

Le Vasari \* tâche d'excuser ce défaut, & veut mesme y trouver un caractère de beauté porté jusqu'au raffinement: Pour moi, je ne fais point difficulté d'en convenir, non plus que de reconnoître, en mesme tems, que le mérite de cet excellent Sculpteur est d'ailleurs si bien établi, qu'une faute de cette nature ne sauroit donner qu'une tres legere atteinte à sa réputation.

L A

\* Dans son Livre de la Vie des Peintres.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

LA MAGDELEINE,

Tableau qui se voit dans le Palais Pio, au Champ de Flore.

*Par Jacques Robusti, vulgairement nommé le Tintoret, natif de Venise.*

CETTE Magdeleine n'est point la plus belle personne du monde, mais elle est si pleine de vie, que jamais peinture ne parut moins peinture que celle-ci; c'est véritablement une femme vivante & pleurante au milieu de tous les instrumens de la mortification chrétienne, & dans une Grotte dont l'appareil n'inspire pas moins la pénitence, que la douleur

180 LES MONUMENS  
& les larmes mêmes de cette sainte  
Pénitente.

Le Coloris de ce Tableau est  
aussi excellent qu'il est singulier ;  
Magdeleine y paroist sur la paille ;  
son habit est un tissu d'écorces d'ar-  
bre de même couleur que les joncs  
dont est faite la natte qui lui sert de  
tapis ; les cailloux mesmes de la  
Grotte sont secs & jaunes comme  
son habit, sa paille, & sa natte ;  
& tout cela assortit si bien son vi-  
sage pâle & décharné, qu'il n'ya  
point d'ouvrage, au monde, mieux  
emendé pour le Coloris.

Je ne dirai rien du caractère du  
Peintre, sinon que nul de ses Ta-  
bleaux ne fait mieux voir que ce-  
lui-ci, le talent particulier qu'il a  
eû de bien caractériser ses sujets ;  
que ses Carnations ne furent jamais  
plus vraies, ses Touches plus spi-  
rituelles, & son Pinceau plus fer-  
me & plus vigoureux.

LA



~~~~~

LA PORTE DU PEU- PLE.

*Par Michel-Ange Buonarrotti.
& par le Cavalier Bernin.*

LA Porte du Peuple a ceci de singulier, qu'elle est seule l'ouvrage des deux plus grands Architectes que l'Italie ait produit dans ces derniers siècles; car la Façade qui est en dehors de la Ville a été faite par Michel-Ange; & celle qui est en dedans a été faite par le Cavalier Bernin.

Les ornemens dont les autres Portes sont quelquefois toutes chargées & tout-historiées ne paroîtront jamais que des colifichets auprès de la noble simplicité de celle-ci; on n'y voit que deux ou

H 7

trois

trois ornemens, un feston, deux volutes, mais d'une élégance à laquelle on reconnoît, tout d'un coup, qu'ils ne peuvent venir que d'un des plus grands Maîtres de l'Art.

Au reste, je ne crois pas qu'on puisse rien voir de plus beau que cette Porte, à la regarder de dedans la rue du Cour, parce que l'Obélisque qui est devant s'y unit à la vuë, & en fait comme le couronnement; car le Bernin ayant fait le comble de cette Porte, d'un Cintre de forme pleine, tres peu différent d'un Cercle parfait, & l'Obélisque paroissant être au dessus, ce Cintre lui sert comme de base; l'Obélisque semble, par ce moyen, être élevé sur la Porte, & la termine admirablement bien avec la Croix qui est au haut; de sorte qu'à une certaine distance, on ne sauroit guère voir de plus beau spectacle
d'Ar-

d'Architecture, particulièrement sur le soir où l'affoiblissement de la lumière du jour favorise l'illusion des yeux à qui ces deux ouvrages, quoi que séparés par un grand espace, paroissent néanmoins unis, ou plutôt ne paroissent qu'une seule & même chose. On voit donc alors un Obélisque parfait qui semble avoir, pour base, un gros Globe à côté duquel sont deux espèces d'adoucissements en gorge qui font le même effet que deux portions de Cercle recreusées; & des boules posées sur des Piédouches qui s'élèvent à droit & à gauche sur la plate bande d'amortissement de la Porte, avec une régularité de symétrie qui charme la vuë.



LA PORTE PIE.

Par Michel-Ange Buonarotti.

IL n'y a point de Porte de Ville; même en Italie, qu'on puisse comparer à la Porte Pie, pour la délicatesse & l'élégance de l'Architecture; elle est d'une légèreté si surprenante, qu'il semble qu'elle ne soit faite que de Carton.

Elle n'a, pour tous ornemens, qu'un feston de Laurier sortant de deux Volutes, & deux Bassins surmontez d'un Manipule pendant dans les côtez, car c'est encore ici qu'on trouve ce caractère de simplicité auquel sont marquez tous les ouvrages des grands Architectes; ainsi, simple & légère, mais grande & majestueuse dans sa simplicité noble

noble & dans la légèreté délicate, elle étale aux yeux une façade pleine de pompe & de magnificence, quoi que parée de deux seuls ornemens, mais d'un goût qui fait sentir que c'est l'ouvrage d'un génie fort supérieur à celui des Architectes ordinaires.



L E P O M P E' E.

Statue antique qui se voit au Palais Spada.

POMPE'E a un air si grand, dans cette Statue, qu'il n'y a personne qui ne se trouve petit en sa présence, quoi que ce ne soit que son Image.

Il a je ne sai quoi d'auguste & d'héroïque qui ne peut convenir qu'au Maître du monde. On ne peut

peut regarder cette Statue sans être persuadé que c'est celle d'un Conquérant, d'un Héros, ou d'un Empereur, par la seule majesté de celui qu'elle représente.

Il s'en faut bien que les Statues de César & d'Auguste qui nous sont restées, soient aussi belles; & si on les mettoit auprès de celle-ci, on ne les prendroit assurément, que pour les Officiers de Pompée, tant le Sculpteur a bien sù lui donner un air de Maître.



D E R O M E . 187

XX

O U V R A G E S

D E

P E I N T U R E

QUI SE VOYENT DANS L'ÉGLISE
DE SAINT SYLVESTRE
A MONTE-CAVALLO.

L'ASOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Tableau qui se voit à l'Autel de
la Chapelle de la Vierge.

*Par Scipion Pulzone natif de
Gaiette.*

E T

QUELQUES PEINTURES
DU DOMINIQUIN,

Qui se voyent dans la même Chapelle.

LA Sainte Vierge qui est peinte, dans ce Tableau avec l'air le plus doux & le plus gracieux

eux du monde, y semble monter à vuë d'œil; & le Peintre lui a donné une attitude si excellente, pour une Assomption, que plus on s'attache à la regarder, plus on la croit voir véritablement monter.

Les quatre Médaillons qu'on voit à la voûte de cette Chapelle, sont du fameux Dominiquin,

Dans celui de la Judith, les deux petits Garçons qui regardent la Tête d'Holoferne sont deux Chef-d'œuvres, pour l'expression; aussi nul Peintre n'a-t-il jamais si bien réüssi que lui à peindre des enfans, comme on le peut voir ici, & dans ses autres ouvrages: ce sont des airs de tête, des postures de corps, une promptitude de mouvemens, une liberté de gestes, & des attitudes d'un naturel, d'une simplicité, & d'une vrai-semblance qui passent constamment tout ce que les autres ont fait de mieux en ce genre, sans
en

en excepter qui que ce soit.

L'Esther tombant en foiblesse devant Assuérus, est un autre Chef-d'œuvre non moins parfait ; & jamais défaillance ne fut mieux exprimée, soit pour la pâleur du visage d'Esther, soit pour la chute de son corps qui tomberoit visiblement par terre, sans le secours de ses femmes qui la soutiennent.

Mais le Dominiquin a fait, à mon sens, une faute de jugement inexcusable dans le Médaillon où il a peint David dansant & jouant de la harpe devant l'Arche d'alliance ; en ce qu'il a mis ; à la suite de ce saint Roi ; une Bacchante le tambour de Basque élevé & la moitié du corps nud, précédant immédiatement les Lévités qui portent l'Arche avec une modestie la plus composée, & qui fait d'autant plus éclater le ridicule de l'impudence & de la nudité de la Bacchante.

PER-

PERSPECTIVES

Lesquelles se voyent à la Voûte
de la même Eglise.

*Par le Père Mathieu Zaccolino,
Théatin, natif de Césène
ville de la Romagne.*

LE Dôme peint en perspective dans la Voûte du Chœur de cette Eglise est fait avec un tel artifice, que les yeux les plus fins y sont trompez, sans que le jugement puisse corriger l'erreur des yeux. On ne sauroit s'imaginer qu'il n'y ait point d'enfoncement dans la Voûte à l'endroit où est peint ce Dôme, & qui est néanmoins tout plat & tout uni.

On voit, auprès de ce Dôme, un petit Ange peint dans le Cintre qui commence la Voûte du Chœur,
&

& jamais aucun Ouvrage peint n'a paru un aussi véritable rélief que celui-là : Cet Ange semble être entièrement détaché de la Voute, & n'y tenir que par la tête ; la Peinture ne sauroit pousser plus loin l'imposture ; aussi n'y a-t-il jamais eû de Peintre, qui ait mieux entendu la Perspective & les raisons des lumières & des ombres, que le Père Zaccolino, au sentiment même du Pouffin dont le jugement doit être d'un grand poids sur une pareille matière,



RESTES



RESTES DES THERMES DE DIOCLETIEN,

*Desquels Michel-Ange Guon-
rotti a fait.*

L'EGLISE DES CHARTREUX

Qui se voit à Termini.

CLOÎTRE DES MESMES CHARTREUX.

IC I; on demeure suspendu entre le mérite des Anciens & celui des Modernes; & l'on ne fait à qui des uns ou des autres on doit donner la préférence.

D'un côté, la grandeur des vastes & spacieuses Salles de ces anciens Bains est au-dessus de tous les édifices modernes de cette nature; d'abord qu'on y est entré on croit estre dans quelque Temple auguste;

ON

on se sent saisi de je ne sai quel respect à la vuë de la majesté de ces superbes lieux, & l'on est émû des mêmes sentimens dont on est frappé lors qu'on se trouve dans quelque Basilique ou dans quelque Cathédrale magnifique. Les Colonnes qui soustiennent les voûtes exhaussées de ces Thermes sont les plus hautes, les plus belles, & les plus parfaites qui nous soient restées des Anciens, & l'on ne sauroit penser, sans étonnement, à la capacité des Siècles qui ont produit de tels Ouvrages.

D'autre part, on demeure également saisi de surprise, quand on considère le génie de l'excellent Architecte qui a sù faire une des plus belles Eglises du monde, des Débris de ces anciens Edifices; car Michel-Ange, en donnant la forme d'une croix Grecque à cette Eglise, a si bien renfermé dans

I . son

son dessein toutes ces vieilles mazzures, que le moindre coin y fait symétrie dans le corps de tout l'ouvrage; on n'en peut point voir de plus claire ni de plus parfaite; de sorte qu'on ne fait qui on doit admirer le plus, ou des Anciens qui ont bâti de si vastes & de si superbes Edifices; ou de l'Architecte Moderne qui a si bien sù en conserver les Ruines; &, de tant de piéces différentes, faire un vaisseau si régulier & si beau.

Le Cloître des mesmes Chartreux est aussi de Michel-Ange; & il n'y en a aucun, dans toute l'Italie, d'un dessein si élégant & si mignon, quoi que ce soit un des plus grands qui aient jamais été faits. C'est une légèreté d'Architecture admirable; dans les Galeries d'enbas, il n'y a, du côté du Jardin, que de petites Colomnes d'une si grande délicatesse, que

que ces Galeries sont aussi claires que s'il n'y avoit rien du tout de ce côté-là : Celles d'enhaut, quoi que fermées du côté du Jardin, sont percées de tant de fenêtrés, qu'elles ne sont guère moins claires que si elles étoient tout à fait ouvertes ; ces fenêtrés sont moitié quarrées oblongues, mais d'un quarré dont les extrémités font une espèce de Croissant qui semble vouloir embrasser l'ovale voisin, ce qui produit un effet tres agréable à la vuë.

Cette Galerie est toute tapissée des plus belles Estampes de l'Europe, ramassées avec un choix tres judicieux ; & il n'y a point d'endroit au monde, où l'on puisse s'amuser plus agréablement & plus utilement.



T I V O L I ,

Et tout ce qui se trouve de plus
beau aux environs ,

*Tant pour l'Antique. que pour
le Moderne.*

ON ne connoît point ce qu'il
y a de plus beau à Tivoli
quand on est seulement
entré dans la Ville , & qu'on n'a vû
que la fameuse Cascade que le Tève-
ron fait au Pont , quoi que presque
tous les Etrangers ne voyent pas au-
tre chose lors qu'ils y vont.

Pour voir les plus grandes beau-
tez de ce lieu si vanté par les Anci-
ens , il faut le regarder de l'endroit
où est bâti le Couvent des Religi-
eux Franciscains du Tiers Ordre,
en-

entre lequel & Tivoli, est la Valée où coule le Téveron.

Là, vous avez, devant vous la Ville de Tivoli située sur un amas de petites Collines qui s'élevent en amphithéâtre: A votre gauche, vous voyez le Téveron se précipitant du haut des montagnes de la Sabine entrer dans un Gouffre où il se perd, & à quelques pas de là; sortir d'une grande Caverne où il se brise avec tant de violence sur les Rochers dont elle est pleine, que son eau éparpillée en un million de gouttes ne paroît plus que comme une fumée tres agitée; tellement que la bouche fumante de cette Caverne ressemble plutôt à une Fournaise enflammée, qu'à une Grotte pleine d'eau. Le Téveron se perdant encore là sous les Roches, en sort un moment après impétueux & rapide; & bondissant par un Canal tortueux, passe comme un Torrent

dans la Valée au bout de laquelle il devient, tout d'un coup, Rivière paisible & tranquille, & coule ainsi dans la plaine qu'on voit à la droite.

La gauche est un Théâtre assez serré de montagnes qui s'élevent jusqu'au Ciel ; & qui allant toujours en s'élargissant le long de la Valée, s'ouvrent enfin tout à fait sur la droite où l'on découvre toute la Campagne de Rome jusqu'à la Mer, c'est à dire une plaine d'une étendue immense avec un horizon à perte de vue.

Voilà ce qu'on voit à-droit & à gauche : Et devant soi, l'on a un Coteau admirable du flanc duquel ce qu'on a détourné de l'eau du Téveron pour les maisons de plaisance de la Ville, sort comme par une infinité de Grevasses, faisant mille bonds & mille cascades dont les eaux retombent dans le bas de la Valée, & rejoignent le Téveron duquel

duquel elles avoient été séparées.

Ce Côteau est tout couvert de verdure; mais d'une verdure diversifiée de cent sortes de verds différents les uns des autres, verd de vigne, verd de pré, verd d'olivier, verd de bruyère, les uns plus sombres, les autres plus clairs, qui comme autant de Compartimens, font de cet endroit, une Scène d'une décoration charmante: Et tout cela semble un Théâtre fait exprès pour mettre, dans un agréable point de vuë, la Ville de Tivoli qui est dessus; & derrière laquelle on voit encore un amas de petites montagnes élevées les unes sur les autres, & toutes chargées d'arbres verds, lesquelles font comme le couronnement de cette Ville.

Toutes les beautez de la nature semblent avoir été ramassées & réunies en cet endroit. On y voit du champêtre, du cultivé; un désert,

des habitations; des Torrens rapides, une Rivière tranquille; des lieux escarpez & affreux, des collines d'une pente douce & facile; des Rochers stériles & secs, une Vallée humide & fertile; des montagnes, une plaine, une Ville, un Coteau délicieux tout couvert de cascades dont les eaux d'argent font un effet admirable en se mêlant à la couleur d'une infinité de Tapis jaunes & verts qu'elles coupent avec un agrément égal; tellement qu'il est constamment vrai que nul Peintre n'a jamais fait aucun Paysage de pure imagination qui fût aussi beau que celui-ci l'est réellement.

Pour comble de délices, le lieu d'où l'on contemple toutes ces beautés est couvert de Thym, de Menthe, de Baume, de Genets, de Romarins, & de cent autres sortes de Plantes & d'Herbes odoriférantes qui non seulement par-

fu-

fument l'air d'odeurs enchantées, mais encore le rendent si salutaire, que, des qu'on commence à le respirer, l'estomac en ressent aussitôt la vertu, & s'en trouve tout d'un coup comme fortifié.

Il ne faut pas s'étonner, après cela, si les anciens Romains ont tant vanté la salubrité de cet air qu'ils croyoient tellement propre à conserver la santé & à faire durer la vie, que cette Sentence étoit commune parmi eux : *Quand notre heure est venue, on meurt partout, même à Tivoli.*

Mais, pour jouir des agrémens de ce lieu tant célébré, il faut être, comme je l'ai déjà dit, sur le Co-teau où est situé aujourd'hui le Couvent des Franciscains du Tiers

I 5

Or-

a Nullo fata loco possis excludere: cum mors V. veris, in medio Felsure Sardinia est.*

Mart. Epig. l. 4.

* Ille dont l'air est le plus mal sain du monde.

Ordre : Aussi Horace & Catule qui avoient un goût exquis pour les choses délicieuses avoient-ils choisi cet endroit pour la situation de leur maison de plaisance , & c'étoit-là qu'elles étoient placées.

LA MAISON DE PLAISANCE DE L'EMPEREUR ADRIEN.

nommée vulgairement

La Villa Hadriani.

CET Empereur étoit également savant & voluptueux, docte & sensuel, d'une érudition universelle, d'un goût exquis pour les plaisirs, habile, curieux, délicat, & poli; il étoit Philosophe & Poëte, & son esprit étoit enrichi de toutes les lumières que donne la science des belles Lettres.

Il avoit voyagé dans toutes les
Par:

Parties de la Terre qui étoient con-
nues de son tems ; & s'étant enfin
résolu à fixer sa demeure à Rome &
à passer le reste de sa vie dans la
Maison de plaisance qu'il avoit à
Tivoli, il se proposa d'y réunir
tout ce qu'il avoit vu de plus beau
dans la Grèce, dans l'Égypte,
dans l'Asie, & dans tous les autres
Pays où il avoit voyagé, afin de
n'avoir rien à regretter de tous les
autres endroits du monde où il ne
vouloit plus aller.

La situation de cette Maison de
plaisance étoit tout à fait favora-
ble pour cette grande Entreprise,
car c'est l'endroit le plus uni & de
la plus grande étendue qui se trou-
ve parmi les Coteaux qui sont à la
chute des montagnes de Tivoli ;
de sorte qu'on y pouvoit construi-
re commodément toutes les sortes
d'édifices qu'il avoit dessein d'y ras-
sembler.

Ce fut donc là qu'outre son Palais vaste & magnifique, des appartemens pour toute sa Cour, des logemens pour ses Gardes, des Écuries, des Manéges, des Cours, il fit faire un Cirque pour les Courses, une Naumachie pour les Batailles Navales, un Théâtre pour les spectacles, un Amphithéâtre pour les Combats des Athlètes; des Bains chauds & froids; des lieux Plantez pour se promener à l'ombre quand il faisoit Soleil; des Portiques pour se promener à couvert durant la pluye; des Bois pour la Chasse; des Lacs pour la pêche; un Serrail pour lui; des lieux de plaisir pour les autres; des endroits pour sacrifier aux Dieux, d'autres pour travailler & pour étudier; des Temples, des Bibliothèques, des Bosquets, des Grottes, des Fontaines; un Lycée, un Prytanée & une Académie, comme on les voyoit à Athènes

thènes une Vallée délicieuse toute semblable à la fameuse *Tempé* en Thessalie ; des Champs Elyées même ; & généralement toutes sortes de lieux agreables & commodes pour l'étude ; pour le plaisir, & pour toutes sortes d'exercices. Tout cela bâti d'une solidité surprenante, & enrichi d'ornemens si magnifiques : que les seuls restes de ce vaste & superbe amas d'édifices donnent une plus grande idee de la magnificence Romaine, que tout ce qu'on voit dans le reste du Monde.

C'étoit-là où cet Empereur travailloit avec ses Ministres, philosophes avec d'habiles gens, * & se plongeoit dans toutes sortes de voluptez avec ses Maitresses : Il croyoit y finir ses jours ; mais ayant été attaqué d'une maladie incurable, ses Médecins lui conseillèrent de
I 7 chan-

* Epictète Philosophe Stoïcien ; & Numénius Philosophe Platonicien qu'il avoit fait venir à Rome

changer d'air & d'aller à Baies dans la Campanie où, désespérant de recouvrer sa première santé, il se laissa mourir.

Les Empereurs ses Successeurs dépouillèrent sa belle maison des Statues, des Colonnes, des Jaspes & des Agathes dont elle étoit enrichie, pour en faire l'ornement de leurs Palais & de leurs Thermes: Cependant on y voit encore des Galeries magnifiques, & des Salons d'une grandeur & d'une hauteur étonnantes tout incrustez de Stuc aussi blanc que s'il venoit d'y être appliqué, avec des Médailles & des Compartimens admirables.

Mais ce qui épouvante, c'est l'épaisseur & la solidité des murailles & des voûtes, car on ne sauroit se représenter comment un seul & même homme a eu le tems de faire construire une si prodigieuse quantité

tité de bâtimens si solides & si épais ; si ce n'est qu'on fasse réflexion que les Empereurs Romains avoient des milliers d'Esclaves qui ne leur coûtoient que la nourriture, & qu'on faisoit travailler, à force de coups, avec du pain & de l'eau ; car alors on comprendra comment les anciens Romains ont pû, en si peu de tems, faire faire leurs Thermes, leurs Aquéducs, leurs grands Chemins, & tous ces autres Ouvrages étonnans dont on n'ose même former l'entreprise dans notre siècle.



LA



LA CASCADE,

Laquelle se voit au Pont.

LA plus grande beauté de cette Cascade, est la chute du Teveron dont toutes les eaux tombent, de son lit, dans un gouffre, par une seule Nape tres large la plus régulière & la plus parfaite qu'on ait jamais vuë: Car, pour les bouillons & le brisement de l'eau sur les Rochers où elle tombe, la Cascade de Terni* qui tombe de beaucoup plus haut, l'emporte infiniment sur celle-ci, & a quelque chose de bien plus effroyablement beau.

LA

* à 45. milles de Rome, dans l'Ombrie.

LA MASON DE PLAISANCE DE MECENAS.

IL n'y avoit rien de plus beau ; pour la situation , que la Maison de Plaisance de Mécénas , dont on voit encore les superbes restes ; elle étoit située sur le premier Coteau qui fait face à la plaine , & qui se présente à la vuë en venant de Rome à Tivoli : Là , élevée sur de hautes Terrasses voûtées & à plusieurs étages l'un sur l'autre , elle dominoit toute la plaine ; & on y découvroit , avec une vuë libre de tous côtez , une étendue immense de la Campagne de Rome. Cela se voit manifestement , par les voûtes des Terrasses , & par celles de la Maison , qui subsistent encore aujourd'hui.



DESCENTE DE CROIX,

Tableau qui se voit dans l'Eglise
de la Trinité du Mont.

*Par Daniel Ricciarelli, natif de
Valterre en Toscane.*

CE Tableau est un des trois
que le Pouffin trouvoit les
plus beaux de Rome; savoir
la Transfiguration de Raphaël
d'Urbain, à S. Pierre Montorio; le
S. Jérôme du Dominiquin, à S. Je-
rôme de la Charité; & celui-ci qui
se voit aux Minimes de la Trinité
du Mont.

C'est un de ces Chef-d'œuvres
de Peinture dont la beauté frappe
les esprits même les plus grossiers;
Mais ce Tableau a ceci par-dessus
les autres Tableaux, qu'il ne paroît
point

point en être un ; car c'est une Fresque peinte sur l'Autel d'une Chapelle, & qui occupe une muraille entière ; le Mont-Calvaire en est le terrain qui est de niveau à l'Autel ; le Crucifix est élevé sur cette Montagne, & il n'y a rien autre chose, au delà de la Croix, qu'un grand Ciel ; tellement que n'y ayant point d'ombres, comme aux autres ouvrages de Peinture, qui fassent le fond du Tableau, il ne semble pas que c'en soit un. Au contraire, on s'imagine, en le regardant, qu'on est mêlé avec les Personnages qui le composent ; on croit être sur la même terre, & sous le même ciel.

La Magdeleine & les Maries qui s'empressent auprès de la Sainte Vierge, se baissant pour la soulager, paroissent être tout à fait hors de la muraille ; on croit les entendre parler, les voir agir, se mou-
voir,

voir, s'avancer; on croit avoir la Vierge à ses pieds, aussi-bien qu'elles; il semble qu'elle soit entre ces femmes & nous, & que nous ne faisons, tous ensemble, qu'un même Groupe de personnes vivantes, occupées de la même action, & remplies des mêmes pensées à la vuë du même objet; car le Peintre a si bien disposé toutes ces figures, qu'il faut que ceux qui regardent son Ouvrage s'imaginent en faire eux-mêmes une partie, qu'ils s'intéressent à l'action, qu'ils en prennent les sentimens, enfin qu'ils achèvent le Tableau joints aux autres Personnages qui y sont.

Il y auroit cent choses différentes à admirer dans les diverses actions des Bourreaux; mais celle de celui qui est sur le haut de la Croix & qui laisse aller le Corps de JESUS-CHRIST dans les bras d'un de ses
Cama-

Camaradès qui est au dessous pour le recevoir, est incomparable: Il semble qu'il lui dise de le bien soutenir, & que pour lui il ne le tient plus; ce Bourreau allonge seulement sa main depuis le haut de la Croix jusqu'à un des bras de J E S U S-CHRIST; & si ce Tableau étoit l'Ouvrage d'un Peintre ordinaire, on ne sauroit si ce Juif avance le bras pour prendre celui de J E S U S-CHRIST, ou s'il le retire, en le lâchant; mais ici, cette action n'est nullement douteuse; & l'on voit sensiblement que cet homme le lâche, & qu'il recommande à son Camarade de le bien tenir.

Le Coloris de ce Tableau est une des plus belles choses qu'on sauroit voir; les habits de la Magdeleine & ceux des Maries charment les yeux; la Céruse, la Laque, & l'Outremer y forment un mélange de Couleurs également vives & douces

214 LES MONUMENS
douce dont la variété a quelque
chose qui enchante; & tout cet Ou-
vrage, quoi qu'à Fresque, est aussi
doux & aussi léché, que les plus be-
aux Tableaux peints à l'huile.



LA TRINITE.

*Tableau qui se voit dans l'Eglise
de la Trinité des Pellerins.*

PAR LE GUIDE.

IL n'y a point d'ouvrage de
Peinture à Rome, qui, du pre-
mier aspect, surprenne autant
que celui-ci. On y voit un CHRIST en
Croix qui seul suffiroit pour remplir
la toile d'un grand Tableau, com-
me font tous les autres CHRISTES;
mais celui-ci n'occupe que la
moitié de la toile; & l'autre
moitié; qui est la supérieure, est
remplie par le Père Éternel qui est
encore

encore plus grand que le CHRIST.

Le pied de la Croix est sur le Calvaire, & le haut atteignant aux nuées, on découvre, entre les deux extrémités, tout l'espace de ce grand Univers qui finit où commencent les Cieux ouverts qui sont d'une étendue encore beaucoup plus vaste; si bien qu'on voit, à la fois, le Ciel & la Terre avec ce qu'ils ont jamais eû de plus précieux, dans un même Tableau: spectacle aussi grand & magnifique, que sacré & divin!

Le Corps du CHRIST est un des plus beaux corps d'homme & des plus parfaits qui ayent jamais été peints; il a cette tendresse de chairs admirable que le Guide a tû mieux donner que personne à tous les corps qu'il a faits; & je ne sache que le CHRIST de la Nôtre-Dame de Pitié du Cavache à S. François de Ripe, qu'on puisse comparer à celui-ci. Mais

Mais, qui pouroit, avec des paroles, décrire l'expression qu'il a donnée au Père Eternel? C'est un Abyfme infini de lumière & un Océan immense de Grandeur d'où la Majesté se déborde, pour ainsi dire, de tous côtez, comme par torrens; cependant, du fein même de cette Majesté terrible, sortent je ne fais quelles effusions de Bonté qui la tempèrent; on craint, & on se rassure; on tremble, on adore, & on s'abandonne enfin aux divers sentimens de vénération & d'amour, de frayeur & de confiance, dont on se sent pénétré à la vuë de ce Tableau.

Je ne dis rien du Saint Esprit; car le Guide assujetti par l'Image commune sous laquelle on l'a toujours représenté, n'a pas eü la liberté de déployer la beauté de son génie dans l'expression d'une figure si simple; néanmoins, quand on la considère

confidère jointe aux deux autres, il semble qu'on soit effectivement en présence de la sacrée Trinité; & que, par cette Image sensible, elle devienne une chose qui tombe véritablement sous les sens de l'homme.

Les deux Anges à genoux au pied du Crucifix sont dans l'attitude d'un respect si profond, qu'ils paroissent abyssés dans le Néant; & leur adoration muette fait sentir la grandeur ineffable du Mystère que ce Tableau représente: Oui, il semble que la Génération du Verbe & la Procession du Saint-Esprit se passent à la vuë de ceux qui regardent cet Ouvrage; que le défaut de la parole qui manque aux Peintures soit le silence adorable que demande l'opération de ce grand Mystère; & que l'ame transportée, par les yeux dans la Gloire, le voye opérer en sa présence. Quel génie que celui d'un homme

K

qui

qui fait faire entrer dans l'esprit une chose si sublime & si incompréhensible, par l'image grossière des figures & des couleurs!

Au reste, cet Ouvrage suffit pour faire voir que; si le Guide a fait peu de grandes compositions dans les autres Tableaux, ce n'a pas été manque de fertilité & de génie; que personne n'a mieux su que lui en retrancher les minuties qui partagent mal à propos la vue; & que, si ses Maîtres ne lui ont pas appris la pratique du Clair-obscur par règles & par principes, il l'a pourtant exécutées par la grandeur de son goût, aussi bien que s'il en avoit eû la plus parfaite intelligence.

La Draperie volante du Père Eternel donne une vie & un mouvement admirable à cette figure: Celles des deux Anges sont merveilleuses; & puisque les plus grands Peintres conviennent qu'elles sont beau-

beaucoup plus difficiles à faire que le nud même, à quel rang ne doit-on pas élever le Guide qui, du consentement général de tous les Connoisseurs, a passé tous les autres, en cette partie de la Peinture ?

En effet, qu'on examine celles de son S. Michel^a, de sa Sybille^b, de de sa Lucrece^c, de ses Magdeleines^d, de ses Vierges^e, & toutes les autres qui forment des habillemens si aisez, si commodes, & en même tems, si agréables & si nobles; dont les plis faciles & libres, quoi que majestueux & amples, flatent le nud avec délicatesse, le caressent, pour ainsi dire, par leur mollesse & par leurs tendres sinuositez; & en le couvrant sans s'y

K 2 CO-

^a Aux Capucins de *Capole Casè*. ^b Au Palais Chigi devant l'Eglise des SS. Apôtres ^c Au Palais Balbi à Gènes. ^d Au Palais Barberin; & à ^e lui de Dom Augustin Chigi, Place Colonne ^f A Sainte Marie Majeure; au Palais Pamphile; & au Palais Barberin.

coler ni le trop serrer, marquent si bien la forme du corps, ne laissant aucune équivoque des membres avec les vêtements: Qu'on examine bien, dis-je toutes ces draperies; & je mets en fait que tout le monde avouëra que nul Peintre n'en a si bien entendu que lui les divers accommodemens, n'en a plus noblement habillé les femmes; & ne s'en est plus ingénieusement servi, tant pour remplir les vuides, que pour grouper les lumières de ses Tableaux, & les membres de ses figures quand elles étoient seules.



OU.



O U V R A G E S

D E

P E I N T U R E

Q U I S E V O Y E N T A U P A R A I S D U V A -
T I C A N

B A T A I L L E D E C O N -
S T A N T I N C O N T R E
M A X E N C E .

L a q u e l l e s e v o i t d a n s l a S a l l e
d e C o n s t a n t i n .

Par Raphaël d'Urbain.

IL ne faut qu'ouvrir les yeux
pour être charmé de cette fa-
meuse Bataille qui a été dessinée
par le grand Raphaël d'Urbain, &
K 3 pein-

peinte par le célèbre Jules Romain le plus illustre de ses Elèves; & comme c'est le plus magnifique morceau de Fresque qui soit au monde; c'est aussi, au jugement des meilleurs Connoisseurs, le plus excellent & le plus parfait.

C'est la plus grande étendue de Terrain dont on ait formé le dessein dans aucun Tableau, & en même tems, la plus variée & la plus agréable; c'est la plus nombreuse Armée, la plus belle Otdonnance de bataille, & le plus vaste Champ qui aient jamais été peints; c'est une multiplicité de Figures infinie, sans qu'il y ait rien de confus; une quantité prodigieuse de Combats particuliers, sans qu'il y ait rien de reppété; un nombre innombrable de Gens qui combattent ou à pied ou à cheval, sur la terre ou dans l'eau, avec des Attitudes toutes différentes; mille Groupes distri-
buez

butez avec un ordre admirable, dont toutes les expressions sont diversifiées avec une fécondité de génie étonnante; un Lointain d'une espace immense avec des dégradations de couleur, d'ombres & de lumières, qui effacent peu à peu les objets à proportion qu'ils sont éloignez; une douceur de Peinture où la Fresque ne le cède point à l'huile; un Coloris qui enchante.

J'aurois bien du plaisir à m'abandonner, ici, à la tentation qui me prend d'entrer dans le détail de ce grand Ouvrage, quelque persuadé que je sois que cette entreprise est fort au dessus de mes forces; de décrire toutes les différentes sortes d'armes offensives & défensives de tant de diverses Nations qui se voyent dans l'Armée de Constantin & dans celle de Maxence; car les Soldats y sont différemment armez de piques, de lances, de javelots,

224 LES MONUMENS
d'arcs, de flèches, de dards, de
sabres, d'épées, de poignards,
chacun selon l'usage de son Pays, &
conformément à son Emploi.

Combien de sortes d'Ecus? de
longs, de ronds, d'échancrés, de
plats, de convexes; les uns faits en
cœur, les autres en ovale; ceux-ci
en cartouches, ceux-là en une infi-
nité d'autres figures antiques aus-
quelles on ne sauroit trouver de
nom?

Combien de sortes de Corselets
faits les uns de petites mailles, les
autres en façon de petites écailles;
d'autres enfin de fer, d'airain, de
cuir, ou de corne?

Quelle variété dans les ornemens
des Casques où l'on voit des crinié-
res, des pennaches, des aigrettes
des bouquets de plumes, des cré-
tes, des feuillages, des dragons,
des sphynx, des mufles, des mas-
ques, & cent sortes de grotesques,
Com-

• Combien de différentes Enseignes outre le fameux *Labarum**? des Aigles, des Dragons, des Mains de Justice, des Images du Soleil, de la Lune, du Prince?

Combien de diverses espèces de Trompettes, les unes toutes droites, les autres courbées presque comme un Cor de Chasse? Car jamais aucun Peintre, excepté le Pouffin, n'a fait paroître une si savante & si judicieuse observation de cette partie de la Peinture qu'on nomme le Cóstume, que Raphaël l'a fait en toutes ces choses.

Mais le détail de ce qu'il y a de singulier dans cet Ouvrage immense me mèneroit à l'infini; c'est pour-

K 5

quoi

* Enseigne particulière de l'Empereur en forme de Bannière, laquelle ne paroissoit que quand il étoit dans le Camp: Elle étoit de couleur de pourpre. Constantin avoit fait mettre une croix au dessus, aussi bien qu'au dessus des Aigles Romaines, & de toutes les autres sortes d'Enseignes qui se voyent dans son Armée.

quoi je me contenterai de dire en général que tout y est animé, tout y vit, tout y marche, tout y agit, tout y combat, mais avec un feu & une chaleur qui émeut & qui échauffe même les spectateurs à qui il est impossible de regarder, de sang froid, tant d'actions si vives, & une bataille si chaude; qu'on y voit les lances brisées, les épées rompuës, les plaies ouvertes, le sang répandu, le désespoir, la rage, & la mort sous toutes les différentes formes où elle peut se présenter aux hommes dans les batailles les plus furieuses & dans les combats les plus acharnez; que Constantin y paroît avec un air de grandeur digne du plus grand Conquérant de la Terre; & qu'enfin Raphaël a sù donner tant de vie & de mouvement à ses figures par le moyen des Enseignes volantes, des Trompettes levées en l'air, des Lan-

Lances & des Epées qui se croisent par-tout, qu'il n'y a presque point d'ouvrage de ce caractère qui ne paroisse froid, si on le compare à celui ci.

LE JUGEMENT DER-
NIER.

ET

LES AUTRES PEINTURES

qui se voyent dans la Chapelle
de Sixte.

Par Michel-Ange Buonarotti.

ON ne peut voir le Jugement de Michel-Ange & les autres choses qu'il a peintes dans cette grande Chapelle, que frappé des puissantes Expressions de ce Peintre, on ne juge aussi-tôt que personne ne l'a ja-
K. 6. mais.

228 LES MONUMENS
mais égalé pour la force du Des-
sein.

Ce sont tous corps nerveux, musculieux, & dans des Attitudes qui ne contribuent pas moins à en faire voir la vigueur & la force, que les nerfs mêmes & les muscles: Cette force est exprimée avec tant d'énergie, que quoi que ce ne soient que des corps d'une grandeur naturelle, on s'imagine voir autant de Géans qu'il y a d'hommes.

D'autre part, l'élévation des pensées; la noblesse des figures; ces airs de tête si beaux & si fiers; ce goût de dessein si grand, si sévère, si terrible; l'Équilibre & la Pondération des corps si bien mis dans une position ferme sur leur plan & sur leur centre de gravité; leurs Muscles s'allongeant par l'extension de quelques membres, ou se renflant lors qu'un mouvement contraire les fait raccourcir, plus
mar-

marquez, plus ressentis & plus articulés, à proportion des efforts que font les différentes parties de ces corps; l'origine, l'insertion, l'action & tout ce qui regarde la liaison, le mouvement & les offices de ces muscles, la division des veines; l'emmanchement des membres; l'emboiture des os; cette profonde connoissance de l'Anatomie, & toutes ces grandes parties que Michel-Ange a possédées dans un si haut degré, sont ici portées à un tel point de perfection, que les seuls ouvrages de cette Chapelle seront, tant qu'ils subsisteront, une source inépuisable de découvertes pour ceux qui voudront approfondir l'Art de la Peinture; & que, si la science du Dessin venoit à périr dans le reste du Monde, on la retrouveroit ici toute entière dans la multiplicité presque infinie de postures & d'attitu-

230 LES MONUMENS
des où cet excellent Peintre a mis
le corps humain.

Il semble que je ne devrois rien dire du Jugement dernier, les Estampes qu'on en a faites étant répandues par toute la Terre ; mais il s'en faut bien qu'elles en donnent une idée juste, & qu'on sache ce que c'est que cet ouvrage, quand on les a vues : les plus, grandes de ces Estampes sont, tout au plus, de trois ou quatre feüilles de papier & il y a des corps d'homme qui seuls sont plus grands que cela. Cet Ouvrage remplit toute une muraille large de quarante ou cinquante pieds, & haute comme la voûte d'une assez grande Eglise ; Aussi la vuë de ce morceau de Peinture en donne une idée si différente de celle qu'en donnent les Estampes, que quoi qu'on les ait eues devant les yeux toute sa vie, on est surpris & étonné, en voyant l'O-
ri-

original, comme de la chose la plus nouvelle du monde.

J'ajouterai à cela une beauté de cet Ouvrage, de laquelle les Estampes ne sauroient donner aucune idée; c'est le Coloris du jour qui représente la lumière du Monde après sa destruction, ce qui ne peut en aucune manière paroître sur une Estampe où il n'y a que du blanc & du noir; cependant c'est une des plus grandes beautez de ce Chef-d'œuvre de Peinture; c'est une des choses qui y sont exprimées avec le plus d'art, & qui frappent le plus.

Cette lumière que Michel-Ange suppose devoir rester sur la terre après la destruction du Soleil & des Astres, ne ressemble en rien à celle de nos jours, ni à celle de nos nuits, à la lumière du Soleil, ni à celle de la Lune; mais c'est je ne sai quel mélange demi clair, demi-obscur,
de

de blanc & de bleu, dont je ne saurois donner d'idée, qu'en disant que c'est quelque chose d'approchant de l'état où est l'air durant une Eclypse de Soleil ou de Lune; en quoi le génie de Michel-Ange est admirable: Car, comme le Soleil s'éteindra à la fin du monde, & que néanmoins il faudra qu'il y ait quelque reste de lumière sur la terre qui puisse faire discerner les corps, Michel-Ange ne pouvoit jamais mieux faire pour représenter cette lumière, que de la peindre semblable à celle qu'on voit quand le Soleil ou la Lune sont éclypsez, car il est constant qu'il y en a encore dans l'air après les Eclyses: Mais c'est une lumière sombre & éteinte, qui ne peut tout au plus servir qu'à faire distinguer les diverses figures des corps, sans en faire voir les différentes couleurs; & qui teint même tous les objets, de sa propre couleur.

leur pâle & plombée; & c'est justement cette teinte, & cette lumière bleüâtre & pâle que Michel-Ange a choisie, pour faire voir les corps qui seront sur la surface de la terre au jour du Jugement dernier.

Quand on voit, à Rome, les grands & les magnifiques ouvrages d'Architecture de Michel-Ange, ses excellens morceaux de Sculpture, & quelques petits Tableaux de sa façon qui se trouvent dans les Cabinets des Curieux, on reconnoît bien qu'il a été le plus grand Architecte & le plus habile Sculpteur des derniers siècles; mais on ne croit pas qu'il eût été un des premiers Peintres du Monde: Cependant, qu'on vienne voir cette Chapelle; & assurément l'on doutera si Raphaël d'Urbain même, si le grand Raphaël a été plus grand Peintre que lui.

OU.



OUVRAGES
DE
SCULPTURE

QUI SONT DANS LE MESME PALAIS.

L'ANTINOÛS ET L'A-
POLLON.

Statues antiques.

*Qui se voyent dans la Cour de
Belvédère.*

Je joins ces deux Statues dans la même description, parce que l'Antinoüs & l'Apollon y sont représentez à peu près de même âge, & que ce sont deux des plus beaux
beaux

beaux corps d'homme qui ayent jamais été faits ; mais l'air que les Sculpteurs leur ont donné est si différent , que quoi que l'Antinoüs soit peut-être le plus régulier , l'Apollon paroitra toujours un Dieu , en comparaison de lui , par l'air majestueux & divin que le Statuaire a sù lui donner ; car il est vrai que , quelque idée qu'on ait de la perfection de la Sculpture , quelques Chef-d'œuvres qu'on ait vûs dans cet Art , à quoi qu'on s'attende après avoir oüi le plus vanter cette Statue , on est encore toujours surpris quand on la voit pour la première fois , & on n'est plus étonné que les Payens ayent adoré ces sortes d'Images en qui tout le monde trouve tant de caractères qui paroissent avoir quelque chose véritablement au dessus de l'humanité ; c'est une beauté pleine de traits sensiblement divins , qui charme les hommes

236 LES MONUMENS
mes tout autant" que les femmes
mêmes.

C'est, à la vérité, un corps humain, mais on voit bien qu'il n'y a point d'homme si bien fait que celui-ci, & qu'il n'y en eut jamais; & on demeure persuadé que si les Dieux sont corporels, ils sont assurément faits comme l'Apollon, non seulement pour les proportions du corps si justes & si régulières, mais encore plus pour l'attitude & pour l'air de toute la personne; car on ne vit jamais à aucun homme, à aucun Héros; un air si noble & si grand que celui que le Sculpteur a donné à cette incomparable Statue.

L'Antinoüs est pour le moins aussi bien proportionné, & c'est peut être un corps d'homme encore plus parfait que celui de l'Apollon; mais, avec cela, il n'a rien que de naturel & d'humain; c'est le
plus

plus beau jeune homme du monde, mais ce n'est qu'un homme ; au lieu que l'Apollon, par son air de grandeur, vous enlève, vous pénètre, & vous fait sentir les traits & les éclats d'une majesté plus qu'humaine qu'il répand, pour ainsi dire, tout autour de lui.

Quel génie que celui de ces anciens Sculpteurs, qui, par l'air qu'ils savoient donner à une Statue, y faisoient reconnoître, selon qu'ils le vouloient, un Homme, un Héros, un demi-Dieu, un Dieu !

L'Antinoüs, avec le plus beau corps du monde, ne paroist toujours qu'un homme : & l'Apollon, avec un corps moins régulièrement bien fait, paroistra toujours un Dieu, le Dieu de l'Antinoüs même ! Sa taille, son port, son air, son attitude en font quelque chose de si divinement beau, que tout cède à ce spectacle, jusqu'à l'idée même
que

que chacun a de la beauté: idée qui est si parfaite dans l'imagination de tous les hommes, & qui les rend si délicats & si difficiles! Qu'on aille voir l'Apollon, & l'on avouera que, par toutes les idées qu'on s'est fait de la beauté d'un homme la plus parfaite, on ne s'est jamais rien figuré de si beau que ce qu'on voit en regardant cet Ouvrage.

Que les femmes viennent le voir, & quelles disent si elles ne croient pas envisager véritablement un Dieu; & si toutes les images qu'elles se sont jamais formées de la beauté des hommes ne sont pas fort au dessous de celle que leur présente cette Statue.

On seroit infini si on vouloit entrer dans le détail des différentes parties du corps; en qui on trouveroit mille beautés exquisés, à les examiner chacune en particulier.

Quelle

Quelle beauté: par exemple, que celle de la main de cet Apollon? qui est-ce qui s'est jamais imaginé que la main d'un homme pût être si belle? Y a-t-il quelqu'un qui ait jamais eû dans l'esprit l'idée de cette sorte de beauté? La plus belle femme du monde a-t-elle jamais eû une aussi belle main? Ce n'est pourtant point une main de femme à qui on peut donner tant de délicatesse qu'on veut; c'est une main & des doigts véritablement d'homme par leur figure, & par leur grosseur: cependant on ne vit jamais rien de si beau, & il n'y a personne qui n'en soit enchanté.

Je ne dis rien de la légèreté de cette Statue qui semble nager dans les airs, & ne tenir aucunement à la terre; je n'entre dans aucun de ces détails où il y auroit des beautés infinies à admirer, parce que l'air du Dieu est si grand, & fait

240 LES MONUMENS
faist tellement l'imagination &
l'esprit, qu'on ne sauroit plus ni
voir ni envisager autre chose dans
cette Figure.

LE LAOCOON ET SES ENFANS,

Groupe antique

Qui se voit dans la même Cour
du Jardin de Belvédère.

*Par Agésander, Polydore, &
Athénodore, natifs de l'Isle
de Rhodes.*

CE Groupe a toujours passé,
dans les siècles mêmes les
plus florissans de la Sculptu-
re, pour un Chef d'œuvre de l'Art,
comme nous l'apprenons des An-
ciens^a qui l'ont vû lors qu'il faisoit
un

^a *Laocoon qui est in Titi Imperatoris domo, opus omnibus & Peſtura & Statnaria Artis præſtendum, factore ſummi Artifices Agesander, Polydorus, & Athenodorus Rodii. C. Plinii Secundi Nat. Hiſt. l. 35*

un des principaux ornemens des Bains de Titus Empereur Romain. Laocoon * ce fameux Prêtre d'Apollon y est représenté avec ses deux fils à ses côtez, tous trois entortillez par un Serpent affreux qui fait plusieurs cercles de son corps autour du leur.

C'est déjà un coup de Maître au Sculpteur, que d'avoir tiré, du même bloc de marbre, trois Statues qui sont si bien détachées l'une de l'autre, & dont l'attitude est si différente; mais d'avoir sù, en détachant ces figures, conserver & pratiquer, dans le marbre, un Serpent dont il faut que le corps se trouve dans les espaces vuides qui sont entre les trois Statues où il fait plusieurs plis & replis, & où il va,

L de

* Il étoit fils de Priam & d'Hécube, & Prêtre d'Apollon. Il dissuada les Troyens de recevoir le Cheval de bois que les Grecs feignoient avoir consacré à Minerve. C'est pour cela qu'on dit qu'un serpent l'étrangla avec ses deux fils. *Virgil. Ænëid.* l. 2.

242 LES MONUMENS
de l'un à l'autre, ceindre & environner le corps du père & celui des enfans qu'il entortille tous ensemble; quel art! quelle industrie!

C'est encore l'ouvrage d'une main bien savante, que la force que le Sculpteur a sù donner à ce Serpent qui serre si vigoureusement ces trois hommes, qu'on voit bien qu'ils ne se débarrasseront jamais de ses entortillemens, avec tous leurs efforts,

La violence de ces efforts & celle de la douleur que souffre le Laocoon, paroissent dans tout son corps jusqu'à l'extrémité des pieds dont les doigts se retirent avec contraction; & elles font tellement enfler tous ses muscles, qu'ils semblent aller sortir de la chair. La Contorsion de tous ses membres est une attitude merveilleuse qui, met dans tout leur jour, toutes les parties de ce corps qui est peut-être le plus par-

parfait qui nous soit resté de l'Antiquité.

Mais la douleur, les efforts, & le désespoir de Laocoon paroissent encore bien mieux dans son air; son visage est tout composé de froncemens, il n'y a pas la largeur d'un travers de doigt de chair unie, toutes les parties différentes sont également plis, on n'y voit point autre chose, mais des plis contournés & arrangez selon tous les mouvemens que les muscles donnent à la peau du visage d'un homme qui souffre la douleur la plus désespérante: Et quoi que toute la Figure soit du même marbre, néanmoins il semble que le visage ait quelque chose de plus blanchâtre que le reste du corps, les approches de la mort s'y faisant sentir jusques dans la couleur effacée d'un blanc qui a je ne sai quoi de pâle & de mort.

Enfin, plus on regarde le Lao-

L 2

coon;

coon, plus il semble que toutes les veines de son corps s'enflent à vuë d'œil, par la force du venin qui est déjà passé dans les vaisseaux; que les muscles se gonflent, que les artères battent avec impétuosité, & qu'on voye tous les signes d'un poison violent qui gagne les parties les plus intérieures du corps.

Virgile * a fait une description admirable de ce père infortuné dans ce cruel état; & il faut estre bien dur pour n'estre pas touché de l'ouvrage de ce Poëte: mais il faudroit estre tout à fait insensible pour ne pas frémir à la vuë de celui du Sculpteur.

* Æneid. l. 2.



LA VE'NUS ACCOMPA-
GNE'E D'UN CUPIDON.

Groupe antique

Qui se voit dans la même Cour.

ON admireroit la finesse de la Draperie de cette Vé- nus, si on pouvoit admirer quelque Draperie après qu'on a vû celle de la Flore de Farnèse; mais quel Chef-d'œuvre que le Cupidon qui est auprès d'elle! Ce n'est point du marbre, c'est un corps de chair; & que ce petit corps est bien formé! quelle régularité, quelles proportions, & quel génie que celui du Sculpteur qui a fait cette petite Figure!

Un Sculpteur d'un génie ordinaire sachant que Cupidon est un enfant, ne fait pas faire autre

L 3

chose

246. LES MONUMENS

chose qu'un enfant, lors qu'il veut le représenter; il fait donc un petit corps bien gras, bien pottelé, dont les membres ne sont point encore formez, & dont les bras & les jambes sont, comme à tous les enfans, prodigieusement courtes & grosses à proportion du reste du corps; son génie ne va pas plus loin: Mais un génie au dessus du commun pense que si Cupidon est un enfant, c'est aussi un Dieu, un Dieu qui ne croît plus, & dont, par conséquent, les membres doivent être aussi formez que ceux d'un homme fait. Tel étoit le Sculpteur qui a travaillé à cet Ouvrage, il a fait son Cupidon dans cet esprit; & les yeux en sont charmez parce qu'ils y voyent, en petit, un corps d'homme parfaitement bien formé; car ni l'Apollon ni l'Antinoüs ne sont point des corps plus réguliers ni plus parfaits &

fins & tres déliez qui, étant tous joints l'un à l'autre, forment des napes d'eau qui ressemblent parfaitement à des voiles, car ces petits filets d'eau sortant avec beaucoup de rapidité blanchissent comme de l'écume, & imitent tout à fait bien la couleur de la toile; de sorte que, quand ils commencent à jouer, il semble que ce soient ces Voiles de fer blanc pliées qui se déploient & qui s'étendent, & que ce soit le vent qui les enfle, quoi que la seule disposition des tuyaux donne cette forme à l'eau qui en sort.

Il y a au moins cinq cens de ces petits jets d'eau employez à faire seulement les Voiles & les Pavillons de poupe & de prouë.

Les Canons de ce Vaisseau qui sont autant de jets d'eau, ont encore ceci de joli, que l'eau qui en sort fait une espèce de bruit semblable à celui que feroient, avec de
la

la poudre, des Canons de cette grosseur; tellement qu'il semble qu'il lâche incessamment ses Bordées, & qu'on entende, sans discontinuation, les Canonades. C'est assurément une des plus jolies choses qu'on puisse voir en matière de Machines hydrauliques; rien n'est plus ingénieusement imaginé; & je ne pense pas qu'on puisse trouver, en aucun lieu du monde, une Fontaine jaillissante d'une invention plus agréable & plus nouvelle.



L 5

VMS-



F I G U R E S

REPRESENTANT DIFFERENTES
SORTES D'ANIMAUX,

Lesquelles se voyent dans di-
vers Palais & Vignes
de Rome.

Pièces antiques.

S I on ramassoit ensemble toutes les Figures antiques d'Animaux qui se voyent dans les Palais & dans les Vignes de Rome, ce seroit certainement un des plus beaux spectacles qu'on pût voir au monde; l'Aigle de la Vigne Mathéi; le Lion de la Vigne Médicis; le Sanglier & la Louve de la Vigne Borghèse; les Ours de la
Fon-

Fontaine qui est à *Termini*; les Pans de Belvédère au Vatican, le Bouc du Palais Justiniani, & les autres ouvrages de cette espèce: Tout cela ramassé formeroit une seconde Nature aussi belle que la première lors qu'elle sortit des mains du Créateur; car ces Chef-d'œuvres sont des Copies plus parfaites que les Originaux mêmes: Non, les Bêtes en original telles qu'on les voit aujourd'hui, ne sont point si belles que ces Figures qui ont pourtant été faites d'après elles; de sorte que je ne craindrai point de dire que ces excellentes Antiques pouroient servir de Modele pour former de nouveau toutes les Espèces si elles venoient à être détruites, & qu'il fût besoin d'un Exemple pour les recréer. L'Aigle vole véritablement; le Lion rugit; le Sanglier menace; la Louve dévore des yeux, tout ce qui

l'environne; les Ours dorment, mais d'un sommeil qui épouvante; les Pans s'applaudissent & le Bouc, quoi qu'il révant avec sa figure triste, est tellement vivant & animé, qu'il semble que ce n'est qu'à cause qu'il regarde si fixement ceux qui sont devant lui, qu'il s'arrête & qu'il ne remuë pas. Quel Art que celui qui fait donner tant de vie & de mouvement au bronze, au marbre, à la pierre?




~~~~~

## LE MIRMILLON.\*

*Statue Antique qui se voyoit  
autrefois à la Vigne Ludo-  
visio.*

**O**N ne voit plus que des Co-  
pies de cette excellente Sta-  
tue qui est une des sept pre-  
mières du monde, le Prince Odel-  
calchi qui l'a achetée du défunt  
Prince Ludovisio la tenant cachée,  
sans la vouloir laisser voir à qui que  
ce soit.

Le moment où un homme blessé  
est prest à expirer ne sauroit jamais  
mieux se voir dans un homme qui  
va véritablement rendre l'ame, qu'  
on le voit dans cette Statue. Ce

L. 7. pauvre

\* Les Mirmillons étoient une sorte de Gladia-  
teurs armez à la Gauloise, qui combattoient ordi-  
nairement contre cette autre sorte de Gladiateurs  
qu'on nommoit les *Rétraires*.

254 LES MONUMENS  
pauvre Athlète aussi épuisé de forces par le sang qu'il perd, que par la fatigue des Combats qu'il a soutenus, ne paroît plus avoir de vie, que le moment auquel on le regarde; la mort est déjà toute peinte dans son air; & il semble que ses lèvres qui commencent à s'approcher l'une de l'autre, n'attendent plus que le dernier soupir qui lui reste; que sa bouche, aussi-bien que ses yeux, vont se fermer pour toujours; & que son corps va tomber de sa dernière chute.

Au reste; comme je n'ai vû que des Copies de cette fameuse Statue, je ne doute point que ceux qui l'auront vûë ne trouvent que j'en dis bien peu de chose; Cependant, il me semble que c'en est encore beaucoup pour une Copie, n'en ayant jamais vû en aucun endroit du monde, sur-tout de ces  
Mira-

Miracles de l'Antiquité; qui ne fût tellement au dessous des Originaux que, lors qu'on vient à les voir, il semble que ce soient des Ouvrages tout nouveaux où l'on trouve mille beautés d'un caractère à ne pouvoir jamais être copiées: En ajoutant donc à l'Original ce qu'il y a à rabattre des Copies, on peut juger quel prodige c'est, sur le peu même que j'en dis.

Mais, à la vue de ces merveilleux morceaux de Sculpture, que dise des Ouvriers incomparables, de ces hommes divins qui nous les ont laissez? Quel art, quel génie, quelles expressions que celles de ces anciens Statuaires? Et que n'ont-ils point sù exprimer dans leurs Ouvrages! La Vie, la Mort, l'Agonie, la suspension de la Vie, l'image de la Mort, ce n'est encore rien; mais des Etats qui ne sont ni la Vie, ni la

la Mort, ni l'Agonie, comme dans la Niobé qui n'est ni vivante, ni morte, ni mourante, mais pétrifiée. Un double Sommeil; le Sommeil naturel, comme dans le Faune du Palais Barberin; un Sommeil d'ivresse, comme dans le Silène de Ludovisio; la Réverie, dans la figure qu'on voit au Mont Palatin; la Lassitude, dans l'Hercule de Farnèse; l'Agonie, dans le Sénèque de Borghèse; enfin le moment mesme du passage de la Vie à la Mort, l'instant du dernier Soupir, comme dans le Mirmillon.

Quand ils joignent deux Statues ensemble, on connoist aussi-tôt ce qu'ils ont eû dessein d'exprimer, il n'est point besoin d'Interprete pour sçavoir de quoi il s'agit, on voit tout d'un coup ce que les personnes veulent faire, & on entend tout ce qu'elles se disent: Des qu'on

regarde Brutus & Porcia à la Vigne Mathéi ; on voit que c'est l'Amour Conjugal qu'ils ont voulu figurer par ce Groupe, & peut-il être prononcé par des attitudes & par des airs d'une union plus chaste & plus intime ? On y voit la fidélité : la confiance, la candeur &, s'il est permis de se servir ce terme, l'identité même de deux personnes qui n'en font plus qu'une par l'Amour Conjugal.

Il ne faut que jeter les yeux sur cet autre Groupe de deux figures Grecques qui se voit à la Vigne Ludovisio, pour savoir que c'est l'Amitié qu'ils y ont voulu figurer ; car n'y voit-on pas d'abord que ce sont deux personnes qui n'ont qu'un même cœur ? la bonne foi, la sincérité, & la cordialité peuvent-elles jamais être mieux exprimées ?

Je ne dis rien de l'Amour illicite si bien représenté dans le Groupe de

258 LES MONUMENS  
de la Faustine & de son Gladiateur à  
la Vigne Borghèse, car il n'est pas  
malaisé de former des Images de  
cet Amour & de ses saillies, non  
plus que de celles des autres pas-  
sions violentes? Mais en quoi j'ad-  
mire les Anciens, c'est d'avoir sù  
exprimer si vivement des passions  
aussi tempérées, & aussi modestes,  
que l'Amitié & l'Amour Conjugal;  
des vertus aussi tranquilles, que la  
Fidélité & la Concorde; de simples  
sentimens de l'ame plutôt que des  
passions & des vertus, comme le  
Repos & la Paix; Enfin des Etats  
aussi muets que la Resverie & le  
Silence; car quelle force d'expres-  
sion ne faut-il pas imprimer à des  
Statues de bronze & de marbre,  
pour leur faire représenter des cho-  
ses si simples & si peu marquées;  
& cela, par le seul air & par la  
seule attitude qu'on leur donne!  
C'est cependant ce qu'ont fait les  
Sculp-

Sculpteurs de l'ancienne Grèce, &  
de l'ancienne Rome.



**Q**Uoi que je me fusse proposé de n'écrire que des Ouvrages qui sont à Rome, la Lucrece du Guide que j'ai vue à Gènes a quelque chose de si singulièrement beau, que je ne puis m'empêcher d'en dire deux mots, & de finir par là.

## LA LUCRECE.

Tableau qui se voit à Gènes,  
dans le Palais Balbi.

*Par le Guide.*

**C**E Tableau est du caractère de tous les autres Ouvrages du Guide qui sont à Rome.

Ce

Ce sont toujours de ces Expressions recherchées & semblables à celles de Timanthe, cet ingénieux Peintre Grec \* qui sont plutôt faites pour l'esprit que pour les yeux, qui donnent à entendre beaucoup plus de choses qu'elles n'en font voir; où l'on découvre plus ou moins de beautez suivant la mesure d'intelligence qu'on a; où une seule Figure, par les pensées sublimes ou fines qui s'y trouvent, surpasse souvent les plus abondantes Compositions; & qui font connoître que, quelque excellent que soit l'Art de la Peinture, de tels Peintres avoient un génie encore fort élevé au dessus de leur Art.

On voit, dans le corps de cette Lucrèce, la plus parfaite Rondeur sans presque aucune ombre,  
par

\* *In omnibus ejus operibus intelligitur plus semper quam pingitur; Et cum ars summa sit, ingentium laborum ultra artem est, Plin. l. 35. c. 10.*



par les seules Demiteintes dans lesquelles le Guide a si fort excellé ; & , sur son visage , l'air le plus vif du monde quoi qu'avec ces Couleurs blanches & pâles de sa dernière manière , pratiquée par lui seul & dans laquelle il a rendu ses ouvrages plus beaux , que les plus grands Peintres de son tems n'ont fait les leurs avec toute la richesse des plus belles Couleurs qu'ils y ont étallées.

Les autres Peintres font faire cent sortes de grimaces à Lucrece pour exprimer la douleur qu'elle ressent de la violence que Tarquin lui a faite , & celle que lui cause le coup de poignard dont elle s'est percée le sein : Le Guide , sans faire en aucune manière grimacer celle-ci , a trouvé le secret de faire paroître , dans ses seuls traits , la plus forte & la plus belle expression de la plus vive douleur qu'on ait jamais vuë

262 LES MONUMENS  
vuë. Ses yeux en paroissent en-  
foncez jusqu'au derrière de la tête;  
& son front comme rétréci, par la  
force de son application dans ses  
cruelles réflexions, semble se per-  
dre entièrement: Vous diriez que  
son visage n'a plus ni d'yeux ni de  
front; & que défiguré, pour ainsi  
dire, de la sorte, c'est moins un  
Portrait de Lucrece, qu'une Ima-  
ge de la Douleur.

Mais de quel caractère est cette  
merveilleuse Image? C'est une  
douleur chaste & sainte qui fait en-  
core plus admirer la vertu de celle  
qui souffre, qu'elle ne fait plain-  
dre sa peine; on voit manifestement  
que c'est elle-même qui se fait souf-  
frir & qu'elle regarde comme une  
punition juste, la cruauté qu'elle a  
exercée contre elle mesme; sa ver-  
tu paroist encore plus grande que  
ses malheurs, sa force prévaut à  
sa souffrance; & son courage est  
supérieur

supérieur à sa douleur quoi qu'elle soit extrême & la plus grande qu'elle puisse souffrir. Tout cela est exprimé d'une manière si savante & si divine, que ce seul Tableau mériterait qu'on eût nommé le Guide, comme on a fait, *le Dieu de la Peinture*, quand il n'auroit jamais fait que celui-là.

Que dirai-je enfin? Ce génie incomparable, par des Traits uniquement réservés à son divin Pinceau, a fait voir, dans l'air de sa *Lucrèce*, je ne sai quelle horreur vertueuse d'une souillûre involontaire, & je ne sai quel chaste frémissement d'un crime commis en elle, mais malgré elle. On ne croit plus avoir devant les yeux ni toile, ni Tableau, mais *Lucrèce* elle-mesme encore toute vivante, & dans le moment qu'elle s'arrache la vie pour ne pas survivre à la perte de son honneur; c'est elle-mesme  
qu'on

264 LES MONUMENS  
qu'on voit; c'est elle-mesme qu'on  
plaint, qu'on admire, qu'on blâ-  
me un moment, qu'on justifie aussitôt; on ne pense ni au Guide, ni  
à la Peinture; tant cette expression  
est forte & vive tant elle surpasse les  
productions ordinaires de l'Art, &  
confond la Nature mesme qui ne  
sauroit plus démesler les Ouvrages  
qu'elle produit, d'avec ceux qu'un  
artifice si savant contrefait!

F I N.



TA.



# TABLE.

## A

**F**IGURES représentant différentes sortes d'Animaux, lesquelles se voyent dans divers Palais & Vignes de Rome, pag, 250

L'Antinous & l'Apollon, Statues antiques qui se voyent dans la Cour du Jardin de Belvédère, au Palais du Vatican. 234

Le Cabinet d'Apollon & des Muses, qui se voit dans la Vigne nommée *Belvédère*, à Frascati, 111

L'Apollon & la Daphné. Groupe qui se voit dans le Palais de la Vigne Borghèse. Par Jean Laurent Bernini, communément appelle *le Cavalier Bernin*, natif de Naples, 16

L'Assomption de la Sainte Vierge. Tableau qui se voit à l'Autel de la Chapelle de la Vierge, dans l'Eglise de S. Sylvestre à *Monte Cavallo*. Par Scipion Pulzone, natif de Gaïette. 187

Autre Assomption. Tableau qui se voit au Plafond de l'Eglise de Sainte Marie in *Trastevere*. Par Dominique Zampieri, nommé communément *le Dominiquin*, natif de Bologne en Italie. 127

## B.

Le Banquet des Noces de Psyché, & ses autres Aventures. Peintures à fresque qui se voyent au

## M

Pla-

# T A B L E.

- Plafond de la grande Salle du petit Farnése  
Par Raphaël Sanzio , ordinairement appelé  
*Raphael d'Urbis* , natif d'Urbis. 98
- Bataille de Constantin contre Maxence. Peinture  
à fresque qui se voit dans la Salle de Constantin  
au Palais du Vatican . Par le même Raphaël  
d'Urbis. 221
- Le Bélisaire Mandiant. Statue antique qui se voit  
dans le Palais de la Vigne Borghése. 23
- C
- La Cascade qui se voit au Pont de Tivoli , 208
- La Sainte Cecile. Statue qui se voit sur le tombeau  
de cette Sainte, dans l'Eglise consacrée sous son  
nom. Par Estienne Maderne, Lombard. 46
- La Chaire de Saint Pierre, laquelle se voit dans  
l'Eglise de S. Pierre du Vatican. Par le Cavalier  
Bernin. 173
- L'Eglise des Chartreux, laquelle se voit à *Terracina*.  
Par Michel-Ange Buonarrotti, ne dans le  
Territoire d'Arezzo en Toscane, 192
- Les deux Chevaux de marbre qui sont sur la Balu-  
strade de la Cour du Capitole, Antiques: Et  
les deux autres qui se voyent à *Monte-Cavallo*,  
dont l'un a été fait par Phidias ; & l'autre, par  
Praxitele, tous deux Sculpteurs Grecs. 40
- Le CHRIST descendu de croix. Tableau qui se  
voit dans l'Eglise de Saint François à Ripe. Par  
Annibal carache, natif de Bologne en Italie. 106
- Autre CHRIST. Tableau qui se voit à la Chancel-  
lerie, dans l'Appartement du Cardinal Otto-  
bon. Par Guido Reni, nommé communément  
*la Guide* , natif de Bologne en Italie, 50
- Gloître des Chartreux, lequel se voit à *Terracina*.  
Par Michel, Ange Buonarrotti. 192
- Les Colonnes Antonine & Trajane, qui se vo-  
yent dans les Places qui ont le même nom. 7
- Le Conseil des Dieux. Peinture à Fresque qui se  
voit au Plafond de la grande Salle du petit Far-  
nése. Par Raphaël d'Urbis, 93

Dc

# T A B L E

- Descente de Croix. Peinture à Fresque qui se voit dans l'Eglise de la Trinité du Mont. Par Daniel Ricciarelli, vulgairement appelé *Daniel de Volterre*, natif de Volterre en Toscane. 110
- Le Crucifiement de saint Pierre. Tableau qui se voit à saint Paul des trois Fontaines, hors de Rome. Par le Guide. 156

## D

- La Danaé. Tableau qui se voit au Palais Chigi devant l'Eglise des Saints Apôtres. Par Antoine, nommé communément *le Corrège*, natif de Corrège ville du Modenois, 52
- Le David dansant devant l'Arche d'Alliance. Peinture à Fresque qui se voit dans la Chapelle de la Vierge de l'Eglise de saint Sylvestre à *Monte cavallo*. Par le Dominiquin, 129

## E

- Les trois Enfans, ou les Saisons. Groupe antique qui se voit au Palais Justiniani, 116
- Epitaphe qui se voit dans l'Eglise de la Minerve. Par le Cavalier Bernin, 142
- Statue Equestre de l'Empereur Marc Aurèle. Antique qui se voit dans la Cour du Capitole, 43
- L'Esther tombant en foiblesse. Peinture à Fresque qui se voit dans la Chapelle de la Vierge de l'Eglise de saint Sylvestre à *Monte-cavalle*. Par le Dominiquin, 189

## F

- Le Faune. Statue antique qui se voit au Palais Barberin, 74
- Faustine la jeune. Statue antique, qui se voit à la Vigne Mathéi, 130
- La Faustine & son Gladiateur. Groupe antique, qui se voit dans le Palais de la Vigne Borghése, 25
- La Flore. Statue antique qui se voit au Palais Farnése. 180
- La Fontaine de la Place Navone. Par le Cavalier Bernin, 145
- La Fontaine de *Montorio*. Par le Cavalier Fontana & par Charles Maderne, 143
- Frescati. 109

# T A B L E.

## G

- La Galathée; & les autres Ouvrages de Raphaël d'Urbain qui se voyent dans la Galerie du petit Farnése, 102
- Le Ganimède. Tableau qui se voit au Palais Chigi devant l'Eglise des Saints Apôtres. Par Michel-Ange Buonarroti; & par Annibal Carache, 58
- La Gerbe d'eau, communément appellée *la Girandole*, qui se voit dans la Vigne nommée *Belvédère*, à Frescati. 111
- La Gerbe d'eau, ou Girandole, qui se voit dans la Vigne du Duc de Gadagnole, au même Frescati. 113
- Le Gladiateur, Statue antique qui se voit dans le Palais de la Vigne Borghése. Par Agefias natif d'Ephése, 27

## H

- Hercule étouffant Anthée. Tableau qui se voit dans le Palais de la Vigne Borghése. Par le Cavalier Jean Lanfranc, natif de Parme, 38
- L'Hercule. Statue antique qui se voit au Palais Farnése. Par Glicon, natif d'Athenes, 84
- L'Hermaphrodite dormant. Statue antique qui se voit dans le Palais de la Vigne Borghése. 31

## I

- Le Saint Jérôme. Tableau qui se voit dans l'Eglise de Saint Jérôme de la Charité, près le Palais Farnése. Par le Dominiquin, 114
- JESUS-CHRIST devant Pilate. Tableau qui se voit dans le Palais Justiniani. Par Titien Vesselli, communément appellé *le Titien*, né dans le Cadorin petite Province du Frioul en Italie, 119
- Les jouteurs. Tableau qui se voit au Palais Barberin. Par Michel-Ange Merigi, communément appellé *le Caravage*: né à Caravage Bourg dans le Milanois, 150
- La Judith. Peinture à Fresque qui se voit dans le Cha-



# T A B L E.

**Chapelle de la Vierge de l'Eglise de Saint Sylvestre à Monte-cavalle.** Par le Dominiquin, 188  
**Le Jugement dernier ; & les autres Peintures à Fresque qui se voyent dans la Chapelle de Sixte au Vatican.** Par Michel Ange Buonarotti 227

## L

**Le Laocoon & ses Enfans.** Groupe antique qui se voit dans la Cour du Jardin de Belvédère, au Palais du Vatican. Par Agésander, Polydore, & Athénodore, natifs de l'Isle de Rhodes 240  
**La Lucrece.** Tableau qui se voit à Gènes, dans le Palais Balbi. Par le Guide, 259

## M

**La Magdeleine.** Tableau qui se voit dans le Palais Pio, au Champ de Flore Par Jacques Robusti, vulgairement nommé *le Timoret*, natif de Venise, 179  
**La Maison de naissance de Mécénas,** laquelle se voit à Tivoli, 209  
**Le Saint Michel,** Tableau qui se voit aux Capucins de *Carola-casa* Par le Guide, 44  
**Le Moysé.** Statue qui se voit au Tombeau du Pape Jules II. dans l'Eglise de Saint Pierre aux Liens. Par Michel-Ange Buonarotti. 159  
**Le Myrmillon.** Statue antique qui se voyoit autrefois à la Vigne Ludovisio, 253,

## N

**Le Narcisse.** Statue antique qui se voit dans le Palais de la Vigne Borghése, 33  
**La Niobé & ses enfans.** Ouvrage antique qui se voit à la Vigne Médicis. Par Praxitele Sculpteur Grec, 135  
**La Notre-Dame de Pitié.** Groupe qui se voit sur l'Autel de la Chapelle où les Chanoines font l'Office, à Saint Pierre du Vatican. Par Michel-Ange Buonarotti, 178

## P

**Parallele de la Faustine qui se voit à la Vigne Mathéi ; & de la Religion** Statue qui se voit au

M. 3,

Tom.

# T A B L E.

|                                                                                                                                                                                      |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Tombeau de Paul 111. dans l'Eglise de Saint Pierre du Vatican ,                                                                                                                      | 120 |
| Ouvrages de Peinture qui se voyent à Saint André <i>della-valle</i>                                                                                                                  | 1   |
| Au Palais Chigi ,                                                                                                                                                                    | 52  |
| Au petit Farnése.                                                                                                                                                                    | 90  |
| A Saint Sylvestre de <i>Monte-Cavallo</i>                                                                                                                                            | 187 |
| Au Palais du Vatican ,                                                                                                                                                               | 221 |
| Perspectives , lesquelles se voyent à la voure de l'Eglise de Saint Sylvestre à <i>Monte-Cavallo</i> , Par le Père Mathieu Zaccolino Théatin , natif de Césène ville de la Romagne , | 150 |
| Tête de Saint Pierre. Tableau qui se voit au Palais Pamphile. Par Annibal Carache ,                                                                                                  | 154 |
| Le Pompée. Statue antique qui se voit au Palais Spada ,                                                                                                                              | 187 |
| La Porte du Peuple. Par Michel Ange Buonarotti, & par le Cavalier Bernin ,                                                                                                           | 181 |
| La Porte Pie. Par Michel-Ange Buonarotti,                                                                                                                                            | 184 |
| Histoire des Aventures fabuleuses de Pŷché , qui se voit au petit Farnése. Par Raphaël d'Urbm.                                                                                       | 90  |
| R                                                                                                                                                                                    |     |
| La Religion. Statue qui se voit au Tombeau de Paul 111 dans l'Eglise de Saint Pierre du Vatican. Par Guillaume de la Porte, Lombard,                                                 | 30  |
| La Resverie. Statue antique , que les uns disent représenter Loppée ; & les autres , Agrippine : & qui se voit dans les Jardins Farnésés , au Mont-Palatin ,                         | 74  |
| S.                                                                                                                                                                                   |     |
| Les Saisons. Groupe antique qui se voit au Palais Justiniani ,                                                                                                                       | 116 |
| Le Satyre. Statue antique qui se voit à la Vigne Ludovisio ,                                                                                                                         | 223 |
| Ouvrages de Sculpture qui se voyent ,                                                                                                                                                |     |
| A la Vigne Borghése ,                                                                                                                                                                | 16  |
| Au                                                                                                                                                                                   | 20  |

# T A B L E.

|                                                                                                                                           |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Au Capitole,</b>                                                                                                                       | 40  |
| <b>Au Palais Farnèse,</b>                                                                                                                 | 80  |
| <b>Au Palais du Vatican;</b>                                                                                                              | 234 |
| <b>A Saint Pierre du Vatican,</b>                                                                                                         | 173 |
| <b>Le Saint Sébastien. Tableau qui se voit au Palais Borghèse. Par Dominique Beccafumi, autrement apellé le Micarin. natif de Sienne,</b> | 13  |
| <b>Le Sénèque mourant. Statue antique qui se voit dans le Palais de la Vigne Borghèse,</b>                                                | 34  |
| <b>La Sybille. Tableau qui se voit au Palais Chigi, devant l'Eglise des Saints Apôtres. Par le Guide.</b>                                 | 62  |

## T

|                                                                                                                                   |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Le Taureau. Groupe antique qui se voit au Palais Farnèse,</b>                                                                  | 87  |
| <b>Restes des Termes de Diocletien, desquels Michel-Ange Buonarrotti a fait l'Eglise des Chartreux qui se voit</b> <i>Termini</i> | 192 |
| <b>Fivoli, &amp; tout ce qui se trouve de plus beau aux environs, tant pour l'Antique, que pour le Moderne,</b>                   | 196 |
| <b>La Transfiguration de Nostre-Seigneur. Tableau qui se voit à Saint Pierre <i>Montorio</i> Par Raphaël d'Urbain.</b>            | 161 |
| <b>La Trinité. Tableau qui se voit dans l'Eglise de la Trinité des Pellerins. Par le Guide-</b>                                   | 214 |

## V

|                                                                                                                                                    |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <b>Vaisseau dont les Pavillons &amp; les Voiles sont formez de jets d'eau, lequel se voit dans le Jardin de Belvédère, au Vatican,</b>             | 247 |
| <b>La Venus accompagnée d'un Cupidon. Groupe antique qui se voit dans la Cour du Jardin de Belvédère, au Palais du Vatican,</b>                    | 245 |
| <b>La Venus. Tableau qui se voit dans la Galerie du Palais du Connetable Colonne. Par Paul Caliari, vulgairement appellé <i>Paul Veronese</i>,</b> | 70  |
| <b>La Sainte Vierge. Tableau qui se voit au Palais Chigi devant l'Eglise des Saints Apôtres. Par Raphaël d'Urbain,</b>                             | 69  |

# T A B L E.

Autre Vierge. Tableau qui se voit à un des Autels de Sainte Marie Majeure. Par le Guide.

*La Villa Hadriani*, ou la Maison de plaisance de l'Empereur Adrien. laquelle se voit aux environs de Tivoli,

125

202

*Fin de la Table.*

**TOUS**

# T A B L E.

## TOUS LES OUVRAGES.

D E.

CHAQUE PEINTRE, SCULPTEUR,  
ET ARCHITECTE,

INDIQUEZ.

*Sous le nom de chacun de ces grands  
Hommes.*

A

|                        |                      |         |
|------------------------|----------------------|---------|
| <b>L</b> E Gladiateur. | A G A S I A S.       | page 27 |
| Le Laocoon.            | A G E S A N D E R.   | 240     |
| Le Laocoon,            | A T H E N O D O R E. | 240     |

B

|                                                                                                 |                                            |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------|-----|
| Le Saint Sébastien,                                                                             | D O M I N I Q U E B E C C A F U M I.       | 13  |
| L'Appollon & la Daphné,                                                                         | L E G A V A L I E R B E R N I N.           | 16  |
| La Chairé de Saint pierre.                                                                      |                                            | 173 |
| L'Epitaphe,                                                                                     |                                            | 142 |
| La Fontaine de la Place Navone,                                                                 |                                            | 145 |
| La porte du Peuple,                                                                             |                                            | 181 |
| Le Ganiméde.                                                                                    | M I C H E L - A N G E B U O N A R O T T I. | 58  |
| Le Jugement dernier, & les autres Ouvrages de<br>la Chapelle de Sixte,                          |                                            | 227 |
| Le Moyse,                                                                                       |                                            | 159 |
| L'Eglise de Notre-Dame des Anges ou des<br>Chartreux, avec le Cloître des mêmes Char-<br>treux, |                                            | 192 |
| La Notre Dame de Pitié,                                                                         |                                            | 175 |
| La Porte du Peuple,                                                                             |                                            | 181 |
| La Porte Pie,                                                                                   |                                            | 184 |

M. 5

A N 2

# T A B L E.

|                                                             |     |
|-------------------------------------------------------------|-----|
| <b>C</b>                                                    |     |
| <b>ANNIBAL CARACHE,</b>                                     |     |
| Le CHRIST descendu de Croix,                                | 106 |
| Le Ganimède,                                                | 58  |
| Teste de Saint Pierre,                                      | 156 |
| <b>LE CARAVAGE</b>                                          |     |
| Les Joueurs,                                                | 150 |
| <b>LE CORREGÉ</b>                                           |     |
| La Danaé,                                                   | 92  |
| <b>D</b>                                                    |     |
| <b>LE DOMINIQUIN.</b>                                       |     |
| L'Assomption de la Sainte Vierge,                           | 127 |
| Le Saint Jérôme,                                            | 114 |
| Divers Ouvrages à Saint Sylvestre de <i>Monte Cavallo</i> , | 187 |
| La Vocation de Saint Pierre & de Saint André à l'Apôstolat. | 1   |
| <b>F</b>                                                    |     |
| <b>LE CAVALIER FONTANA.</b>                                 |     |
| La Fontaine de <i>Montorio</i> ,                            | 171 |
| <b>G</b>                                                    |     |
| <b>GLICON.</b>                                              |     |
| L'Hercule,                                                  | 84  |
| <b>LE GUIDE.</b>                                            |     |
| Le CHRIST,                                                  | 30  |
| Le Crucifiement de Saint Pierre,                            | 156 |
| La Lucece,                                                  | 259 |
| Le Saint Michel,                                            | 44  |
| La Sybille;                                                 | 62  |
| La Trinité,                                                 | 274 |
| La Sainte Vierge,                                           | 125 |
| <b>I</b>                                                    |     |
| <b>JULES ROMAIN.</b>                                        |     |
| La Baraille de Constantin contre Maxence,                   | 221 |
| <b>L</b>                                                    |     |
| <b>LE CAVALIER LANERANO.</b>                                |     |
| L'Hercule étouffant Anthée,                                 | 38  |
| <b>M</b>                                                    |     |
| <b>CHARLES MADERNE.</b>                                     |     |
| La Fontaine de <i>Montorio</i> .                            | 143 |

# T A B L E

ESTIENNE MADERNE.

La Sainte Cecile, 46

P

PHIDIAS.

Cheval de Marbre, 46

POLYDORE.

Laocoon, 246

GUILLAUME DE LA PORTE.

La Religion, 130

PRAXIPPEE

Un Cheval de marbre, 46

La Niobe, 135

SCISION PUIZONNE

l'Assomption de la Sainte Vierge, 187

R

RAPHAEL D'URBIN

Le Banquet des Noces de Psyché, 98

Bataille de Constantin contre Maxence, 211

Le Conseil des Dieux, 95

La Galathée, 502

Les Aventures fabuleuses de Psyché, 90

La Transfiguration, 161

La Sainte Vierge, 69

T

LE TINTORRETTI

La Magdeleine, 179

LE TITIEN.

JESUS-CHRIST devant Pilate, 119

V

PAUL VERRONESE.

La Vénus, 70

DANIEL DE VOLTERRE.

Descente de Croix, 210

Z

LE PIERE MATTEO ZACCOLINO.

Despectives, 190

M 6

ANTA-

- T A B L E.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

ANTIQUES

*dont les Auteurs sont inconnus.*

|                                                                      |          |
|----------------------------------------------------------------------|----------|
| <b>F</b> igures représentant différentes sortes d'Animaux; . . . . . | page 250 |
| L'Autinois, . . . . .                                                | 234      |
| L'Apollon, . . . . .                                                 | 234      |
| Le Bélisaire, . . . . .                                              | 23       |
| Les Colonnes Antonine & Trajane, . . . . .                           | 7        |
| Le Faune, . . . . .                                                  | 74       |
| Faustine la Jeune, . . . . .                                         | 130      |
| La Faustine & son Gladiateur, . . . . .                              | 25       |
| La Flore, . . . . .                                                  | 80       |
| L'Hermaphrodite dormant, . . . . .                                   | 31       |
| Le Marc Aurèle, . . . . .                                            | 43       |
| Le Myrmillon, . . . . .                                              | 253      |
| Le Narcisse, . . . . .                                               | 33       |
| Le Pompée, . . . . .                                                 | 187      |
| La Révêche, . . . . .                                                | 74       |
| Les Saisons, . . . . .                                               | 116      |
| Le Satyre, . . . . .                                                 | 123      |
| Le Sénèque, . . . . .                                                | 34       |
| Le Faureau, . . . . .                                                | 87       |
| Les Thermes de Dioclétien, . . . . .                                 | 174      |
| La Vénus accompagnée d'un Cupidon, . . . . .                         | 245      |
| <i>La Villa Hadriani,</i> . . . . .                                  | 202      |



**N. 8. Catalogue des Livres de  
Musique nouvellement imprimés à Amsterdam chez Estienne  
Roger, Marchand Libraire, ou  
dont il a nombre, avec les prix.**

*Livres d'Airs François.*

|                                                                                                                                                 |         |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------|
| <b>R</b> Ecueil d'airs sérieux & à boire liv.                                                                                                   | premier |
| gravé                                                                                                                                           | f. 1 10 |
| livre second.                                                                                                                                   | f. 1 10 |
| livre troisième.                                                                                                                                | f. 1 10 |
| livre quatrième                                                                                                                                 | f. 1 10 |
| livre cinquième.                                                                                                                                | f. 1 10 |
| Les Airs à chanter de la Tragedie d'Esther                                                                                                      | f. 12   |
| Athalie Tragedie composée par M. Racine, & les<br>cœurs mis en Musique par M. Konink                                                            | f. 2 10 |
| Les Pseaumes de Godeau à quatre parties                                                                                                         | f. 2    |
| Les airs à chanter de la Comedie, je vous prens<br>sans Vert.                                                                                   | f. 8    |
| Les airs à chanter de la Comedie, la Foire de Be-<br>sons avec l'augmentation                                                                   | f. 8    |
| Les airs à chanter de la Comedie, le mary sans<br>femme, gravé.                                                                                 | f. 6    |
| Les airs à chanter de la Comedie, attendés moy<br>sous l'orme, gravé.                                                                           | f. 6    |
| Les airs à chanter de la Comedie, la foire de S.<br>Germain, gravé.                                                                             | f. 6    |
| Les airs à jouer & à chanter de l'opera de Village,<br>à 7 Parties, trois pour les voix, & quatre pour<br>les instrum gravé                     | f. 1 2  |
| Les airs d'Abel, pour le concert du Doule                                                                                                       | f. 6    |
| L'amour vainqueur Pastoralle, chantée devant<br>S. M. le 13 Août devant Monseigneur, le 9 de-<br>vant Monsieur & Madame, le 15, composée<br>par |         |

# CATALOGUE.

- par le fils de Philidor l'aîné, ordinaire de la  
 Musique du Roy. f. 2.
- Airs & Dances à 1, 2, 3, 4 & 5 voix avec des Ri-  
 tournelles, composez par Mr. Lambert Maître  
 de la Musique de la chambre du Roy. f. 7
- Les Trios des opera de Lully, sçavoir 1 Bass. chantan-  
 te & 2 violons & 2 Dessus de voix & 1 Basse. f. 6
- Liures d' Airs Italiens & Flamends, & traite-  
 tez de Musique.*
- Cantate é Ariette con instrum & senza Autore F de  
 Grand. f. 1 13**
- Francesco Antonio Pistocchi, opera prima. six Cantates  
 2 Duet 1, 2 airs françois, & 2 allemans. f. 4**
- Hollandse Minne-en Drink Liederen door S de  
 Konink. f. 1 10**
- Traité de composition par M. de Nivers françois  
 & flamend. f. 1 13**
- Elements ou principes de Musique avec la maniere  
 du chant, par Mr. Loubé. f. 1 10**
- Nouvelle Methode pour apprendre à chanter avec  
 la maniere de faire les a remens quand ils ne  
 sont point marquez par M. Rousseau f. 1 10**
- Livres de Messes & Motets à une & plusieurs  
 voix avec & sans instruments.*
- Alexandro Grandi Opera Terza 3 Missz à 3 e 4 voce,  
 con violini e senza f. 4 10**
- Pietro de Gli Antonie opus octavum 3 Missz à 3 vo-  
 ce, due Canti e Basso con violini ad libit f. 4**
- Bassani opus octavum Motetti à voce sola con  
 violini f. 4 10**
- Bassani opera undecima Motetti a 1, 2, 3 & 4 voci  
 con violini e senza. f. 4 10**
- Bassani opera duodecima douze motets à voce sola  
 con due violini ad libitum f. 4**
- Bassani Opera XIII Motetti à voce sola con viol.  
 f. 3**
- Basso**

# CATALOGUE.

- Bassani** opera XVIII trois Messes à 4 & 5 voci con violon. e Ripieni. Et Bassani opera XX. M. Sa per li Defonti, concertata à 4. voci con Violini e Ripieni, tous de x ensemble. f. 9
- Motetti** à 1, 2, 3 e 4 voci e 2 instrum. auth. re S de Konink. f. 4.
- Dix Motets** de G. Hugo Wilderer vice maistre de c'apelle del Electeur Palatin à 2, 3 & 4 voix & instrumens. f. 4
- Cherici** opera sexta Motetti, à 2 e 3. voce con violini e censa. f. 4 10
- P. Benedicci** a St. Joseph. opera nona Messe & Motets, a 1, 2 & 3. voix & instrum. f. 4 10
- Messe & Motets** de M. Fiocq à 1, 2, 3, 4 & 5 voix & 3, 4 & 5 instrum. f. 5

*Livres de pieces pour les Flûtes, les Hautbois  
& pour les violons à la Francoise à 3*  
4 parties

- Les airs à jouer** de l'opera le Triomphe de l'Amour, gravé. f. 1 10
- Les airs à jouer** de l'opera de Phaëton, à 4 part gr. f. 1. 13
- Les airs à jouer** de l'opera de Belierophon à 4 parties, gravé f. 1 13
- Recueil d'airs** à 4 instr. tirez des opera Tragedies & Comedies de M. Purcel, livre premier, gravé. f. 4
- Recueil d'airs** à 4 instr. tirés des opera Tragedies & Comedies de Mr Purcel, livre second. gravé. f. 4
- Les Trios** de M. Konink pour toutes sortes d'instrumens, livre premier. gravé. f. 1 16
- Les Trios** de M. Konink pour toutes sortes d'instrumens, livre second, gravé. f. 2
- Les Trios** de M. de la Barre pour les flûtes, violons &

# CATALOGUE.

- & hautbois, gravé. f. 3 10
- Les Trios de M. Marais pour les flûtes, violons, hautbois, & dessus de viole, nouvelle édition gr. f. 5
- Les Trios de differens Auteurs pour toutes fortes d'inst. mis en ordre par M. Babel, liv. Premier, gr. f. 4 10
- Les Trios de differens Auteurs pour toutes sortes d'instrum. mis en ordre par M. Babel, livre second, gravé f. 3 10
- Les Trios d'Anders pour toutes fortes d'instr. gr. f. 1 10
- Les Trios de differens Auteurs pour la flûte & le violon f. 1 10
- Les Trios des opera de Lully pour les voix & les instrumens. f. 6
- Les Trios de M. Jean Lenthon Ordinaire de la Musique de sa Majesté Britannique pour toutes sortes d'instrumens, gravé. f. 1 13
- La suite du Roi d'Anglet pour la flûte & le violon, f. 1
- Ouvertures, allemandes, sarabandes, courantes, giges, & c à 3 & 4 part pour la flûte, le violon & le hautbois, composées par Nic Dero-fiers, grav. f. 4
- Pieces en Trio pour les violons, flûtes & hautbois, composées par M. Lambert, Maître de la Musique de la Chambre du Roy, gravé f. 3
- Suittes faciles pour une flûte ou un violon & une B. C. de la composition de Mrs du Fau l'Enclos Pinel, Lully, Bruynings, le Fevre & autres habiles maîtres, avec les agrémens marquez en faveur de ceux qui commencent à apprendre, gr. f. 1 10.

Pic-

# CATALOGUE.

*Pieces à l'Angloise & à l'Italienne pour les  
Flûtes les Hautbois & les Violons.*

- Le premier livre de toutes les contredances Angloises, gravé f. 1 10  
Le second idem, gravé. f. 1 10  
Ces livres joints au Récueil des nouvelles contredances Angloises, contiennent toutes les contredances imprimées en Angleterre.  
Nouvelles contredances Angloises, gravé f. 1 10  
Le quatrième livre des contredances Angloises. f. 1 11  
Contredances de différentes Nations de l'Europe le dessus & la basse gravé f. 2  
Oude en Nieuwe Hollandse boeren-lieties en Contredancen f. 1 10  
Duos de divers maîtres Anglois pour la flûte & le violon, gravé. f. 1 13  
Ouvertures Sonates & Airs à 2 flûtes de Mrs Simon, Barret, Finger, Nicolo & Walther, gravé f. 2  
6 Sonates de differens maîtres Italiens & Anglois à 2 dessus d'instr. flûtes ou violons, choisis & mis en ordre par Est Roger, gravé f. 2  
Six Sonates idem à une flûte & une Basse, gravé. f. 2  
Douze Sonates à 2 flutes, violons ou hautbois par S. de Konink, gravé f. 3  
Douze Sonat idem à une flûte & une basse grav f. 3  
6 Sonat 3 à 1 flûte & 1 Bass. C. & 3 à un violon & une Bass. C. composez par M. D. Purcell, gravé. f. 2  
Quatorze Sonat à deux flûtes, six de Finger, six de de Cortivil & deux de M. Paisible. gravé. f. 3  
6. So-

# CATALOGUE

6. Sonat à cinq parties deux flûtes & 2 hautbois ou violons & bass. C. de Mrs. Finger & Keller, grav. f. 4

8 Sonates à trois instr. deux flûtes ou violons & une basse, de Mrs Orme & Keller, gravé f. 3

8 Sonat à deux flûtes, 6de M. Rogers, & de M. Parfible & un de M Arcangelo Corelli gravé. f. 2

14 Sonates pour le violon & particulièrement le hautbois à six parties par M Rosier, gravé f. 6

Fingher opera seconda consistant en six sonates 3 à un violon & 3 à une flûte & une B. C. gravé, f. 1 13

6 Sonat 3 à une flûte & trois à un violon & 1 Basse C. de Mrs. Crofts & un maître Italien, gravé. f. 1 13

6. Sonat à flûte solo col basso continuo, trois d'un maître Italien & trois de Mr. finger, gravé f. 2

6. Sonates de M. Keller, dédiés à la Pinesse de Danemark, les trois premiers à 2 violons, un Alte, une Trompette & une Basse, & les trois autres à deux flûtes, & deux hautbois ou violons & un basse continue, gravé. f. 4

*Sonates pour les violons à deux violons & une Basse Continue, la pluspart avec un violoncello ou viole de Gambe.*

Corelli opera prima sonat. à 3 col violone gravé f. 4

Corelli opera seconda baletti à tre, gravé f. 2 10

Corelli opera tertia sonat à 3 col violone gravé f. 4

Corelli opera quarta baletti à tre. gravé f. 3

Bernardi oper. seconda, sonat à 3 gravé f. 3

Tonini opera seconda sonates à 3 col violone gr. f. 4

Matini

# CATALOGUE.

- Marini** opera terza , douze sonates les 8 premiers à quatre, & les quatre derniers à six, gravé f. 4 10  
**Marini** opera quinta baletti à la Francoise a 3. gr. f. 3 10  
**Aurelio Paolini** opera prima , sonat à tre col violoncello , gravé f. 3  
**Antonio Veracini** opera prima , sonates à tre col violoncello , gravé. f. 4  
**Fomazo d'Albinoni** opera prima sonat à tre col violoncello , gravé f. 4  
**Josephi Benedicti** opus octavum, sonates à tre col violoncello , gravé f. 4  
**H. Anders** opera seconda sonates à 3 & 4 instr. gr. f. 4  
**Giulio Taglietti** opera seconda , six concerti & 4 simphonia à tre , gravé f. 4  
**Ravenschroft** alias Nedieri opera prima sonates à tre , col violoncello , gravé f. 4  
**Anton. Caldara** opera prima , sonates à tre col violoncello , gravé. f. 5  
**Anton Caldara** opera seconda , sonata da Camera à tre , gravé , f. 3. 10  
**Antonio Luigi Baldacini** opera prima , sonates à tre col violoncello , gravé f. 4  
**Maria Ruggieri** opera quarta , sonat à tre col violoncello , gravé f. 4  
**Pez** ope a prima , sonat , à tre col violoncell. gravé f. 5  
**Six sonates** de M. de Swaan , à deux violons , un violoncello , e bass cont. gravé f. 3  
**Anton buonporti** G ntilhomme di Tréno opera seconda sonat da Camera à tre , gravé f. 3 10  
**Torelli** opera quinta 6 simphonia a 3 , e 6 concerti à 4 , 2 viol. Alto e Basso f. 4  
**Finger** opera prima , 12 sonat les 3 premiers à un violon. 1 viole de Gambe & 1 bass cont les 3  
sui-

# CATALOGUE.

Suivants à 2 violons 1 violoncell. & 1 bass. cont.  
 les trois autres à deux viol. une alte & bass. c.  
 & les trois derniers à trois viol & une bass. grav.  
 f. 5

Gerardo Han opera prima sonates à tre col vio-  
 loncello, gravé. f. 4 10

Andrea fiore Academico filarmonico, opera prima  
 sonates à tre col violoncello gravé f. 4

Henrici Albi castro opera prima, sonates à tre  
 col violoncello gravé f. 4

Pietro franchi opera prima sonates à tre col vio-  
 loncell. gravé. f. 4

## *Sonates pour les violons à fortes parties.*

17 Sonat pour le violon & particulièrement le  
 hautbois à six parties par M. Rofier, gravé.  
 f. 6

6 sonat de M Keller, dédiés à la Princesse de Da-  
 nemarc, les 3 premiers à 2 violons un Alte, une  
 trompette & 1 bass. & les trois autres à 2 flûtes,  
 & deux hautbois ou violons & une bass. C.  
 grav. f. 4

Six Sonates de Mrs Corelli, caldara & Gabrielli  
 à 4, 5 & 6 parties gravé. f. 4

Marini opera terza douze Sonat les 8 premiers  
 à 4 & les quatre derniers à six, gravé f. 4 10

Torelli opera quinta six simphonies à trois e six  
 Concerti à quatre, deux viol, alto e violoncel-  
 lo, col bass. cont. gravé. f. 4

Torelli opera sexta, douze sonates, à deux violi,  
 un Alto. une bass. cont. gravé. f. 4

H. Anders opera secunda sonat a 3 e 4 instr. grav.  
 f. 4

Andrea Grossi opera terza sonat à 3, 4, 5. instr. gr  
 f. 5

Finger



# CATALOGUE,

Finger opera prima , 12 sonat. les 3 premiers à un violon , 1 viole de Gambe, & 1 bass. C les trois suivants à 2 violons , 1 violoncell. & 1 bass. cont. les trois autres à deux viol. un Alte & bass. cont. & les trois derniers à trois violons & une bass. grav. f 5

*Sonates à un violon seul , & une viole de Gambe ou Basse Continue.*

Corelli e altri autory sonat a violino solo col B. C, gravé f. 3

Tonini opera terza balletti da camera a violino e violone o cimbalo gravé f. 1 13

Veracini opera seconda , sonat a Violino solo col Basso , gravé f. 3

Veracini opera terza sonat a 1 viol 1 violone & 1 bass. cont. gravé f. 4

Torelli opera septima sonat. da camera a violino e violone o cimbalo , gravé f. 3

Torelli , Perti , e altri Autorye Sonates a violino e violone o cimbalo , gravé f. 2

Ricertate à violino e violone o cimbalo da Pietro de G'i Antonio opera quinta , gravé. f. 3

Dixhuit Sonates à violino solo da Giov. Schenk, opera settima , gravé. f. 4

Finger opera seconda consistant en six sonates, trois à un violon , & trois à une flûte & une bass. cont. gravé. f. 1 13

Six sonates , trois à une flûte & trois à un violon & une bass. cont. de Mrs. crofts & un maistre Italien , gravé f. 1 13

Six Sonates 3 à 1 Flûte & 1. B. c & 3 à 1 Violon & une B. c. composez par M. Daniel Purcell. gravé, f. 2

Six Sonates à violino solo col basso cont trois de Mr. Finger , & trois de crofts gravé f. 2

Qua-

# CATALOGUE.

- Quatorze sonates, dix à viol. no solo col b. ff. cont.  
e 4 à violoncello solo col basso cont. e un Canone  
a due violoncello del Signor Angelo Maria  
Fiore, grave f. 3
- Pieces pour la viole de Gambe, le Claveffin,  
la Guitare & le Luth*
- Konst-oeffeningen ou 9 Inze Sonat. à 1 viole de  
Gambe & une bass continue par M. Schenk gravé.  
f. 9
- Scherzi Musicali ou suites pour la viole de gambe à  
1 viole & 1 bass. cont. ad libit. composées de  
Préludes, Allemandes, Sarabandes, Couran-  
tes, Giges, chaconnes, Ouvertures, Ga-  
vottes, Passacailles, &c. par M. Schenk,  
gravé f. 9
- Sonates, Allemandes, Courantes, Sarabandes,  
Giges, Gavottes, Rondeaux, Passacailles,  
&c. à une viole de Gambe & une bass, cont. de  
M. Jean Sneppe, gravé f. 5
- Un livre de pieces de claveffin de Mr. le Begue or-  
ganiste du Roy, gravé f. 6
- Une suite de Pieces de claveffin de Mr. le Begue  
organiste du Roy, gravé f. 1 4
- 10 suites pour le claveffin composées par M. Fro-  
berge, gr. f. 4
- Toccatés & suites pour le claveffin de Mrs. Pas-  
quini, Poglietti & Gaspart Kerle, gravé f. 2
- Pieces pour le claveffin composées par M. Mar-  
chand. f. 1 4
- Un livre de pieces de Guitarre avec 2 dessus d'in-  
strumens & une basse cont. ad libitum, compo-  
sées par Mr. Nicolas Derosiers, gravé f. 9
- Le même Livre de Guitarre séparé, gravé f. 5
- Suites pour le Lut avec un violon ou une flûte &  
une basse cont. ad libitum, de la composition de  
Mrs. du Fau, l'Enclos, Pinel, Lully, Bruy-  
nings,

# CATALOGUE.

minghs, le Fevre & autres habiles Maistres,  
gravé. f. 4

*Livres de Musique qui paroîtront dans peu.*

Corelli opera quinta Sonaten à violino solo col  
violoncello o Bass. continuo

Les Airs à jouer de l'opera d'Isis a 4 parties

Pieces à 1 & 2 violes & B. C. de Mr. Marais Or-  
dinaire de la chambre du Roy

Le second livre de claveffin de M. le Begue.

Six Sonatés à 2 Dessus & 1 Bass Cont le second  
Dessus ad libitum propres pour les flûtes ou vio-  
lons, compo ez par Mr. de la Maillerie.

17 Sonates pour l'Orgue ou le clav. ff. compo ez  
par Mrs Biani, Polaroli, Bassani, colonna,  
& autres fameux Maistres d'Italie.

Alphonso d'Eve opera prima Messe & Motets, à  
1, 2, 3, 4, & 5 voix & 5 instrum.

Douze sonates Composez de Preludes Alleman-  
des courantes sarabandes Giges & autres  
airs a deux Violes de Gambe de Mr. Schenck  
opus octavum

Un livre de Sonates a 1 Flute & 1 Basse de la  
composition de M. Berkam

Pieces en Trios pour les flutes violons & haut-  
bois composées par M. de la Maillerie

Henrici Albicastro opera secunda consistant en  
deux livres de Sonates a violino solo e Violon-  
cello o cimbalo

Dix sonates a deux Bassons & 1 Basse continue tres  
propres aussi pour deux Basses de violon ou  
deux Violes de Gambe & une Basse continue.

Un livre de Cantaten & airs Italiens avec deux  
violons ad libitum.

Les operas d'Alceste de cadmus & d'Isis.

On continuera a graver tous les operas de M<sup>on-</sup>  
sieur de lully partition in folio

On

# C A T A L O G U E.

On trouve entre ces sortes chez Estienne Roger tous les Livres de Musique qui s'impriment en Italie, en France, en Allemagne & en Angleterre; les Libraires, les Maîtres de Musique & les Particuliers qui souhaitent lier correspondance avec luy, n'ont qu'à lui écrire

Ceux qui n'ont point de Cortespondance a Amsterdam & qui souhaitent, avoir de la Musique cy dessus Marquée n'ont qu'à envoyer a Etienne Roger le prix marqué par le Messager & il les leur fera tenir en toute seureté & se sont des personnes qui demeurent dans les pais étrangers ils n'ont qu'à lui en remettre le montant par une lettre de Change ou lui escrire auparavant & il leur fera tenir ce qu'ils souhaitteront avoir

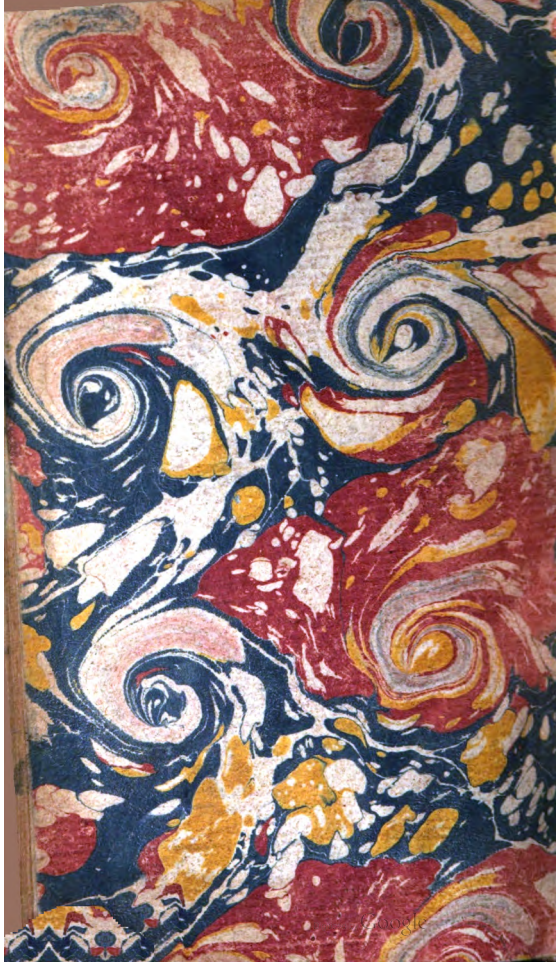
On trouve aussi ches le même libraire toutes sortes de Livres François

Eayerische  
Staatsbibliothek  
München

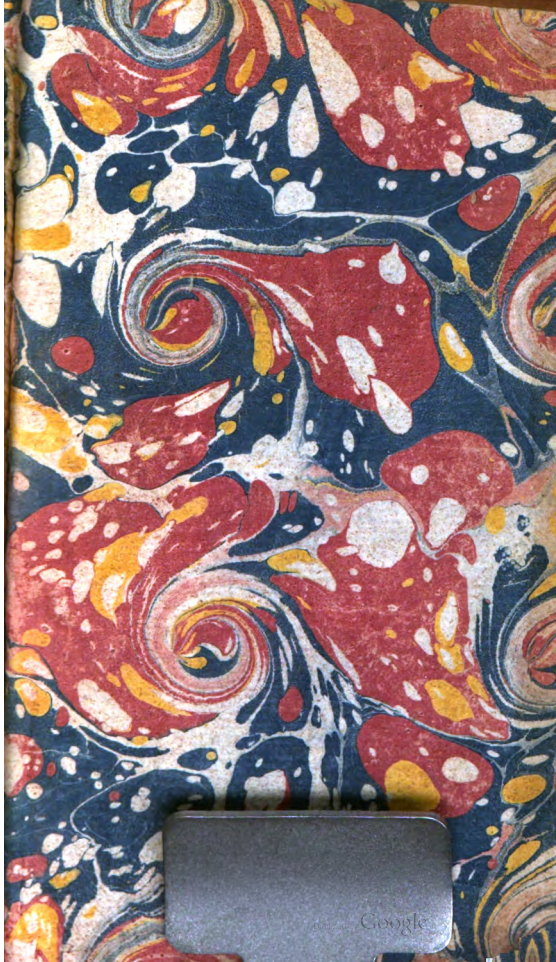




xx 2/99







Digitized by Google

